



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Über dieses Buch

Dies ist ein digitales Exemplar eines Buches, das seit Generationen in den Regalen der Bibliotheken aufbewahrt wurde, bevor es von Google im Rahmen eines Projekts, mit dem die Bücher dieser Welt online verfügbar gemacht werden sollen, sorgfältig gescannt wurde.

Das Buch hat das Urheberrecht überdauert und kann nun öffentlich zugänglich gemacht werden. Ein öffentlich zugängliches Buch ist ein Buch, das niemals Urheberrechten unterlag oder bei dem die Schutzfrist des Urheberrechts abgelaufen ist. Ob ein Buch öffentlich zugänglich ist, kann von Land zu Land unterschiedlich sein. Öffentlich zugängliche Bücher sind unser Tor zur Vergangenheit und stellen ein geschichtliches, kulturelles und wissenschaftliches Vermögen dar, das häufig nur schwierig zu entdecken ist.

Gebrauchsspuren, Anmerkungen und andere Randbemerkungen, die im Originalband enthalten sind, finden sich auch in dieser Datei – eine Erinnerung an die lange Reise, die das Buch vom Verleger zu einer Bibliothek und weiter zu Ihnen hinter sich gebracht hat.

Nutzungsrichtlinien

Google ist stolz, mit Bibliotheken in partnerschaftlicher Zusammenarbeit öffentlich zugängliches Material zu digitalisieren und einer breiten Masse zugänglich zu machen. Öffentlich zugängliche Bücher gehören der Öffentlichkeit, und wir sind nur ihre Hüter. Nichtsdestotrotz ist diese Arbeit kostspielig. Um diese Ressource weiterhin zur Verfügung stellen zu können, haben wir Schritte unternommen, um den Missbrauch durch kommerzielle Parteien zu verhindern. Dazu gehören technische Einschränkungen für automatisierte Abfragen.

Wir bitten Sie um Einhaltung folgender Richtlinien:

- + *Nutzung der Dateien zu nichtkommerziellen Zwecken* Wir haben Google Buchsuche für Endanwender konzipiert und möchten, dass Sie diese Dateien nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke verwenden.
- + *Keine automatisierten Abfragen* Senden Sie keine automatisierten Abfragen irgendwelcher Art an das Google-System. Wenn Sie Recherchen über maschinelle Übersetzung, optische Zeichenerkennung oder andere Bereiche durchführen, in denen der Zugang zu Text in großen Mengen nützlich ist, wenden Sie sich bitte an uns. Wir fördern die Nutzung des öffentlich zugänglichen Materials für diese Zwecke und können Ihnen unter Umständen helfen.
- + *Beibehaltung von Google-Markenelementen* Das "Wasserzeichen" von Google, das Sie in jeder Datei finden, ist wichtig zur Information über dieses Projekt und hilft den Anwendern weiteres Material über Google Buchsuche zu finden. Bitte entfernen Sie das Wasserzeichen nicht.
- + *Bewegen Sie sich innerhalb der Legalität* Unabhängig von Ihrem Verwendungszweck müssen Sie sich Ihrer Verantwortung bewusst sein, sicherzustellen, dass Ihre Nutzung legal ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass ein Buch, das nach unserem Dafürhalten für Nutzer in den USA öffentlich zugänglich ist, auch für Nutzer in anderen Ländern öffentlich zugänglich ist. Ob ein Buch noch dem Urheberrecht unterliegt, ist von Land zu Land verschieden. Wir können keine Beratung leisten, ob eine bestimmte Nutzung eines bestimmten Buches gesetzlich zulässig ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass das Erscheinen eines Buchs in Google Buchsuche bedeutet, dass es in jeder Form und überall auf der Welt verwendet werden kann. Eine Urheberrechtsverletzung kann schwerwiegende Folgen haben.

Über Google Buchsuche

Das Ziel von Google besteht darin, die weltweiten Informationen zu organisieren und allgemein nutzbar und zugänglich zu machen. Google Buchsuche hilft Lesern dabei, die Bücher dieser Welt zu entdecken, und unterstützt Autoren und Verleger dabei, neue Zielgruppen zu erreichen. Den gesamten Buchtext können Sie im Internet unter <http://books.google.com> durchsuchen.

Der obersächsisch... dialekt

Carl Gottlob
Franke

Univ. of
Calif. at
Berkeley

Der obersächsische Dialekt

von

Oberlehrer Dr. C. G. Franke.

Abhandlung

zum

Programm der Realschule II. Ordnung

zu

Leisnig.



Druck von Breitkopf & Härtel in Leipzig
1884.

70. 1940
1940. 1940

Weinhold

PF5511
F73
1884
MAIN

Der obersächsische Dialekt.

Teil I und II.

Von Oberlehrer Dr. C. Franke.

Abkürzungen.

Acc. = 4. Fall.
ahd. = althochdeutsch.
Albr. Leipz. D. = Albrecht Leipziger Mundart Leipzig 1881.
Amtsh. = Amtshauptmannschaft.
anl. = anlautend.
ausl. = auslautend.
Böhm. = Böhmer Codex diplomaticus Moenofrancofurtanus Frankfurt 1836.
c = ungefähr.
Cod. Sax. = Codex diplomaticus Saxoniae regiae.
Dat. = 3. Fall.
Dessau-Herzb. = Dessau-Herzberger.
Dorfd. = Dorfdialekt.
Erzg. = das Erzgebirgische.
Fr. Veterb. = Franke Veterbuch Paderborn 1890.
Fromm. = Die deutschen Mundarten v. Frommann Nürnberg 1855—59.

Gen. = 2. Fall.
G. Erzg. = Göpfert Die Mundart des sächs. Erzgebirges Leipzig 1878.
got. = gotisch.
Hpt. = Haupt-Zeitschr. für deutsches Altertum Leipzig Berlin 1841—71.
inl. = inlautend.
Konj. = Konjunktiv.
Leipz. = Leipziger.
Markgr. = Markgraf.
md. = mitteldeutsch.
meissn. = meissnisch.
mhd. = mittelhochdeutsch.
Mone = Mone Anzeiger für die Kunde der deutschen Vorzeit Karlsruhe 1832—39.
nd. = niederdeutsch.
Nom. = 1. Fall.
obers. = obersächsisch.
osterl. = osterländisch.
Pl. = Mehrzahl.

P. mhd. Gr. = Paul Mittelhochdeutsche Grammatik Halle 1881.
regl. = regelrecht.
schles. = schlesisch.
Schm. = Schmeller Bayerisches Wörterbuch.
schriftl. = schriftdeutsch.
Sg. = Einzahl.
Siev. Ph. = Sievers Grundzüge der Phonetik Leipzig 1881.
Stadtd. = Stadtdialekt.
thür. = thüringisch.
u. a. = und andere.
u. i. = und immer.
u. o. = und oft.
u. zw. = und zwar.
v. = vom Jahre.
W. Dialektf. = Weinhold Ueber deutsche Dialektforschung Wien 1853.
W. mhd. Gr. = Weinhold Mittelhochdeutsche Grammatik Paderborn 1877.
zuw. = zuweilen.

Alphabetisches Verzeichnis

der schriftdeutschen Laute und ihrer obersächsischen Vertreter.

Laute und Lautwandelungen sind nach ihrem naturgemässen Zusammenhange geordnet. Zum Zweck des Nachschlagens stelle ich folgendes alphabetische Verzeichnis voran; mit r. sind die regelrechten Vertreter bezeichnet:

A = a r. § 18, 1; = α § 20, 5. § 36, 1; = ä § 18, 2. § 65, 6. § 68, 6; = æ § 56, 2. § 89, 2; = æ § 18. § 43; = e § 17, 5. § 78; = o § 20, 3. § 39, 5; = oa § 23, 3; ag = öi u. öü § 7, 3. § 22, 1. § 23, 1. § 47; = u § 20, 1. § 39; = ü § 20, 2. § 65; weg § 74. — Ä = ä r. § 18, 2; = α § 20, 6. § 36, 2; = a § 18. § 66. § 67; = æ § 18. § 43; = æ oder e § 7, 6. § 56, 1; = e § 17, 5. § 68; = ü § 20, 2. § 39, 6. § 86. § 89; weg § 74. § 82; = a da § 15. — Æ = æ r. § 17, 5; = æ § 18. § 42. § 8, 7; = a § 18. § 57; = e § 17, 3. § 39, 2; = i § 17, 1. § 39, 3. — Ǽ = æ u. e r. § 17, 4 u. 5. § 39; = æ § 17, 5. § 66. § 67; = æ § 18. § 8, 7. § 42; = ö 19^b, 2. — Ai vergl. ei. — Au = au r. (wo mhd. u) § 22, 2; = o r. (wo mhd. ou) § 20, 3. 51; = æi § 21, 2. § 56, 6; = au § 23, 2. § 44; = u § 20, 1. § 39; = ü § 20, 2. § 44. § 68, 7. — Æu vergl. eu.

B = b r. § 33, 1. § 48, 2; = w § 29, 1. § 45; ben = m § 28. § 52; weg § 57; da § 85. Ch = χ u. ch r. § 32, 5 u. 6. § 58; = ɣ u. g r. § 33, 3. § 46, 3; weg § 8, 1^b. § 77, 6; da § 84.

D = d r. § 7, B. § 33, 2. § 48, 2; = δ § 7, B. 4. § 30, 3. § 47; = ɣ u. g § 50. § 30; weg § 78. § 80. § 91; da § 75, 6. § 85.

E = æ r. § 17, 5. § 39; = e § 17, 3. § 39; = æ § 8, 7. § 18. § 42; = e u. æ § 17, 4. § 65; = i § 17, 1. § 39, 1. § 86; = ie § 21, 3; weg § 74. — Ė = e u. æ r. § 17, 4 u. 5. § 39; = æ § 17, 5. § 66. § 7, B. 6; = æ § 8, 7. § 48. § 42; = e § 15; = i § 88. § 89. § 92; = i § 15. § 69. § 78; = u § 15. § 69; weg § 8, 5. § 73; da § 7, 4. § 15. § 71. § 82. § 87. — Ei = æi r. (wo mhd. i) § 21, 2; = e r. (wo mhd. ei) § 17, 3. § 51; = e u. æ § 17, 4. § 68; = e § 17, 5. § 68; = ei § 21, 1. § 44; = i § 17, 2. § 44. § 68, 1; = o § 20, 3. § 57, 5; weg § 74. — Eu = æi r. § 21, 2. § 37, 2; = e § 17, 3. § 37. § 51; = au § 22, 2. § 45; = öü § 7, 3. § 23, 3.

F = f r. § 7, B. 3. § 32, 1; = v § 7, B. 3. § 29, 2. § 47; = w § 29, 1. § 47.

G = χ u. ch § 7, B. 1. § 8, 3 u. 4 u. 9. § 9, 1a u. 2 u. 6. § 32, 5 u. 6. § 46, 2. § 58. § 47; ɣ u. g r. § 7, B. 1. § 33, 3 u. 4. § 47, 2; = c u. k § 33, 5 u. 6. § 48, 3; = j § 7, B. 1. § 29, 4 u. 5. § 47. § 58; = ɣ u. g § 30. § 58; weg § 47, 2. § 77. § 78. § 80.

H = ch u. χ § 32, 5 u. 6. § 75, 3; = ɣ u. g, c u. k § 48, 3 u. 6. § 46, 3. § 75, 5; = w § 75, 4; weg § 80; da § 83.

I = i r. § 17, 1; = i § 17, 2. § 68, 1; = æ § 17, 5. § 59. § 61; = e § 86; = e § 17, 4. § 54. § 59; = e § 17, 5. § 68; = öü § 23, 1. § 86; = u § 89; = ü § 19^b, 1. § 59, 4;

- weg § 72. — $\check{Y} = \check{y}$ r. § 17, 2; = \check{ae} i § 21, 2. § 44; = \check{e} u. \check{ae} § 9, 7. § 10, 1. § 17, 4. § 40, 2. § 54. § 55. § 59; = \check{u} u. \check{o} § 19^b, 1. § 59, 4; weg § 72; \check{i} da § 15. § 82. — $J = \chi$ r. § 7, B. 1. § 32, 5. § 47; = j § 7, B. 1. § 29, 4. § 47; = i § 14.
- $K = \mathfrak{z}$, u. g , r. § 7, 2. § 8, 4. § 33, 3. § 48. § 58; = c u. k § 7, 2. § 8, 4. § 33, 5 u. 6. § 48, 3. § 58; = χ § 32, 5. § 60. § 62.
- $L = l$ r. § 28, 2; = \mathfrak{l} § 15. § 24; weg § 76, 2.
- $M = m$ r. § 28, 6; = \mathfrak{m} § 15. § 24; = n § 28, 3. § 70.
- $N = n$ r. § 28, 3; = \mathfrak{n} u. \mathfrak{no} § 28, 4 u. 5. § 58; = \mathfrak{n} § 15. § 24; = m § 28, 1. § 63. § 64; weg § 10, 1. § 76, 3. § 80; da § 75. § 84.
- $O = o$ r. § 20, 3; = a § 40, 2. § 18, 1; = \check{e} u. \check{ae} § 56; = u § 20, 1. § 39; = \check{u} § 20, 2. § 65. § 68; weg § 74. — $\check{O} = \check{u}$ r. § 20, 2. § 39, 7; = \check{a} § 18, 2. § 40, 1; = \check{e} u. \check{ae} § 17, 4. § 56; = e u. \check{ae} § 17, 3. § 56, 4; = \check{y} § 17, 2. § 56, 4; = \check{o} § 20, 4; = o da § 15. § 82. — $\check{O} = e$ r. § 17, 3. § 37; = \check{ae} § 17, 5. § 59; = \check{e} u. \check{ae} § 17, 4. § 68; = i § 17, 1. § 39, 2; = e § 20, 3. § 57, 2. — $\check{O} = \check{e}$ u. \check{ae} r. § 17, 4. § 37. § 39. — Oi wie eu .
- $P = b$ r. § 33, 1. § 48. — $Pf = f$ § 32, 1. § 48; = b § 10, 2. § 33, 1. § 48; = bf § 8, 1^c. § 34, 1. § 48, 1.
- $Q = \mathfrak{z}$, r. § 33, 3.
- $R = r$ r. § 28, 1; = \mathfrak{r} § 15. § 28; weg § 7, 5. § 56. § 80; da § 75.
- $S = s$ r. § 7, B. 2. § 32, 2; = z § 7, B. 2. § 29, 3. § 47; = \mathfrak{s} § 15. § 24; = sch u. sh § 32, 3. § 49; = h § 13; = ds § 83, 4; da § 85. § 88. § 91. — $Sch = sch$ u. sh r. § 32, 3. § 49; = sch § 15. § 24.
- T wie d .
- $\underline{U} = u$ r. § 20, 1; = \check{u} § 20, 2. § 65. § 68; = e § 20, 3. § 59, 3; = \check{o} § 20, 4. § 68, 7; = e § 17, 5. § 68; weg § 74. — $\check{U} = \check{u}$ r. § 20, 2; = u § 20, 1. § 66, 4; = \check{o} § 20, 4. § 59, 3; = \check{y} § 17, 2. § 56, 4; weg § 74. — $\check{U} = i$ r. § 17, 1. § 37; = \check{ae} § 59. § 61; = \check{e} § 17, 4. § 54. § 59; = \check{y} § 68, 2; = u § 20, 1. § 57, 4; = \check{u} § 20, 2. § 57, 6. § 65, 2. — $\check{U} = \check{y}$ r. § 17, 2. § 37; = \check{e} § 89, 3; = \check{u} § 20, 2. § 66.
- V wie f .
- $W = w$ r. § 29, 1; = m § 90. — $wen = m$ § 28, 6. § 52.
- $Z = ds$ r. § 34, 2; = s § 32, 2. § 78.

Konsonanten.

I. Einfache.

A. Tönende.

	Lippen- konsonanten	Lippenzahn- konsonanten	Zungenzahnkon- sonanten	Zungenalveolenkon- sonant. (Zahnfleisch)	Zungengauamen- konsonanten	Zungenkehlkon- sonanten	Lauteinsetze
<i>l</i> - u. <i>r</i> -Konso- nanten			<i>l</i> ² <i>Lob</i>			<i>r</i> ³ <i>rasch</i>	
Nasen- Konsonanten	<i>m</i> <i>mir</i>		<i>n</i> ² <i>Name</i>		<i>n</i> ¹ <i>singe</i> = <i>singe</i>	<i>n</i> ¹ <i>sar</i> = <i>sang</i>	
Reibelaute	<i>w</i> <i>was</i>	<i>v</i> [*] <i>finve</i> = 5	<i>z</i> ^{2*} <i>zo</i>		<i>j</i> ^{1*} <i>je</i>	<i>ʒ</i> ^{1*} <i>zaʒe</i> = <i>sage</i>	
Verschlusslaute			<i>ʃ</i> [*] <i>Schduñʃ</i> = <i>Stunden</i>		<i>ʒ</i> ¹ <i>singe</i> = <i>singe</i>	<i>g</i> ¹ <i>Dsurge</i> = <i>Zunge</i>	

B. Tonlose.

Reibelaute	<div> <div>hart mittelhart</div> <i>b</i> <i>bin</i> </div>	<i>f</i> <i>finfe</i>	<i>s</i> ² <i>so</i>	<i>s</i> ¹ <i>ch</i> <i>schlau</i>	<i>s</i> ¹ <i>h</i> [†] <i>shlau</i>	<i>c</i> ¹ <i>h</i>	leiser
Verschluss- laute			<i>d</i> ² <i>du</i>	<i>s</i> ¹ <i>ch</i> <i>schlau</i>		<i>g</i> ¹ <i>gar</i>	fester
						<i>k</i> ¹ [†] <i>Kof</i> = <i>Kauf</i>	gehauchter <i>h</i>

II. Zusammengesetzte.

Affrikaten		<i>bf</i> [†] <i>Bfen</i> , = <i>Pfenig</i>	<i>d</i> ² <i>s</i> ² <i>dsu</i> = <i>zu</i>				
------------	--	--	---	--	--	--	--

Teil I. Allgemeines.

§ 1. Entstehung und Verbreitung des Hochdeutschen. Es steht sprachwissenschaftlich fest, dass fast alle europäischen Sprachen, sowie die persische und indische sich aus einer gemeinsamen Sprache, der indogermanischen, entwickelt haben. Von dieser zweigte sich schon in vorhistorischer Zeit das Germanische ab und spaltete sich in das Ostgermanische, aus dem sich das Gotische, Norwegische, Dänische und Schwedische entwickelten, und das Westgermanische oder Deutsche. Bis ins 7. Jahrhundert mag letzteres, abgesehen vielleicht von geringen mundartlichen Verschiedenheiten, einen einheitlichen Charakter bewahrt haben. Dann aber fing die deutsche Gesamtsprache an, sich in zwei Sprachen zu teilen: in die niederdeutsche, die in Niederdeutschland und den Niederlanden gesprochen wird, und in die hochdeutsche, welche anfänglich nur in Mittel- und Süddeutschland gesprochen wurde. Künstlich ist seit Ende des Mittelalters das Hochdeutsche als Schriftsprache auch in die gebildete Bevölkerung und besonders in die Schulen Norddeutschlands eingedrungen, hat sich aber auf niederdeutschem Boden mannigfache Modifikationen gefallen lassen müssen; denn als innerer Grund für die Spaltung müssen kleine Veränderungen in den Sprachorganen der deutschen Volksstämme angesehen werden. Der Niederdeutsche behielt nun für hochdeutsche Laute, die seinen Sprachorganen unbequem waren, ähnliche niederdeutsche bei; so spricht er für die reinen harten Verschlusslaute *p*, *t*, *k* die aspirierten, d. h. mit nachstürzendem Hauche versehenen *ph*, *th*, *kh*. Ferner klammert er sich allzu ängstlich an den schriftlich fixierten Buchstaben, ohne die eingetretenen organischen Veränderungen des Hochdeutschen in der neuhochdeutschen Periode [seit ca. 1500] zu beachten; so spricht er noch *sp* und *st* auch im Anlaut mit *s* anstatt mit *sch*. Leider wird auch vielfach von Mittel- und Süddeutschen und zwar nicht selten in Schulen diese Art von Hochdeutsch infolge der jetzigen Kulturstellung Norddeutschlands für das Richtige gehalten, so dass unsern armen Jungen Laute und Lautverbindungen zugemutet werden, die sowohl ihren Sprachorganen fremd sind, als auch von dem betreffenden Lehrer meist nur ungenau und mühevoll hervorgebracht werden. Das Resultat ist dann, dass der Schüler in der Schule Laute spricht, die weder im Hochdeutschen noch Niederdeutschen vorhanden sind, und dieses in einer gehackten und gezierten Aussprache, die auf jeden Unbefangenen lächerlich wirken muss.

Die wesentlichste Veränderung, wodurch sich das Hochdeutsche von dem Niederdeutschen trennte, ist ein im 7. Jahrhunderte eintretender Wandel der Verschlusslaute, die sogenannte 2. oder hochdeutsche Lautverschiebung. Während nämlich gemeindeutsche *t*, *p*, *k* im Niederdeutschen nur zu *th*, *ph*, *kh*, d. h. nur mit nachstürzendem Hauche versehen wurden, fingen sie im Hochdeutschen, ganz oder nur in gewissen Lautverbindungen, an, in die Reibelaute *z* und *s* (so *tid* = *Zeit*, *biti* = *Biss*), in *pf*, *ff* und *f* (so *pipan* = *pfeifen*, *skapen* = *schaffen*),

k zu *kch* und *ch* (so *ik* = *ich*) überzugehen. Ferner verhärteten sich die weichen Verschlusslaute *d*, *b*, *g* mehr oder minder, besonders *d* ward in dem grössern Teile des hochdeutschen Gebietes vollständig zu *t* (so *dod* zu *tot*).

§ 2. Einteilung! des Hochdeutschen. In Süddeutschland, wo die Verschiebung zuerst eintrat, ist sie auch in ausgedehnter Weise durchgedrungen als in Mitteldeutschland. Daraus ergibt sich die Einteilung der hochdeutschen Sprache in die süd- oder oberdeutsche und in die mitteldeutsche Dialektgruppe. In letzterer blieb in allen Dialekten *k* im Anlaut, nach *n*, *r*, *l* und in der Verdoppelung unverschoben (so *kam*, *Werk*, *decken*, schweiz. *cham*, *Werch*, *dekchen*), und *b* und *g* wurden *p* und *k* weniger angenähert.

§ 3. Das Mitteldeutsche und seine Dialekte. Doch auch ausser diesen gemeinmitteldeutschen Fällen sind in einzelnen Gegenden noch andere Lautverbindungen unverschoben geblieben. Daraus ergibt sich die Einteilung des Mitteldeutschen in 4 Hauptdialekte; diese sind: 1) Der ostfränkische, welcher in den bayerischen Provinzen Unter-, Mittel- und Oberfranken und der Oberpfalz, in Deutschböhmen, dem Vogtlande und dem südlich vom Thüringer Walde gelegenen Teile Thüringens gesprochen wird. Er hat nur die gemeinmitteldeutschen Fälle unverschoben erhalten. Aus ihm hat sich seit Ende des 14. Jahrhunderts durch den Einfluss der in Prag residierenden luxenburgischen Kaiser die neuhochdeutsche Schriftsprache entwickelt, die dann besonders durch Luthers Bibelübersetzung verbreitet wurde. Daher steht hinsichtlich der Lautverschiebung unsere Schriftsprache ganz auf ostfränkischer Stufe. — 2) Der thüringisch-ober-sächsischen. Dieser hat ausser den gemeinmitteldeutschen Fällen noch in- und auslautendes *mp* und *pp* unverschoben erhalten: *dampn* oder *dambn*, *Küp* oder *Küb*. Bezüglich der Lautverschiebung stellen sich hierher auch die beiden ostfränkisch-thüringisch-ober-sächsischen Mischdialekte, die erst in mittelhochdeutscher Zeit durch Mischung entstanden sind, der schlesisch-lausitzische und der erzgebirgische. — 3) Der rheinfränkische, welcher in den nördlichsten Gegenden Württembergs, Badens und des Elsasses, in der Rheinpfalz, in Lothringen, Luxemburg, dem südlichsten Teile der Rheinprovinz, sowie in dem Grossherzogtume und der Provinz Hessen gesprochen wird und ausser den gemeinmitteldeutschen Fällen noch *mp* und *pp* unverschoben (wie 2)), *p* im Anlaut aber nur zu der aspirierten Tenuis (so *Phalz* gewöhnlich nur *Palz* geschrieben) und *d* nur zur tonlosen Media, die noch weicher als das ober-sächsische *d* ist (so *dun*), verschoben hat. — 4) Der mittelfränkische, der in dem grössten Teile der Rheinprovinz (von Trier bis Düsseldorf, in dem westfälischen Kreise Siegen und dem nordwestlichen Zipfel von Nassau) gesprochen wird und sich vom rheinfränkischen dadurch unterscheidet, dass *p* auch nach *r* und *l* unverschoben geblieben ist (so *Dorp*, *helfen*), und altes *d* sich noch weicher erhalten hat.

§ 4. Grenzen des ober-sächs. Dialektes. Im Westen grenzt der ober-sächs. Dialekt an den ihm am nächsten verwandten thüringischen. Der Uebergang ist ein ganz allmählicher. Scheidungsgründe sind meines Erachtens: 1) das Abwerfen des *n* des Infinitivs im Thüringischen (so *set*), das Beibehalten im Ober-sächsischen ausser nach *m*, *n* und *ng*; 2) das viel häufigere Auftreten von *e* für *i* im Thür. (so *met*) als im Obers., wo dieses nur vor *r* und in einigen Wörtern geschieht; 3) desgl. das von *u* für *o* (so *Huf*). Ausserdem unterscheidet sich das Altenburgische speciell noch dadurch vom Obers., dass häufig *j* zu *g* wird (so *Jahr* zu *G,ar*). Die Grenze, für welche ungefähr Werdau der südlichste Punkt ist, fällt zunächst ziemlich genau mit der politischen zusammen, nur ist Regis schon zum Thür. zu rechnen. Dann aber wendet sie sich entschieden nach Westen und geht ungefähr über Teuchern nach Camburg zu. Von da an hat die Grenze im wesentlichen wieder bis Bernburg eine

nördliche Richtung, der Saale entlang. Doch ist es richtiger, den Dialekt an den beiden Ufern der Saale als thüringisch-obersächs. Grenzdialekt zu bezeichnen; denn die thür. Merkmale treten zuweilen schon auf dem rechten Ufer auf, so in Naumburg, Weissenfels; Wettin; auf dem linken werden sie zwar häufiger, so bei Corbetta, erlangen jedoch nicht die Herrschaft. Sonst aber ist Accent und Lautstand beider Ufer nicht allein vollständig gleich, sondern auch dem der etwas östlich davon gelegenen obers. Gegenden. Bezüglich des Accentes gilt dieses auch von dem Altenburgischen und dem daranstossenden Westmeissnischen, so dass hierin letzteres dem Altenburgischen näher steht als dem Merseburg-Torgauischen.

Im Norden grenzt das Obers. an die niederdeutsche Sprache. Hier ist der Uebergang ein sehr jäher. Die Grenze läuft zunächst nördlich von Bernburg in östlicher Richtung bis Aken; von da an hat früher die Elbe bis zur Mündung der schwarzen Elster die Scheide gebildet; jetzt aber ist das Niederdeutsche künstlich auch auf dem rechten Elbufer zurückgedrängt worden zunächst in der Stadt Roslau und dann von Coswig an bis an die Ausläufer des Fläming. Nur wenige übrig gebliebene platte Wörter beweisen, dass wir es hier mit einem gewaltsam hochdeutsch gemachten, dem Berliner Mischdialekt sehr ähnlichen Niederdeutschen, zu thun haben. Während in dem ungefähr $\frac{1}{2}$ Meile westl. von Roslau gelegenen Rodleben die Bauern unter sich ein vollständiges Niedersächsisch sprechen, in das sie allerdings zuweilen hochdeutsche Formen wie *Dorf*, *besser* und auch Mischformen wie *Teid* mengen, die aber die niederdeutschen *Dorp*, *bäter*, *Tid* durchaus nicht verdrängt haben, fand ich in Roslau selbst eigentlich nur eine speciell niederdeutsche Form vor: *ice* = *ich*, ausserdem noch *det* = *das*, *wet* = *was*, *ci_zn* = *gucken*, *le_z* = *niedrig*, ebenso in und bei Coswig und Wittenberg: *ic*, *dat* und *det*. Dann läuft die Grenze weiter über Jessen und Dahme.

Im Osten grenzt der obersächs. Dialekt an den lausitz-schlesischen. Scheidungsgründe sind: 1) Lausitz-schles. ist inlautendes *g* weicher tönender Verschlusslaut (*g* oder *ɣ*), thür.-obers. mittelharter tonloser (*ch* od. *χ*) oder im Norden weicher tönender Reibelaut (*ʒ* od. *ʝ*), so in *sagen*, *zeigen*. 2) Lausitz-schles. werden *d* und *b* besonders im Inlaut als reine Medien, soweit *b* nicht Reibelaut ist, gesprochen [W. Dialektf. S. 71 u. 75], *p* und *t* hingegen vielfach als harte Verschlusslaute mit nachstürzendem Hauche, so dass *d* und *t*, *b* und *p* meist scharf unterschieden werden. Im Obers. dagegen sind *d* und *t*, *b* und *p* nicht mehr verschieden, da dafür mittelharte Laute gesprochen werden, so in *leiden* und *leiten*, *bracht* und *Pracht*. Thür. ist der Unterschied sehr gering. Doch stellt sich hierin die sächs. Oberlausitz zum Obers. 3) Der nördliche obers. Unterdialekt der Dessau-Herzberger unterscheidet sich von dem niederlausitzer dadurch, dass *mich* und *dich* *mir* und *dir* verdrängt hat, während im letzteren das Umgekehrte erfolgt ist. — Die Grenze trifft im wesentlichen mit der politischen zusammen.

Im Süden stösst das Obersächs. an das Deutschböhmische, das Erzgebirgische und das Vogtländische, von denen das erste und letzte ostfränkische Mundarten sind, während das Erzg. wenigstens mehr ostfränkische als obers. Bestandteile enthält. Für alle drei gelten folgende Scheidungsgründe: 1) In ihnen wird altes mhd. *ei* zu *æ* (so *næ*), *au* zu *a* oder *æ* (so *a* oder *æ* = *auch*), im Obers. dagegen *ei* zu *e*, *au* zu *o* (so *nē*, *o_{ch}*) zusammengezogen. Allerdings tritt im Osterzgebirg. jetzt vielfach auch *e* für *ei* auf. 2) In ihnen wird vielfach in- oder auslautendes *e* weggeworfen, welches die Schriftsprache noch bewahrt hat (so in *ge wesen*, *Strasse*), im Obers. dagegen vielfach noch festgehalten oder neu angefügt (so *schene*, *dræie*). Doch geschieht letzteres zuweilen auch im Osterzgebirg., während umgekehrt

in dem südlichsten obers. Grenzstreifen *e* zuweilen abfällt. 3) In ihnen fällt *n* des Infinitivs weg, im Osterzgebirg. allerdings seltener, im Obers. nicht. 4) *Nicht*, *nichts* erscheint bei ihnen als *nīt*, *nāet*, *nīx*, *nāex*, im Obers. als *nīχ*, *nī*, *nīschd*; doch bevorzugt das Osterzgebirg. die obers. Formen. 5) Das Erzg. und Vogtländ. hat *g*, für *j* wie das Altenburgische.

Gegen das Deutschböhmisches läuft die Grenze bis zur roten Weisseritz und zwar der Landesgrenze entlang; dann südlich von Brand, Langenau und Eppendorf, dann über Borstendorf, Grünhainichen, Waldkirchen und Weissbach, dann nach Zwickau zu und ein wenig südlich davon nach Werdau zu. — Nicht viel anders wird auch in mhd. Zeit die Südgrenze gelaufen sein. Freiberg wenigstens hatte entschieden obers. Dialekt, wie die Urkunden beweisen, in denen sich sogar das angehängte *e* findet, so Cod. Sax. II 12: Nr. 56 vom Jahr 1305 3 mal *burgere* (Acc. Pl., Gen. Pl. u. Nom. Pl.), *sal*, *he* öfter für *er*, *uffe* öfter. — Nr. 137 v. 1390 *sechse* 3 mal. — Nr. 832 v. 1503 *jare* Acc. Sg. u. a. Daneben, doch seltener, findet sich auch schon Aus- und Abfall des *e*, so II 12: Nr. 78 v. 1333 *gezuc* (Gezeuge) Nom. Pl. — Nr. 124 v. 1376 *erber* = *erbare*. — Nr. 83 v. 1334 *ersam*. — Nr. 104 v. 1362 *gnante*. — Nr. 825 v. 1501 *gnuglichem*. Doch findet sich dieser Aus- und Abfall auch vereinzelt in andern obers. Urkunden. Dieses Schwanken zwischen beiden Principien, zwischen Anfügung eines gram. unberechtigten *e* und Abwerfung eines berechtigten, ist wohl nirgendswo stärker ausgeprägt als in der Handschrift A des Veterbuchs, welche allen äussern und innern Gründen nach in Altzelle geschrieben wurde. (Fr. Veterb. S. 21—24.) Der südlichste Grenzstreifen Meissens scheint also schon damals wie jetzt zwischen beiden geschwankt zu haben. — Jetzt wird aber sogar in den südlichen osterzgebirg. Städten, selbst noch in Annaberg, der obers. Dialekt vielfach gesprochen, während die Bauern zuweilen erzg., obers. und schriftl. Formen unter einander mischen.

§ 5. Ausdehnung des obers. Dialektes. Demnach umfasst der obers. Dialekt das Königreich Sachsen mit Ausschluss der Lausitz, des Erzgebirges, des Vogtlandes und der Regiser Gegend, ferner von der Provinz Sachsen den südwestl. Teil des Naumburger Kreises, den nördlichen des Weissenfelder, die östl. Hälfte des Merseburger Kreises, den Saalkreis mit Halle, den Bitterfelder- und Delitzscher Kreis, fast den ganzen Kreis Wittenberg, den Torgauer, Herzberger- und Liebenwerdaer Kreis, ferner vom Herzogtum Anhalt im wesentlichen die Kreise Bernburg, Köthen, Dessau. Das ist also ungefähr die alte Markgrafschaft Meissen und die thür. Ostmark oder das Osterland mit Ausschluss des südlichsten Teiles (Herz. Altenburg, Zeitzer Gegend, Reuss-Gera).

§ 6. Unterdialekte. Der obers. Dialekt gliedert sich in 3 Unterdialekte: 1) den meissnischen, 2) den osterländischen, genauer nordosterländischen und 3) den Dessau-Herzberger. — Der meissn. umfasst das Königreich Sachsen, soweit es dem obers. Dialekt angehört (§ 5), mit Ausschluss der Amtshauptmannschaft Leipzig, des grössern nördlichen Teiles der Amtsh. Grimma und der nordwestlichen Ecke der Amtsh. Oschatz (Dahlener Gegend). Die Grenze gegen den osterl. läuft in nordöstl. Richtung im wesentlichen über Zwenkau u. Rötha, dann etwas nördlich von Grimma (ungefähr über Grosssteinberg), ferner über Calbitz u. Böhla nach der Landesgrenze zu, sodann auf dieser. — Die Grenze des osterl. und des Dessau-Herzberger läuft ungefähr von Wettin über Bitterfeld und Falkenberg.

§ 7. Accent und andere Unterschiede. Die Unterschiede sind folgende: A. 1) Im meissn. und osterl. ist der zweigipflige Silbenaccent (˘), verbunden mit dem zweitönigen und zwar dem steigend fallenden (ˆ) (singenden) [Siev. Ph. § 29, 2 u. § 30], sehr häufig,

d. h. nachdem der Silbenträger (Vokal) seine grösste Stärke erreicht hat, tritt eine abermalige doch schwächere Verstärkung ein; dabei wechselt gleichzeitig die Tonhöhe, so *g,ûd*. Infolge davon sind auch die Längen länger als in Dialekten mit anderm Accent, und es ist starke Neigung zur Bildung von überlangen Silben (§ 15) vorhanden. Im Dessau-Herzb. herrscht dagegen der eingipflige (polternde) Silbenaccent vor mit nur schwacher Veränderung der Tonhöhe, so *g,ud*. Entschiedener noch ist dieser Accent im Niederlausitzischen ausgeprägt. — Dementsprechend ist auch der Wort- und Satzaccent verschieden, indem im Meissn. und Osterl. auch die Tonhöhe und Stärke der Silben mehr variiert; zudem ist hier der Tonfall mehr steigend-fallend (\wedge)*), im Dessau-Herzb. fallend-steigend (\vee) [Siev. Ph. § 34, 2]. — So wird in den ersten beiden Dialekten: *G,rössenhain* gesagt, d. h. die Silbe *Gro* wird zweigipflig und steigend-fallend, *ssen* weiter fallend, und *hain* nur sehr wenig fallend und mit sehr verringerter Kraft gesprochen; ebenso *dähin*, d. h. *da* ist zweigipflig und steigend-fallend, *hin* noch weiter fallend. Dessau-Herzb. dagegen spricht man *G,rössenhain*, d. h. *Gro* wird schwach steigend und kürzer als im Meissn. und Osterl., *ssen* fallend, *hain* steigend mit starker Betonung gesprochen; ebenso *dähin*, d. h. *da* ist schwach fallend, *hin* entschieden steigend mit starker Betonung. Nur wenn der Meissner oder Osterländer schilt oder befiehlt, verfällt er in einen ähnlichen Accent; deshalb macht der Dessau-Herzb. Accent auf ihn den Eindruck, als ob die Sprechenden mit einander zankten.

Das Meissn. und Osterl. unterscheiden sich wiederum durch den Wechsel in der Tonhöhe (Modulation). Dieser ist am stärksten im Süden des meissn. Gebietes, schwächer schon im Norden, noch schwächer im Osterl. und zwar je weiter nach Norden um so mehr. Damit hängt auch zusammen, dass im Meissn. die Lippen mehr gerundet, im Osterl. mehr in die Breite gezogen werden.

2) Für schriftl. *k* im Anlaut vor Vokalen und oft auch im Auslaut besitzt das Meissn. einen stark ausgeprägten harten Kehl- (vor und nach *a*, *o*, *u*) und einen stark ausgeprägten harten Gaumenverschlusslaut (vor und nach *ü*, *e*, *i*), die allerdings nach Norden zu etwas an Kraft verlieren; die beiden andern Unterdialekte setzen dafür die entsprechenden mittelharten Laute, so *g,am* für *kam* (§ 33).

3) Für *eu* und *üu* = mhd. *iu* hat der meissn. Dorfd. vielfach noch und zwar besonders in der Nachbarschaft von Kehllauten einen dumpfen mit Lippenrundung gesprochenen Diphthong *öü* (*øy*), so *höüde*, *Söüle* und für *age* vielfach *öi* (*oi*), so *g,esöid* = *gesagt*. Für ersteren Laut hat das Osterl. und das Dessau-Herzb.: *æi*, für letzteren *a* auch *e* (§ 22, 1 u. 23, 1).

4) Im Osterl. und Dessau-Herzb. ist altes *e* nach *w* und *b* vielfach noch erhalten, so *Owest* = *Obst*, *bleiwed* und auch wenigstens im Dessauer in Flexionsendungen, so *jeborjed*, im Meissn. nicht.

5) In den beiden nördlichen Unterdialekten steht *e* sehr oft für *er*, wenn dieses sich an das vorgestellte Verb oder an eine Präposition eng anlehnt, so *häd è*, *wèn è*. Es ist dieses ein Rest des alten nieder- und nordmitteldeutschen *he* oder *hei*. Letztere Form habe ich bei Leipzig auch noch vereinzelt gehört. Anfang des 14. Jahrh. findet sich *he* in den Leipz. Urkunden öfter, so II 8, Nr. 33 v. 1339; doch war damals diese Form auch noch im Meissn. vorhanden, so II 12, Nr. 56 v. 1305 aus Freiberg.

*) Nach Sievers ist dieser Accent rheinisch. Ich bin in Süddeutschland, wo ich von meinem meissn. Dialekte fast nur den Accent noch beibehalten hatte, zuweilen für einen Rheinländer gehalten worden.

6) In den beiden ersteren hat *denn dann* vollständig verdrängt, im Meissn. nicht; so schon Cod. Sax. II 9, Nr. 231, Leipzig 1449.

B. Die Abweichungen des Dessau-Herzb. bestehen fast sämtlich in Annäherungen an das Niederdeutsche: 1) Es wird *j* und *g* inlautend und meist auch anlautend als weicher tönender Reibelaut gesprochen (*j* und *ʒ*), so *ja*, *Jejend*, während osterl. und meissn. für *j* der mittelharte Reibelaut *χ*¹, für inlautendes *g* auch *χ*¹ oder *ch*¹, für anlautendes *g* in dem grössern nördlichen Teile des Osterl. *χ*¹, in dem kleinern südlichen und im Meissn. *ʒ*¹ oder *g*¹ gesprochen wird. (§ 29, 4 u. 5. § 32, 5 u. 6. § 33, 3 u. 4.) 2) Auch altes *s* ist Dessau-Herzb. noch tönend weich *z*, so *zo*, in den beiden andern mittelhart; ebenso verhält es sich 3) mit altem inlautenden *f*, so *finve*, meissn.-osterl. *finfe*. (§ 29 u. 32.) 4) Auch der Verschlusslaut *d* wird im Inlaut nach *n* und *r* vielfach weichtönend gesprochen (*ð*), so in *Schdunðn*. (§ 30 u. 33.) 5) Nach Präpositionen besonders bei dem Neutrum hat der Accusativ fast ganz den Dativ verdrängt, so: *ich bin ins Bēde* für *im Bette*. 6) Häufig ist hier das Beteuerungswort *man*, so *das is man war*; ferner steht *ach wo* für meissn. *ach was*, *leñz*, und *laeg*, für meissn. *dseñz, sd* = *zulängst*. Von niederdeutschen Wörtern finden sich *drēz, n* = *ziehen*, *Zäg, n* = *Zweig*, *lidze* = *klein*, *bürn* = *fliegen* (vom Maikäfer). — Ausser diesen Annäherungen an das Niederdeutsche ist 7) hier die alte Endung *ær* in Familiennamen noch erhalten, so *Kanzelær* für *Kanzler*.

§ 8. Die meissn. Mundarten: Der meissn. Unterdialekt gliedert sich in 4 Hauptmundarten, von denen die 2 südlichen Annäherung an das Ostfränkische, speciell an das Erzgeb. zeigen, nämlich in: 1) Die südostmeissnische oder Freiberg-Dresdner. Sie umfasst noch Nossen und Meissen. Hier findet sich a) die Verkleinerungssilbe *el*, welche ostfränk. und süddeutsch, hier allerdings in der Gestalt *le* herrschend ist, neben der gemeinobers. *χn* [*chen*], so *Brēdl*, *Schdūz, l* für gemeinobers. *Brōdχn*, *Schdūz, χn*. Nur *Mædl* und *bisl* gehen durch das ganze obers. Gebiet, werden aber nach Norden zu immermehr durch *Mæchn* und *bisχn* verdrängt. — b) Ferner tritt hier sehr oft die neutrale Form *nī* für obers. *nīχ* und ostfränk. *nēt* auf. — c) Hier wird für *pf* meist noch *bf* gesprochen, gemeinobers. jedoch *f*, so in *Pffenig*. — d) Die Hauptwörter auf *el* und *er* bilden die Mehrzahl wie im Erzgeb. schwach, so *Dēlern*, *Lēfln*, *Fensdērn*, selbst *Mædln*; gemeinobers. ist dagegen nur *Schdīfln*. — 2) Die südwestmeissn. oder Zwickau-Chemnitzer, welche *el*, so *Hīdl*, *G, üschl*, jedoch nur *nīχ* hat. Auch die andern südostmeissn. Abweichungen habe ich hier nicht bemerkt. — 3) Die nordwestmeissn. oder Borna-Döbelner, welche nur *χn* und *nīχ* und höchst selten noch *bf* hat. Die Vorsilbe *ge* wird jedoch zuweilen vor folgendem *k* oder *g* mit dem Reibelaut *χ* gesprochen, so in *gekocht*, *gegeben*, was ich besonders in Wendishain, zwischen Döbeln und Leisnig, beobachtet habe. — 4) Die nordostmeissn. oder Riesa-Lommatzcher, welche wie die südostmeissn. *nī*, jedoch seltner hat, ferner aber im Anschluss an das Osterl. in der Vorsilbe *ge* sehr oft den Reibelaut *χ*, so in *gewesen* noch in Arnditz bei Lommatzsch, während *k* bei starker Betonung als kräftiger Verschlusslaut (*k*, *c*) wie im Gemeinmeissn., bei schwacher dagegen als mittelharter (*g*, *ʒ*) wie im Osterl. und Dessau-Herzb. gesprochen wird, so *kūm nōr* aber *wēn des dun g, ānsd*.

Ausser diesen 4 Mundarten giebt es aber noch Uebergangsmundarten: 5) Die südostmeissn. und 6) die südwestmeissn. Gebirgsmundart; sie ziehen sich an der Südgrenze hin und unterscheiden sich von ihren Hauptmundarten dadurch, dass sie schon öfter *e* abwerfen, so *Schdras*. 7) Die Siebenlehn-Marbacher, welche sich von der südostmeissn. dadurch unterscheidet, dass obers. *æ* sich sehr dem *a* genähert hat [*æ*], so *Dēlæ* = *Teller*,

Bēsñ = *Besen*, im Anschluss an das Erzgeb. 8) Die Rosswein-Hainichener hat *hf* meist noch für *f*, *nñ* aber und die Pluralbildung auf *n* der Hauptwörter auf *el* und *er* selten. 9) Die Oschatzer weicht von der nordwestmeissn. nur dadurch ab, dass sie in der Vorsilbe *ge* sehr oft den Reibelaut *χ* hat. 10) Die Pegau-Breitinger mischt zuweilen schon thür. Formen ein.

§ 9. Die osterländ. Mundarten. Der osterl. Unterdialekt zerfällt in 3 Hauptmundarten: 1) Die Leipzig-Röthaer, welche sich südlich und östlich von Leipzig bis an den meissn. Unterdialekt erstreckt (§ 6), nach Norden und Westen zu aber kaum eine Meile weit geht [Schönau und Wahren gehören schon nicht mehr dazu]. Scheidungsgründe von den andern osterl. sind: a) Anlautendes *g* ist hier Verschlusslaut, nur in der Vorsilbe *ge* ist es vor folgendem *k* oder *g* meist Reibelaut, so *χégṽm* = *gekommen*: sonst habe ich letzteren nur in der Verbindung *einen Gang gehn* in *Gang* gehört (vergl. Albrecht, Leipz. Mund. § 73): b) *Mir* ist nicht durch *mich* verdrängt worden, was in den 2 andern osterl. Hauptmundarten und im Dessau-Herzb. der Fall ist. — 2) Die Liebenwerdaer, welche sich östl. von der Elbe und nördl. von der sächs. Landesgrenze an den Ufern der schwarzen Elster hinzieht. Hier ist *g* in der Vorsilbe *ge* Reibelaut (*χ*), sonst aber im Anlaut Verschlusslaut. — 3) Die Merseburg-Torgauer, die sich zunächst westl. von der sächs. Landesgrenze, dann nördl. von der Leipziger und Liebenwerdaer erstreckt. Hier wird anlautendes *g* in der Regel mit dem Reibelaut gesprochen *χar* = *gar*.

Hierzu kommen noch als Uebergangsmundarten: 4) Die Dahlemer, 5) die Markranstädter, welche sich nördl. und westl. von der Leipziger an der Landesgrenze hinziehen. Sie unterscheiden sich von der Leipziger dadurch, dass anlautendes *g* oft schon als Reibelaut gesprochen wird, so in *gr̃n*, *Geister*, *gar*. Die Markranstädter hat ausserdem bisweilen *ē* für *i*, so *ex* = *ich* im Anschluss an das Thür. — 5) Die mittlere Saalmundart von Camburg bis Wettin (§ 4) mit vereinzelt thür. Formen.

§ 10. Mundarten des Dessau-Herzberger. Uebergangsmundart des Dessau-Herzb. 1) zum Thür. ist die untere Saalmundart von Wettin aus an der Saale hin bis Bernburg. Sie weicht von dem Dessau-Herzb. dadurch ab, dass zuweilen *n* des Infinitivs wegfällt, so in Wettin *mache*: *ē* für *i* habe ich einmal in Wettin in *wēdr̃* = *wieder* gehört. — 2) Zum Niederdeutschen ist Uebergangsmundart die Wörlitz-Horsdorfer an dem linken Ufer der Elbe hin, welche in einigen Wörtern unverschobenes *p* oder *b* für *pf* hat, nämlich in *Pfote* und *pflügen*. Auch wird *r* hier sehr schnarrend gesprochen; ähnlich habe ich es von einem, der südlich von Herzberg her stammte, gehört. — Zum Dessau-Herzb. ist 3) auch die Roslau-Wittenberger Mundart (§ 4) zu rechnen und überhaupt die in den Städten der Provinzen Sachsen und Brandenburg wie in Berlin, Magdeburg künstlich entstandenen hochdeutschen Mundarten, wenn man diese überhaupt einem hochdeutschen Dialekte unterordnen will.

§ 11. Entstehung des obersächs. Dialektes. Das obers. Sprachgebiet ist erst seit Anfang des 10. Jahrh. von der deutschen Sprache occupiert worden. Es wäre nun möglich, dass der obers. Dialekt sich ähnlich wie der schles. durch Mischung der Dialekte der verschiednen Einwanderer gebildet hätte. Aus der nahen Verwandtschaft mit dem Thür. und dem ganz allmählichen Uebergehen des einen in den andern (§ 4) schliesse ich aber, dass es im wesentlichen nicht so war, sondern dass die Hauptmasse der deutschen Einwanderer aus Thüringen kam, wie es ja auch schon der Lage nach zu erwarten war. Deren Dialekt wurde dann von den andern eingewanderten Deutschen, unter denen, wie die Ortsnamen

Frankenberg, Franken bei Geithain beweisen, auch Franken waren, sowie von den germanisierten Wenden allmählich angenommen. Nur in das Dessau-Herzb. Sprachgebiet mag eine etwas grössere Anzahl Sachsen, die aber immer noch in der Minderzahl waren, gekommen sein, und ebenso in das südmeissn. eine etwas grössere Anzahl Ostfranken, so dass in beiden der thür. Dialekt nicht vollständig durchdrang, sondern sich dort einige sächsische, hier einige ostfränkische Beimischungen gefallen lassen musste. (§ 7 u. 8). Doch hat sich früher der ostfränk. Einfluss noch viel weiter nach Norden zu erstreckt, so haben die Leipz. Urkunden des 16. Jahrh. die ostfränkisch-süddeutsche Verkleinerungssilbe *lein* mindestens ebenso oft als die thür. *chen*, so Cod. Sax. II 9, Nr. 465 v. 1540: *kennelein* öfter, *serghlein* öfter, *schifflein*, doch Nr. 470 v. 1541 *kennichen*. — Die jetzigen Unterschiede zwischen dem thür. und obers. Dialekt haben sich wohl erst in der mittelhochdeutschen Periode herausgebildet. Beide Dialekte stehen mithin in einem ähnlichen Verhältnisse, wie das Alemannische und Schwäbische, d. h. das Altthüringische hat sich in sie gespalten.

§ 12. Perioden. Da also beide Dialekte während der althochdeutschen Periode (bis ca. 1100) als einheitliches Ganze aufzufassen sind, so kommen für den obers. speciell nur die 2 letzten hochdeutschen Sprachperioden in Betracht, nämlich die mittelhochdeutsche von ca. 1100 bis ca. 1500 und die neuhochdeutsche von ca. 1500 an. Doch ist die Zeit von 1350 bis 1500 als Uebergangszeit anzunehmen, während welcher der mhd. Lautstand in den nhd. überging. Die Unterschiede zwischen diesen beiden Perioden sind zunächst dieselben, welche für die hochdeutsche Sprache überhaupt gelten, nämlich: 1) In mhd. Zeit werden die alten Kürzen bewahrt, in nhd. vor einfachen Konsonanten gedehnt, so *sāgen* = *sagen*. 2) Mhd. *i*, *u*, *ü* (geschr. *iu*) werden nhd. zu *ei*, *au*, *eu*, so *sīn* = *sein*, *hūs* = *Haus*, *hiute* = *heute*. — Dazu kommen aber für das Obersächs. noch folgende: 3) In mhd. Zeit waren hier vielmehr weiche tönende Konsonanten als in nhd., indem *j*, *in-*, zum Teil auch anlautendes *g* weiche tönende Reibelaute, die sich scharf von *ch* unterschieden, waren; ferner waren anlautendes *b* und zum Teil auch anl. *g*, sowie an- und inlautendes *d* weiche tönende Verschlusslaute und als solche von *p*, *k*, *t* streng geschieden. In der nhd. Zeit sind diese Laute tonlos und mittelhart geworden (nur *g* nach *n* nicht, sowie *j*, *g* und *d* zum Teil im Dessau-Herzb.) und meistens mit den alten mittelharten Lauten zusammengefallen (§ 47).

4) In mhd. Zeit gab es noch die alten Diphthongen *ei*, *ou*; in nhd. wurden sie in *e*, *o* zusammengezogen, so *ein* zu *en*, *ouch* zu *och* (§ 51).

§ 13. Einfluss der Schriftsprache. Für die nhd. Periode kommt noch ein künstliches Moment hinzu, die nhd. Schriftsprache (§ 3, 1), welche Anfang dieser Periode von der kursächsischen Kanzlei angenommen wurde und dann je länger je mehr den obers. Dialekt beeinflusste. Nach dem Grad dieser Beeinflussung lassen sich 3 Hauptschichten des Dialektes unterscheiden: 1) Der Dorfdialekt, d. i. derjenige, welchen die eingeborenen Bauern unter sich reden. Er ist noch ziemlich frei davon. 2) Der Stadtdialekt, welchen die Masse der eingeborenen Stadtbevölkerung spricht. Er ist schon mehr beeinflusst. 3) Der Dialekt der Gebildeten, welcher es noch stärker ist.

Teil II. Lautlehre.

Kapitel 1. Lautstand.

§ 14. Atmungsstrom: Zur Hervorbringung eines Sprachlautes ist ein Luftstrom nötig. Wie in allen indogermanischen Sprachen wird auch im Obersächs. gewöhnlich mit dem Ausatmungsstrom gesprochen, d. h. der Laut wird mit dem Luftstrom hervorgebracht, welcher bei dem Atmen aus der Lunge ausströmt. Bei einigen Wörtern jedoch wird, wenn sie allein stehen und in die Rede des andern eingeworfen werden, auch der Einatmungsstrom angewandt, zunächst in den von Sievers (Ph. § 4, 2) als allgemein deutsch angeführten Fällen bei *ja* und *so*, wo dann das *j* dem Halbvokal *j* ähnlich d. i. wie ein verkümmertes *i* (§ 15) klingt, *s* dagegen wie ein undeutliches *h*. Letzteres ist im Obers. ferner noch in *h̄sde* = *siehst du* der Fall.

Accent vergl. § 7.

A. Vokale.

§ 15. Die Dauer (Quantität) der Vokale: Nach ihrer Dauer teile ich die Vokale zunächst in 3 Hauptgruppen: 1) lange 2) kurze 3) verkümmerte (reducierte). Kurz nenne ich solche, deren Dauer grade noch so gross ist, dass ihre Klangfarbe deutlich von dem menschlichen Ohr unterschieden werden kann, lang, die eine grössere, verkümmert, die eine geringere Dauer haben. — Die langen teile ich dann wieder ein in a) gedehnte b) überlange c) einfachlange. — Letztere sind wie überhaupt im Deutschen alle langen Vokale in mehrsilbigen Wörtern; ihre Dauer ist im Meissn. c. $\frac{1}{2}$ Sekunde, so, in: *Rede*, *Schbrache*, *Waile*. Überlang sind alle langen Vokale in einsilbigen Wörtern; ihre Dauer schätze ich im Meissn. auf c. $\frac{5}{8}$ Sek., so in *dif*, *gud*, *dran*. Noch mehr verlängert (gedehnt) wird bisweilen ein langer die Silbe und gewöhnlich auch das Wort schliessender Vokal, wenn das Wort stark betont ist und allein oder am Ende eines Satzes steht. Im Meissn. ist die durchschnittliche Länge eines gedehnten Vokals c. 1 Sekunde. Beobachtet habe ich diese in: *Ja!*, *Ne!*, *Wi?*, *So!*, *Nu!*, *Au!*, *Ei*, *ei!* (Liebkosungswort der Kinder) *Höü!* (Verwunderung), doch auch in *das is mei-ne*.

Halblange Vokale, die nach Sievers (Ph. § 26) in verschiedenen deutschen Mundarten vor Liquida, Nasal oder Spirans u. Konsonant stehen sollen, sind meiner Erfahrung nach im Obers. nicht vorhanden; nur scheint mir hier ein kurzer Vokal ein wenig länger gesprochen zu werden, wenn er den Frageton hat, so *h̄sde*?

Kurz sind im Obers. 1) alle kurzen den Wortaccent tragenden Vokale, so in *s̄ ende*, *ü nardz* 2) alle kurzen mit dem Nebenton versehenen Vokale, die im Obers. nicht die Schwächung zu dem sogen. tonlosen *ē* erlitten haben, so in den Bildungssilben *sām* u. *lich* 3) Aus-

lautendes *e* der Endung vor einer Satzpause (Interpunktionszeichen), so *Hof* *è*. Ihre Dauer beträgt c. $\frac{1}{4}$ Sekunde im Meissn. — Alle diese Gruppen fangen schon im Osterl. an, etwas kürzer zu werden, deutlich wahrnehmbar sind sie es im Dessau-Herzberg.

Die verkümmerten Vokale teile ich in: 1) Unterkurze; diese lassen zwar nicht die genaue Klangfarbe, welche meist durch die Nachbarlaute bestimmt wird, wohl aber die Vokalgruppe, der sie angehören, deutlich unterscheiden. Sie werden wenig kürzer als die kurzen Vokale sein. Hierzu gehört zunächst: a) Das sogen. tonlose *e*, wie es in der fließenden Rede in unbetonten Nebensilben sowie in unbetonten Artikel- und Pronominalformen gesprochen wird, so in *Fader*, *genand*, *dersch* = *dir es*. Ob dieser Laut *e* oder *æ* ist, kann von dem normalen Ohre nicht mehr unterschieden werden. b) Das *i* in der unbetonten Präposition *in* und in der obers. Artikelform *in* für *den* u. *dem* (§ 78). Hier ist nicht unterscheidbar, ob der Laut *i*¹ oder *i*² ist, ja selbst nach *e*¹ neigt er zuw. (§ 17). c) Das *o* oder *u*, welches zuw. in der Vorsilbe *ver* gesprochen wird, so in *verschedesx* = *versteht sich*. d) Die Vokale, welche sich zuw. nach gedehnten Vokalen bilden, so *jaa* (*a* oder *α*) (§ 82), *soo* (*o* oder *u*), *nei* (*i*¹, *i*² oder *e*¹), *æii*, *wii*, *nuo*.

Zu den verkümmerten Vokalen gehören: 2) Die vokalischen Reste (rudimentäre Vokale). Unter diesen verstehe ich Vokale, deren Dauer so verkürzt ist, dass von ihnen nur noch ein unbestimmter (irrationaler) vokalischer Klang übrig ist, der von dem Ohre als Bestandteil des benachbarten tönenden Konsonanten oder Reibelauts empfunden wird, welcher dadurch befähigt wird, Träger des Silbenaccentes zu werden. Nur bei scharfer Beobachtung lässt sich ungefähr der Vokal erkennen, als dessen Rest dieser vokalische Klang zu bezeichnen ist. Vokalische Reste finden sich im Obers. a) stets in den Bildungs- und Flexionssilben *el* und *en*, so *Bindl*, *Hagl*, *Fadn*, und in *er* nach einem einzigen Konsonanten bei vorausgehendem kurzen Vokal, so *widr* = *wieder*, wo der Klang dem *e* ähnelt, b) meist für die Silbe *wen* oder *ben* nach langen Vokalen, so *And* = *Abend*, sowie in der Interjektion *hm*, wo er *u* ähnelt, c) in den Interjektionen *bød*, wo er *i*, und *sch*, wo er *ü* ähnelt. — Diese Konsonanten mit vokalischer Funktion, die sich deutlich von den gewöhnlichen Konsonanten *l*, *r*, *m*, *n*, *s*, *sch* unterscheiden, sind meiner Auffassung nach, die in diesem Punkte etwas von der Sievers (Ph. § 5) abweicht, eigentlich zusammengesetzte Laute (Diphthonge), bestehend aus einem Konsonanten und einem sehr verkümmerten Vokal; denn wenn auch bei *dl* in *handl* die Zunge in ihrer absperrenden Lage verbleibt, so ist doch dieser Verschluss nicht hermetisch genug, um nicht dasjenige Minimum von Luft aus der Lunge durchströmen zu lassen, welches zur Bildung dieses rudimentären Vokals genügend ist; vielmehr ist dieser Vokal infolge davon, dass sich die Zunge gewöhnte, die Absperrung beizubehalten, rudimentär geworden.

§ 16. Bildung der Vokale: Nach ihrer Bildung zerfallen die Vokale in I einfache, d. h. solche die nur aus einem, und in II zusammengesetzte (Diphthonge), d. h. solche, die aus mehreren Lauten bestehen.

Zur Entstehung eines Vokales ist nötig 1. der aus der Lunge kommende Ausatemungsstrom, 2. eine derartige Verengung der Stimmritze, dass die Stimmbänder durch ersteren in Schwingungen versetzt werden und so den Stimmtön hervorbringen, 3. eine derartige Öffnung des Mundes, dass der Stimmtön hindurchströmen kann, ohne ein Mundgeräusch zu erzeugen, so dass die Mundhöhle nur als Resonanzraum dient. Hier bekommt der an und für sich gleiche Stimmtön hauptsächlich durch die Stellung der Zunge und der Lippen*)

*) In wie weit die verschiedene Stellung des Kehlkopfes mit dazu beiträgt, ist noch nicht festgestellt.

verschiedene Klangfarbe, und so entstehen die verschiedenen Vokale. — Nach der Stellung der Lippen teilt man die Vokale ein in 1) nichtgerundete, d. h. ohne Rundung der Lippen hervorgebrachte, wie *i, e, æ, a*, 2) gerundete, d. h. mit Rundung der Lippen hervorgebrachte, wie *ü, ö, u, o, α*; nach der Stellung der Zunge in 1) Gaumenvokale, bei denen die Zunge in dem vordern Teil der Mundhöhle (Gaumen) eine Enge bildet, wie *i, e, æ, ü, ö*, 2) Gaumenkehlvokale, bei denen die Engenbildung in der Mitte der Mundhöhle erfolgt, wie *ə* (ein dem *a* sehr genähertes *æ*), 3) Kehl vokale, wo jenes in der hintern Mundhöhle (Kehlraum) geschieht, wie *a, α, o, u*; ferner nach der grössern oder geringern Hebung der Zunge nach dem Gaumen zu in hohe, mittlere und niedrige und nach der grössern oder geringern Spannung der Zunge in geschlossene und offene.

I. Einfache obersächsische Vokale.

§ 17. Die nichtgerundeten Gaumenvokale: 1) *i*¹ der hohe geschlossene nicht gerundete Gaumenvokal, wie in *hīr*. Die Zunge ist sehr hoch gegen den harten (vordern) Gaumen gehoben und straff angespannt mit starker konvexer Wölbung, so dass nur ein enger spaltförmiger Zwischenraum zwischen Zunge und Gaumen bleibt. Dies zeigt folgendes Experiment: Man schiebe während der Bildung dieses *i* den Zeigefinger senkrecht über der Zunge in den Mund! Sobald man diesen bis zum Nagelende hineingeschoben hat, stösst er auf energischen Widerstand der Zunge. Steckt man den Zeigefinger vor der Bildung des *i*¹ bis zum 2^{ten} Gliede hinein, so vermag man nur ein höchst undeutliches, heiser und nach *æ* zu klingendes *i*¹ zu bilden. — Bei der Bildung sind die Lippen spaltförmig zusammengezogen, so dass von den Zähnen nur die obern vordern sichtbar sind.

Er wird nur lang gebraucht und zwar regelrecht für nhd. *i* (*wi* = *wie*), *ü* (*fīrn* = *führen*) (§ 37), zuw. für *e* (*Schni*¹ = *Schnee*, *sīre* = *sehr*), *ö* (*bīse* = *bös*), *æ* (*wīre* = *wäre*) (§ 39).

2) *i*² der hohe offene nicht gerundete Gaumenvokal, wie in *Wind*. Seine Bildung unterscheidet sich von der des *i*¹ nur dadurch, dass die Zunge weniger straff angespannt ist und also ein etwas weiterer Zwischenraum entsteht. Sein Klang ist ein wenig dumpfer als der des *i*¹, jedoch diesem immer noch bedeutend näher als dem des *e*¹.

Er wird nur kurz gebraucht u. zw. regelr. für nhd. *ī* und *ū* ausser vor *r*, so *Wind*, *Schdic* = *Stück*, (§ 37) zuw. für *i* und *ü*, so *īisn* = *giessen*, *Fise* = *Füsse* (§ 68 1 u. 2), für *ö* und *ū* = altem *ū* in *cīmsd*, *cīmd* = *kommst*, *kommt* und in *īm* = *um* (§ 56, 4), für *ei* in *sīn* = *sein* (§ 44 u. 68, 1). Über das unterkurze *i* vergl. § 15.

3) *e*¹ der mittlere geschlossene nicht gerundete Gaumenvokal, so in *Se*. Die Stellung der Zunge unterscheidet sich von der bei *i*¹ nur dadurch, dass die Engenbildung ein wenig weiter (ungefähr um Fingerbreite) hinten liegt und dass die Zunge dem vordern Gaumen weniger nahe kommt, so dass der zwischen beiden befindliche Raum weiter ist. Während der Bildung lässt sich der Zeigefinger bis an das erste Glied hineinschieben, dann erst stösst er auf Widerstand, aber weniger energischen als bei *i*¹. Legt man den Zeigefinger vorher senkrecht über der Zunge an den vordern Gaumen bis an das 2^{te} Glied, so klingt beim Sprechen das *e*¹ zwar auch noch unrein, doch weniger als *i*¹. — Die Oberlippe hat ganz dieselbe Stellung als bei *i*¹; der Unterkiefer aber senkt sich etwas beim Sprechen und zieht die Unterlippe soweit herunter, dass $\frac{1}{3}$ von den untern Vorderzähnen sichtbar wird.

Er wird nur lang gebraucht u. zw. regelr. für nhd. *ö* (*sche¹ne* = *schön*) (§ 37) und altes (mhd.) *ei* (*rene* = *rein*) (§ 51), oft für altes *æu* u. *eu* (*Beme* = *Bäume*, *Frede* = *Freude* (§ 37 u. 51), meist für ausl. und in einigen Wörtern für inl. *e*, so *Se* = *See*, *gen* (§ 39), für *ö* in *drexe* = *trocken* (§ 56, 5) zuw. für *æ* (*weln* = *wählen*) (§ 39, 2).

4) *e²* der mittlere offene nicht gerundete Gaumenvokal, so in *fesd*. Er unterscheidet sich von *e²* nur dadurch, dass die Zunge weniger straff angespannt und weniger konvex gewölbt ist.

Im Stadt- und Dorfd. wird er nur kurz gebraucht; der Gebildete aber spricht ihn als Länge, wo im Dialekt *æ* für schriftd. *e* gesprochen wird, wie in *Ehre*, doch selbst auch für schriftd. *æ*. — Im Gebrauche schwankt er sehr mit *æ*, doch herrscht er im Stadt-, *æ* dagegen im Dorfd. für *è*, *æ* und *ö*, so *held* = *Held* u. *hült*, *Hè²le* = *Hölle* (§ 39 u. 37), vor *r* und in einigen Wörtern = *ï* u. *ü*, so in *wird*, *hin*, *Fürst* (§ 54. 55 u. 59); zuw. = *e* (*z¹enr* = *jener*), = *æ* (*schlèd* = *schlägt*), = *ei* (*z¹lènr* = *kleiner*), = *ö* (*g¹rèsr* = *grösser*) (§ 66 u. 68), als Umlaut für *ö* u. *o*, so *wèle* = *wollte*, *èwrn* = *obern* (§ 56), in einzelnen Wörtern für *ï* u. *ü*, so *Schdèwln* = *Stiefel*, *nèwr* = *hinüber* (§ 54 u. 59).

5) *æ* der niedrige offene nicht gerundete Gaumenvokal, wie in *wæln*, *schlæxd* = *schlecht*. Die Zunge hebt sich nur wenig aus der Indifferenzlage (d. i. die Lage, welche die Zunge während des Nichtsprechens hat) nach dem vordern Gaumen zu. Der Unterkiefer und mit diesem die Unterlippe wird c. um halbe Fingerstärke heruntergezogen. Dadurch entsteht ein Zwischenraum von derselben Breite zwischen den obern und untern Vorderzähnen. Demnach ist auch der Raum zwischen Zunge und vorderm Gaumen ein ziemlich breiter, so dass man während des Sprechens den Zeigefinger bequem bis zum 2^{ten} Gliede hineinschieben kann, ohne dass die Klangfarbe gestört wird. Dies ist erst der Fall, wenn man ihn noch weiter hinein schiebt. Die Klangfarbe steht *a* mindestens ebenso nahe als *e¹*.

Er wird kurz und lang gebraucht. Für *æ* vergl. § 17, 4; *æ* steht regelr. für *æ*, meist für an- u. inl. *e* (*Bæsn* = *Besen*) (§ 39), vor *r* für *ö*, *ï* und das aus mhd. *ü* verlängerte *ü* so in *Dörfer*, *Kirche*, *fürchten* (§ 59 u. 61), für *ï* zuw. auch vor *l*, so *fæ²l* = *viel* (§ 61), zuw. für *è* u. *æ* (§ 66 u. 67). Das unterkurze *e* oder *æ* (§ 15) steht regelr. für *e* in den Flexions- und Bildungssilben und in den unbetonten Formen des Artikels, soweit es nicht ganz geschwunden ist, so *dèm Müne dord*, *gesæen*, ferner für *i*, *ie*, *ei* und *u* in unbetonten Geschlechts- und Fürwörtern, so *dærsch* = *dir es*, *dè* = *die*, *sè* = *sie*, *e* = *ein*, *dè* = *du*, zuw. = *ä* und *a* in unbetonten Silben, so *Nachbær*, *is xè* = *ist ja* (§ 68).

§ 18. Die Gaumenkehlvokale: Von diesen besitzt das Obers. nur einen: *æ* den niedern offenen nicht gerundeten, so zuw. in *Dæch* = *Tag* und in der Marbach-Siebenlehner Mundart in *Bæsn* = *Besen*, *wæk* = *weg*. Die Lage der Zunge unterscheidet sich von der bei *æ* dadurch, dass letztere etwas zurückgezogen ist, so dass zwischen ihr und den Vorderzähnen ein Raum ist von der Dicke des kleinen Fingers, den man bequem dazwischen schieben kann, ohne die Klangfarbe zu stören. Die Zunge ist gegen die Stelle, wo der harte Gaumen endet, etwas gehoben. Sie neigt sich ein wenig nach rechts und infolge davon auch die Unterlippe und der Unterkiefer. Von den Unterzähnen ist ungefähr das obere Viertel sichtbar.

Er wird kurz und lang gebraucht u. zw. in der Siebenlehn-Marbacher Mundart regelr. für obers. *æ*; zieml. häufig ist er auch noch in den obers. Gebirgsmundarten, in den andern aber nur vereinzelt für *a* und *e*, so *æna* = *Anna*, *Hæmbl* = *Hempel* (§ 42 u. 43).

§ 19. Die nicht gerundeten Kehl vokale:

1) a^1 der niedrige geschlossene nicht gerundete Kehl vokal wie in *Fader* = *Vater*. Die Zunge ist um Daumensdicke von den Unterzähnen zurückgezogen und nach dem Kehlraum zu etwas, doch wenig, gehoben. Sie ist straff angespannt; ihr Rücken zeigt riefenförmige Einschnitte, die bei \bar{e} fehlen. Die untern Vorderzähne sind im Gegensatz zu e u. \bar{e} nicht sichtbar, da sie sich parallel mit der Unterlippe um die Dicke des kleinen Fingers senken, ebenso natürlich der Unterkiefer.

Er wird nur lang gebraucht u. zw. sehr oft im Stadtdialekt, seltener dagegen im Dorfd. für schriftd. \bar{a} (§ 20, 5), zuw. auch für $\bar{ä}$, so *an* (§ 66 u. 67) und \bar{e} , so *schlad* = *schlägt* (§ 57), für \bar{e} (§ 40).

2) a^2 der niedrige offene nicht gerundete Kehl vokal, so in *ach*. Bei ihm ist die Zunge weniger straff, und daher sind auch die Riefen weniger tief als bei a^1 .

Er wird nur kurz gebraucht u. zw. herrschend im Stadtdialekt, oft auch noch im Dorfd. für schriftd. \bar{a} , in einigen Wörtern für \bar{o} , so *äb* = *ob* (§ 40), zuw. für \bar{a} , so *Däk* = *Tag* (§ 65, 6 u. 68, 6).

Ueber \bar{a} § 15.

§ 19^b. Die gerundeten Gaumenvokale:

1) y [$\bar{ü}$] der hohe offene gerundete Gaumenvokal, wie zuw. in *fyrdsx* = *vierzig*. Er unterscheidet sich von i^2 dadurch, dass die Lippen mit Einziehung der Mundwinkel zu einer Ellipse von Erbsengrösse zusammengezogen sind, ohne aber an die Zähne angedrückt zu sein.

Er wird nur kurz u. zw. vereinzelt vor r gebraucht für i u. i so *wýrd* (§ 59, 4).

2) \bar{o} [$\bar{ö}$]. Es ist dieses ein zwischen dem nicht gerundeten e^2 und dem mittleren offenen gerundeten Gaumenvokal liegender Laut. Die Mundwinkel sind nicht oder doch nur minimal eingezogen; die Lippen sind vertikal zusammengezogen und bilden so 2 unter spitzen Winkeln sich schneidende Kreisbogen; von den obern Vorderzähnen sind die 2 mittlern noch zum Teil sichtbar.

Er wird nur kurz gebraucht u. zw. vereinzelt für \bar{e} , so *anschdæ²ndx* = *anständig*.

§ 20. Die gerundeten Kehl vokale:

1) u^1 der hohe geschlossene gerundete Kehl vokal, wie in *du*. Die Lippen sind mit gleichartiger Einziehung der Mundwinkel zu einem Kreise von der Grösse einer Erbse zusammengezogen, doch nicht an die Zähne angepresst. Die Zunge ist um Daumensdicke von den untern Vorderzähnen zurückgezogen und gegen den Kehlraum stark gehoben. Der Zeigefinger lässt sich am harten (vordern) Gaumen hin bis zum 2^{ten} Glied hineinstecken, dann stösst er auf energischen Widerstand der Zunge. Schiebt man ihn weiter hinein, so wird die Klangfange undeutlich. Die Zunge ist straff angespannt.

Dieser Vokal findet sich nur lang u. zw. regelr. für schriftd. \bar{u} , zuw. für \bar{o} (*su*), $\bar{ü}$ (*Schmuz*) und $\bar{ü}$ (*wudx* = *wütig*), in *ja* zuw. für \bar{a} (*xu*), vereinzelt für *au* (*hufn* = *laufen* (§ 39. 66, 4. 57, 4).

2) u^2 der hohe offene gerundete Kehl vokal, wie in *Müdr* = *Mutter*. Er unterscheidet sich von u^1 dadurch, dass die Lippen infolge der geringern Einziehung der Mundwinkel nur in eine Ellipse zusammengezogen und schlaffer sind, sowie dass auch die Zunge schlaffer ist.

Er wird nur kurz gebraucht u. zw. regelr. für $\bar{ü}$ (*ünd*), meist für \bar{o} (*dürd* § 39, 7), zuw. für \bar{u} (*süchn* § 65 u. 68), $\bar{ü}$ (*füfdsn* = *fünfzehn* § 66), \bar{o} (*schün* § 65 u. 68), $\bar{ä}$ (*düchde* § 39, 6), \bar{a} (*hün* = *haben* § 65), für $\bar{ü}$ in *für* = *für* (§ 57. 65, 2), für *au* in *üf* (§ 44. 68, 7).

3) o^1 der mittlere geschlossene gerundete Kehlvoal, wie in *so*. Er unterscheidet sich von u^1 nur dadurch, dass der Kreis, welchen die Lippen bilden, ungefähr der Dicke des kleinen Fingers gleich ist. dass die Zunge nur um die Dicke des Zeigefingers von den untern Vorderzähnen absteht und weniger hoch nach dem Kehlraum zu gehoben ist.

Er wird nur lang gebraucht u. zw. regelr. für altes (mhd.) *au* (*Bqm* § 51), meist für o , vor *r* meist für u (*Dorm* = *Turm* § 59, 3), zuw. für $ö$ (*Brødχn* § 57, 2) u. für *æu* (*lofd* § 57, 5), in einigen Wörtern zuw. für a (*jo* § 39, 5).

4) $ö^2$ der mittlere offene gerundete Kehlvoal, wie in *nör* = *nur*). In der Bildung weicht er von o^1 dadurch ab, dass die Lippen zu einer Ellipse zusammengezogen sind, da die Einziehung der Mundwinkel nur eine geringe ist, und dass die Zunge nicht so straff angespannt ist. Seine Klangfarbe nähert sich etwas der von $ä^2$.

Er findet sich nur kurz u. zw. häufig noch vor *r*, seltener vor *ch* u. *k* für $ö$ und $ü$, so *döch*, *Dörschd* = *Durst* (§ 59, 3), auch für u in *nör* (§ 68, 9), Über o § 15.

5) a^1 der niedrige geschlossene gerundete Kehlvoal, wie in *da*. Er unterscheidet sich von a^1 nur dadurch, dass die Lippen zu einer Ellipse von der Dicke des Zeigefingers zusammengezogen sind.

Er wird nur lang gebraucht u. zw. besonders oft im Dorf- seltener im Stadtdialekt (vergl. § 18, 1. § 36, 1).

6) a^2 der niedrige offene gerundete Kehlvoal, wie in *g,ans*. Er unterscheidet sich in derselben Weise von a^1 wie a^2 von a^1 (vergl. § 18, 2. § 36, 2).

Er findet sich nur kurz u. zw. vorwiegend im Dorf- selten im Stadtdialekt (vergl. § 18, 1).

II. Obersächsische Diphthonge.

§ 21. Die nicht gerundeten Diphthonge:

1) e^1i^2 . Er besteht aus e^1 und i^2 , d. h. die Sprachorgane haben zunächst dieselbe Stellung wie bei e^1 , gehen aber allmählich in die von i^2 über. Bei der Bildung ist ein spannendes Gefühl in der Zunge vorhanden. Legt man den Zeigefinger auf die Zunge (Siev. Ph. § 19, 1, Anm. 1), so klingt er ganz undeutlich.

Er wird nur vereinzelt noch für *ei* gesprochen, so in *be¹i²* (§ 44).

2) $æi^2$. Er unterscheidet sich von e^1i^2 dadurch, dass $æ$ den ersten Bestandteil bildet. Das spannende Gefühl ist nicht vorhanden. Legt man den Zeigefinger auf die Zunge, so wird die Klangfarbe des 2^{ten} Bestandteils, ähnlich wie bei i^2 , etwas gestört.

Er tritt regelr. auf für neues *ei* (mhd. *i*) so *Wæi²b*, meist für neues *eu* und *æu* (mhd. *iu*) so *Læi²de* = *Leute*, *Hæi²ser* = *Häuser* (§ 37, 2), für *i* in *sæi²n* = *sind* (§ 44), für *au* in *Mæi²er* = *Maurer* (§ 56, 6).

3) i^1e . Ein neuer unechter Diphthong, den ich einige Mal da im Dorfdialekt gehört zu haben glaube, wo i^1 zuw. für e^1 steht (§ 39) wie in *si¹ere* = *sehr*. Der erste Bestandteil ist entschieden lang, der zweite kürzer als in den alten Diphthongen.

§ 22. Die halb gerundeten Diphthonge:

1) $ə^2i^2$ [*öi*]. Er setzt mit der Rundung von $ə$ ein und geht dann, dieselbe allmählich aufgebend, in die Lage von i^2 über.

Er kommt nur noch im meissn. Dorfd. vor, doch auch hier selten für *age*, so *sæi²n* = *sagen* (§ 47). Vor *n* glaube ich dieses i zuw. schwach nasaliert gehört zu haben.

2) a^2u^2 . Er besteht aus dem niedrigen a^2 , welches sich aber schon etwas dem mittleren a^2 genähert hat [erhöhter niedriger Kehllaut], da die Zunge etwas höher steht und nicht so tiefe Riefen hat, und aus u^2 .

Es steht regelr. für neues *au* (mhd. *u*), so *Hau²s*, zuw. für *eu* in $na^2u^2 = neu$ (§ 45).

§ 23. Die ganz gerundeten Diphthonge:

1) $əy$ [öü]. Er unterscheidet sich von i^2 nur dadurch, dass die Lippen fortwährend gerundet bleiben, welche mit der Rundung von $ə$ einsetzen und allmählich sich zu der von y verengen.

Er wird nur noch im meissn. Dorfd. gebraucht, und hier zwar ziemlich häufig namentlich bei benachbarten Kehllauten für neues *eu* und *œu* (mhd. *iu*), so in *heute*, *Säule*, auch für *age* öfter an Stelle von $əi^2$, so *sayde* = *sagte* (§ 47), auch zuw. in *g, rəyxd* = *kriecht* (§ 86).

2) a^2u^2 . Er unterscheidet sich von a^2u^2 nur insofern, als sein erster Bestandteil a^2 schon gerundet ist.

Er wird vereinzelt für *au* gesprochen, so *Häus* (§ 44).

3) o^1a^2 . Es ist dieses wie $i^1ə$ ein neuer unechter Diphthong, dessen 1^{er} Bestandteil lang, der 2^{te} sehr kurz ist. Ich habe ihn vereinzelt für *a* gehört, so *dəα*.

§ 24. Eine Art zusammengesetzter Vokale sind meiner Auffassung nach auch *r*, *l*, *u*, *m*, *s*, *sch* (§ 15).

B. Konsonanten.

§ 25. Dauer: Wie in den meisten deutschen Mundarten sind auch in der obers. die Konsonanten in der Regel kurz. Nur bei starker Betonung der betreffenden Silbe erleiden Dauerlaute [*r*, *l*, *m*, *n*, *w*, *f*, *s*, *ch*] eine geringe Verlängerung, falls der Vokal kurz ist, so *Män! was? welxe? Schwesdr, ix?*

§ 26. Verdoppelung und Verstärkung: Wie in den meisten deutschen Mundarten sind in der obers. keine wirklichen Doppellaute, wie *ff*, *ss*, mehr vorhanden, sondern nach einem kurzen Vokal wird der folgende Konsonant etwas stärker (als fortis) gesprochen, da die Stärke des ersteren, welcher mit steigendem Accent gesprochen wird, sich noch etwas auf letzteren überträgt, so ist der Laut *s* in *Wasser* ein wenig stärker als in *Weise*. Infolge von starker Betonung tritt eine ähnliche Verstärkung auch zuweilen im Anlaut und zw. besonders bei Verschlusslauten ein, so bei *d* in: *Sei nicht so dumm!* — Im Meissn. ist bei starker Betonung der Unterschied zwischen *g* und *k* sehr gross, verringert sich aber bei schwacher; in der Riesaer Mundart fällt er dann ganz weg (§ 7, 2 u. 8, 4).

§ 27. Nach ihrer Bildung zerfallen die Konsonanten in I. einfache, II. zusammengesetzte, die einfachen wieder in tönende und tonlose. Die tönenden haben mit den Vokalen den Stimmtön gemein, welchem aber infolge von bedeutender Engen- oder wirklicher Verschlussbildung Geräusche beigemischt sind. Den tonlosen fehlt der Stimmtön; sie entstehen, indem der aus der Lunge kommende Luftstrom an den jeweiligen Stellen der Verschlussbildung Geräusche verursacht.

I. Die einfachen obersächsischen Konsonanten.

A. Tönende Konsonanten.

§ 28. *R*, *l* und die Nasale: 1) *R* ist das Zäpfchen-*R* r^3 , d. h. es wird durch Schwingungen des Zäpfchens hervorgebracht, ist also ein Kehllaut. Im meissn. Dorfd. hat es sich noch ziemlich tönend erhalten, besonders stark tönend (schnarrend) habe ich es bei

Wörlitz und südl. von Herzberg gehört (§ 10, 2). Im Leipz. Dorfd. aber, sowie überhaupt im obers. Stadtdialekt und besonders im Munde der Gebildeten ist es nur sehr schwach tönend, also im wesentlichen ein tönender Kehlreibelaute.

Bei obers. *l* und den Nasalen habe ich keine Abweichungen von den allgemeinen deutschen Lauten bemerkt.

2) *l* u. 3) *n* sind postdental: *l*², *n*², d. h. die Zunge bildet den Verschluss hinter den Oberzähnen, doch an deren oberem Teile (superficial). Nach Kehllauten mag sie allerdings gelegentlich die Alveolen (Zahnfleisch) mit berühren, namentlich in der Siebenlehn-Marbacher Mundart. Die Zunge ist bei *l*² und *n*² mässig gehoben.

L wie *r* werden, von einigen Aus- und Abfällen abgesehen (§ 75 u. 76), wie im Schriftd. gebraucht; ebenso *n* ausser vor *g* und *k*, und abgesehen von den Verbindungen *men*, *wen*, *ben*, *ngen*, *nen*, wo *en* abfällt oder mit dem vorhergehenden Konsonanten verschmilzt (§ 80), sowie von einigen andern Abfällen (§ 76, 3); ferner meist für *m* der Dativendung, so *den* = *dem* (§ 70).

4) *n*¹ unterscheidet sich von *n* dadurch, dass die Engenbildung am vordern Gaumen erfolgt.

Er wird für schriftd. *n* gebraucht bei vorausgehendem Gaumenvokal (*i*, *e*, *æ*, *ö*, *ü*) und folgendem Gaumenkonsonant (*c*, *ɣ*, *ʒ*), so in *Din̄ze* = *Dinge*, d. h. also in den schriftd. Verbindungen *ng* und *nk* nach *i*, *e*, *æ*, *ö*, *ü* (§ 58).

5) *n*¹. Bei ihm erfolgt die Engenbildung noch weiter hinten im vordern Kehlraum.

Er steht für *n* bei vorausgehendem Kehlvokal (*u*, *o*, *a*) und folgendem Kehlkons-
nant (*k*, *g*, *g*), wie in *Dar̄k* (§ 58).

6) Bei *m* bilden die Lippen den Verschluss.

Er steht regelr. für *m* ausser in der Dativendung (§ 70), ferner für *wen* und *ben*, so *Lēm* = *Löwen*, *Āmd* = *Abend* (§ 52), vor Lippenlauten zuw. für *n* (§ 63 u. 64).

§ 29. Die tönenden Reibelaute:

1) Von diesen findet sich nur *w* im ganzen obers. Dialekt, jedoch auch schon schwach tönend.

Er wird gebraucht regelr. für *w*, ausser vor *en*, sowie für inl. *b* ausser vor *en*, *s*, *t*, so *læwe* = *lebe* (§ 45), meissn. u. osterl. zuw. für inl. *f*, so *Hawer* (§ 47).

Im Dessau-Herzb. u. vereinzelt im Osterl. finden sich ausserdem noch 2) *v*, 3) *z*², 4) *j*¹ u. 5) *ʒ*¹ (§ 7), welche sich von den gewöhnlichen obers. *f*, *s*, *χ*, *ch* nur durch den Stimmton und grössere Weichheit unterscheiden. Und zwar steht 1) *v* vielfach für altes inl. *f* nach *l* und *n*, so *finve* = *fünf*, 3) *z* für altes anl. und inl. *s*, so *zon* = *Sohn*, *jewæzn* = *gewesen*, 4) *j* regelr. für *j* und für anl. u. inl. *g* vor und nach Gaumenvokalen und Konsonanten, so *ja*, *Jejnd* = *Gegend*, 5) *ʒ* regelr. für anl. und inl. *g* vor und nach Kehlvokalen, so *zaʒn* = *sagen* (§ 47. § 58).

§ 30. Die tönenden Verschlusslaute:

Im ganzen obers. Dialekt haben nur zwei Verschlusslaute den Stimmton noch u. zw. auch nur sehr schwach: 1) *ʒ*, es ist dieses inl. *g* nach *n* bei vorausgehendem Gaumenvokal, so in *Fin̄zer* = *Finger* und 2) *g*, d. h. inl. *g* nach *n* bei vorausgehendem Kehlvokal, so in *far̄ge* = *fange* (§ 58), zuw. *nd* = *n̄z*, *ng* (§ 50).

Im Dessau-Herzb. giebt es 3) noch *δ* für *d* nach *n* und *r* (doch nach letzterem wohl nur bei folgendem *n*), so *Schdundn̄* (§ 41).

Auch sie unterscheiden sich von *ɣ*, *g*, und *d* nur durch den Stimmton und grössere Weichheit, durch letztere besonders *ʒ* und *g*.

B. Tonlose Konsonanten.

§ 31. Sie zerfallen in Reibe- und Verschluss- oder Stosslaute. Bei ersteren ist der Verschluss der betreffenden Mundwerkzeuge nicht vollständig, so dass der Ausatemungsstrom an den Rändern der Enge ein reibendes Geräusch erzeugt. Bei den letzteren wird der Verschluss zunächst vollständig gebildet, dann wieder stossartig gelöst.

§ 32. Die obers. tonlosen Reibelaute *f*, *s*², *s*¹*ch*, *s*¹*h*, *χ*¹, *c*¹*h* sind mittelhart, d. h. sie werden weder mit der Energie wie die niederd. harten, noch mit der Weichheit wie die nd. weichen gebildet. (Ueber geringe Stärkeunterschiede § 26).

1) *f* entsteht dadurch, dass durch Hebung des Unterkiefers die Unterlippe zur Reibung an den Oberzähnen gelangt, während gleichzeitig die Oberlippe etwas angeblasen wird. — Gebraucht wird *f* regelr. für *ff*, *f*, *v*, sowie mit Ausnahme des südöstl. Meissn. (§ 8, 1, c) für anlautendes *pf*, so *Fund* = *Pfund* (§ 48).

2) *s*² ist postdental, d. h. das Zungenblatt (d. i. der dicht hinter dem Zungensaume gelegene Teil des Zungenrückens) wird gegen den obersten Teil der Oberzähne getrieben, während die Zungenspitze selbst hinter den Unterzähnen ruht. — Regelr. steht *s*² für *sz* und *ss*; für *s*, ausser anl. vor *p* und *t* und inl. und ausl. nach *r* (§ 49); für *z* nach *n*, so *gans* (§ 78, 1 b).

3) *s*¹*ch* und 4) *s*¹*h* sind 2 Zungenalveolenreibelaute. Die Zunge wird von den untern Hinterzähnen bei *s*¹*ch* um Zeigefingers-, bei *s*¹*h* um Daumensdicke zurückgezogen, wobei die Zungenspitze eingezogen wird. Dann wird die Zunge vollständig über die Unterzähne gehoben und den Alveolen genähert. Bei *s*¹*h* findet die Engenbildung ungefähr zwischen Alveolen und vorderem Gaumen, bei *s*¹*ch* etwas weiter vorn statt. Gleichzeitig sind die Lippen in eine Ellipse wie bei *o*² zusammengezogen und bei *s*¹*ch* ein wenig, bei *sh*¹ bedeutend vorgestülpt. Die Klangfarbe von *s*¹*h* ist demnach etwas dumpfer als von *s*¹*ch*. *s*¹*ch* wird mehr im Stadt-, *s*¹*h* mehr im Dorfd. gesprochen für *sch* und für anl. *s* vor *p* und *t*, und für inl. und ausl. nach *r*, sonst vereinzelt, so *schden* = *stehn*, *Schbil* = *Spiel*, *ærschd* = *erst* (§ 49).

5) *χ*¹ ist der vordere Zungengaumenreibelaute, wie *ch* in *ich* und

6) *c*¹*h* der vordere Zungenkehlreibelaute, wie in *ach*, d. h. bei *χ*¹ bildet die Zunge im vordern Teil des vordern Gaumens, bei *c*¹*h* in dem vordern Teil des Kehlraums die Enge. *χ*¹ steht regelr. für *ch* nach Gaumenvokalen ausser vor *s* (§ 58. § 46, 3), meist für ausl. *g* nach Gaumenvokalen und Konsonanten ausser nach *n*, so *Six*¹ = *Sieg* (§ 46, 2), zuw. für *h* (*Vix*¹ = *Vieh* § 75, 3), zuw. für *k* nach *r* und *l* (*Marx*¹*d* = *Markt*, *Fulx*¹*e* = *Volke* § 60 u. 62); meissn. und osterl. regelr. für *j* (*χa* = *ja* § 47) und inl. *g* nach Gaumenvokalen und Konsonanten ausser nach *n* (*dsæix*¹*e* = *zeige*) (§ 47 u. 58).

*c*¹*h* findet sich für *ch* nach Kehl vokalen ausser vor *s*, meist für ausl. *g* nach Kehl vokalen (*Dac*¹*h* = *Tag* § 46, 2. § 58), meissn. u. osterl. auch für inl. *g* nach Kehl vokalen ausser vor *n*, so *sac*¹*he*.

§ 33. Der gesamte obers. Dialekt besitzt nur mittelharte Verschlusslaute nämlich *b*, *d*², *z*¹, *g*¹; ausserdem hat das Meissn. noch die harten *c*¹ u. *k*¹. (Über geringe Stärkeunterschiede § 26). — Bei *b*, *d*², *z*¹, *g*¹ ist der Druck des Ausatemungsstromes (Expirationsdruck) gleich. Sie stehen auf der äussersten Grenze der weichen Verschlusslaute (Medien) und den reinen harten Verschlusslauten noch näher als die oberdeutschen tonlosen weichen Verschlusslaute. In Italien und Frankreich wurden meine *b*, *d*, *g* meist als *p*, *t*, *k* aufgefasst. Von den wirklichen harten Lauten namentlich von den kräftigen meissn. *c*¹ u. *k*¹ unterscheiden

sie sich durch den geringern Druck des Ausatemungsstromes und durch die kraftlosere (und demnach weniger feste) Bildung und Lösung des Verschlusses. Je unbetonter daher c^1 u. k^1 sind, desto ähnlicher werden sie z^1 u. g^1 , da bei geringerer Betonung der Ausatemungsstrom schwächer wird. Die Dauer der Bildung scheint mir nicht verschieden zu sein. — Der eigentümliche spröde Klang, welcher obers. b u. d^2 von den oberdeutschen tonlosen b u. d unterscheidet, mag auch mit dadurch bewerkstelligt werden, dass 1) bei b die Lippen sehr straff an die Zähne angedrückt sind und 2) bei d^2 die Zunge den Verschluss nicht hinter den Alveolen (Zahnfleisch) sondern hinter dem obern Teil der Oberzähne (postdental) bildet.

b steht für p (*Bæin*), pp (*G,nibl = Knüppel*) (§ 48), für anl. u. ausl. b (*bæi*, *ab*) und für inl. vor d , t u. s (*lobde*, *Obsd*) (§ 46, 1); regeln. für inl. u. ausl. pf (*Abl = Apfel*, *dumb = dumpf* § 48); in der Wörlitzer Mundart in einigen Wörtern auch für anl. pf (§ 10, 2).

2) d wird verwandt für t (*Dad = That*), dt (*Schdüde = Stüde*), tt (*hüde*); ausser in *nd* meissn. u. osterl. stets, Dessau-Herzb. meist für d (§ 48 u. 50).

3) Bei z^1 u. c^1 bildet die Zunge den Verschluss in dem vordern Teil des vordern Gaumens, 4) bei g^1 u. k^1 in dem vordern Teile des Kehlraums.

z^1 steht gemeinobers. inl. für k u. ck nach Gaumenvokalen und Konsonanten (*blinz, n = blinken*, *wëz, n = wecken*) (§ 58), anl. für k vor r , l , n (*z, lëid = Kleid*, *z, narwe = Knabe*) u. für q (§ 48), für ch vor s (*Wiz, se* § 46, 3), zuw. nach Gaumenlauten für ausl. g , (*wëz, = weg* § 46, 2. § 48, 2), vereinzelt für inl. g nach n (*z, inz, n = gingen* § 47, 3), z, s nach Gaumenlauten für x (*Niz, s* § 48, 2). Ferner steht z , im Meissn., Leipzig-Rötha., Liebenwerda. (hier ausser in der Vorsilbe *ge*), meist auch im Markranstädt. u. Dahlen. (§ 9) für anl. g vor Gaumenvokalen und vor Konsonanten (*z, e'd = geht*); im Osterl. u. Dessau-Herzb. dagegen für anl. u. ausl. k vor u. nach Gaumenvokalen u. vor Konsonanten (*z, ind = Kind*, *diz, = dick* (§ 7, 2).

g^1 wird vor oder nach Kehl vokalen ganz so verwandt, wie z , vor und nach Gaumenvokalen, also *Hag, n = Haken*, *Züg, r = Zucker*, *Dag, = Tag*, *larog, e*; *Ug, se = Ochse*, *Ag, sd = Axt*; Meissn. u. s. w. *G, arög*; Osterl. u. Dessau-Herzb. *g, am = kam*, *Säg, = Sack*.

Die meissn. kräftigen harten Laute 5) c^1 u. 6) k^1 klingen den *nd.* harten Lauten mit nachstürzendem Hauch [aspirierten Tenuis] ziemlich ähnlich, so dass man sie für schwach aspiriert halten könnte; doch halte ich sie für harte Verschlusslaute mit Kehlkopfverschluss, d. h. nach Bildung des Mundverschlusses wird die Stimmritze geschlossen (Siev. Ph. S. 116). Obwohl sie nämlich stossartig hervorgebracht werden, so habe ich doch nie einen Hauch nach ihnen bemerkt, manchmal aber eine kleine Pause zwischen ihnen und dem folgenden Vokal. Im Gegenteil fällt es mir selbst sehr schwer, auf eine Tenuis den Hauchlaut unmittelbar folgen zu lassen. Im Flüstertone sprechen sich diese meissn. Laute unbequem aus und haben dann ein eigentümliches klappendes Geräusch nach sich, ähnlich dem, welches den Vokalen mit festem Einsatz im Anlaut vorausgeht. Ferner spricht auch für meine Auffassung, dass sie sich im Anlaut nur vor Vokalen finden, also vor dem festen Einsatz, vor dem sie naturgemäss mehr zur Geltung kommen können, während im Auslaut der Unterschied von z^1 u. g^1 viel geringer ist, und sie vor r , l , n , w , die in der Regel den leisen Einsatz haben, gar nicht auftreten. Nach Sievers (Ph. S. 117) soll bei der armenischen Tenuis die Hebung des Kehlkopfes $\frac{1}{2}$ — $\frac{3}{4}$ Zoll betragen. Eine zwar schwächere, doch noch ziemlich starke Hebung erfolgt auch bei den meissn. c^1 u. k^1 . Ich vermute nun, dass bei ihnen der Kehlkopfverschluss nicht so vollständig eintritt als bei den armenischen und möchte sie als Tenuis mit unvollständigem Kehlkopfverschluss bezeichnen. — Da bei z^1 u. g^1 auch eine geringe Hebung

des Kehlkopfs erfolgt, so mag hier der Verschluss noch unvollständiger sein, jedoch immerhin mit auf die Klangfärbung einwirken.

c^1 steht im Meissn. für k u. ck vor Gaumenvokalen im Anlaut (*Cind*) und im Auslaut nach Gaumenvokalen u. Konsonanten (*dic*), (§ 48, 3. § 58), vereinzelt für h (*zie* = *ziehe* § 46, 3), zuw. für g (*wec* = *weg* § 48, 3), 6) k^1 ganz so vor Kehlvokalen und nach denselben, wie c^1 bei Gaumenkonsonanten.

II. Die zusammengesetzten obersächsischen Konsonanten.

§ 34. Das Obers. besitzt 2 Affrikaten, d. h. Laute, die aus einem Verschluss- und einem Reibelaut desselben Organs bestehen; 1) bf , aus b und f bestehend, welcher Laut aber nur noch im Süd-ostmeissn. für pf häufig gesprochen wird, so *Bfeing*, = *Pfennig* (§ 8, 1 c. § 48, 1); 2) ds (z), aus d^2 u. s^2 bestehend u. regelr. für z ausser nach n u. für s nach l stehend (*Feldsn* = *Felsen* § 43, 4).

Kapitel 2. Lautwandel.

§ 35. Unter Lautwandel verstehe ich die allmählichen stufenweise vor sich gehenden Veränderungen der Laute, teils hinsichtlich ihrer Bildungsart (so z. B. der Übergang vom Reibe- zum Verschlusslaut), teils hinsichtlich ihrer Bildungsstelle (so z. B. der von s zu sch). Er ist zweifacher Art 1) unabhängiger (spontaner), 2) abhängiger (combinatorischer). Ersterer hat seine Ursache in Veränderungen der Sprachorgane selbst oder wenigstens ihrer Stellung zu einander, so wird gemeingerman. *pund* zu hochd. *phund*, *Pfund* dann zu obers. *Fund*, ferner a in *ja* zu obers. α , o , y . Der abhängige wird veranlasst einmal durch Nachbarlaute, so bewirkt r in *Fürst*, *Förster* die Wandlung des $ü$ u. $ö$ zu obers. $ü$ (*Fürschd*, *Fürschder*), ferner durch Wort- und Satzbetonung, so wird in *Mahlzeit* infolge davon, dass der Accent auf *Mahl* liegt, das *ei* zunächst geschwächt und dann ganz ausgestossen. Hierbei ist auch zu beobachten, dass ein Wort um so schneller dem Lautwandel verfällt, je häufiger es gebraucht wird, so *ja*. — Eine 3te Art der Veränderung der Wörter ist nur scheinbar ein Lautwandel, in Wirklichkeit aber eine Wortumbildung (Analogiebildung). Hierbei wird ein Wort nach dem Vorbilde eines andern zu ihm in irgend einer Beziehung stehenden Wortes oder auch nach einer andern Form desselben Wortes umgebildet; so wird obers. *Henne* zu *Hine* u. *Hine* in Anlehnung an *Hiner* u. *Hinr* = *Hühner*. Aus praktischen Gründen soll diese Art hier auch mit besprochen werden. Ferner ist noch hervorzuheben, dass bei Umgestaltung eines Lautes mehrere ja alle diese 3 Arten wirken können, dass ferner die eine die Wirkung der andern aufhalten, ja ganz verhindern kann.

A. Unabhängiger Lautwandel.

I. Vokale.

§ 36. Die Rundung: Mit diesem Worte bezeichnet man den Vorgang, bei welchem ursprüngl. nicht gerundete Vokale allmählich mit runder Lippenöffnung gebildet werden. Im Obers. erfolgt sie:

1) bei a zu α . Dieser Wandel ist seit dem 12. Jahrh. im Oberdeutschen, seit dem 13. im Mitteldeutschen nachweisbar (W. mhd. Gr. § 76), indem öfter o für a geschrieben wird.

Um die Zeit mag er auch im Obers. eingetreten sein. Frauenlob reimt Spr. 6, 16 *rot: drot* = *drat* und häufig steht in den Handschriften des 14. Jahrh. *o* für *a*, so Cod. Sax. II, 12 Nr. 78 Freiberg v. 1333 *spitol, hot, jor, gobe*; II, 2 Nr. 493 bei Meissen v. 1357 *dor, noch*; Nr. 517 Meissen v. 1360 *grofin, mosis*; II 8 Nr. 87 Leipzig v. 1384 *dor noch*. Jetzt überwiegt im Stadtdialekt noch *a*, im Dorfd. *ā*, so *dā, an, Schdrase, Rad, Dach, war*, doch auch *Daler*.

2) Die Rundung von *ā* zu *ǣ*, welche ober u. mitteldeutsch schon in mhd. Zeit nachweisbar ist (W. mhd. Gr. § 43 u. 45), ist im Obers. später als die von *a* eingetreten, da hier *o* später und sehr spärlich in den Handschriften auftaucht, so Cod. Sax. II 2 Nr. 747 Meissen v. 1399 *gonczer*, II 8 S. 51 *Olbrecht*, Nr. 531 v. 1484 Seuslitz *gorten*. — Jetzt ist das Verhältnis wie bei *a*¹. Dorfd.: *kāld, hām* = *haben, gāns, lārg, d, dās, dāchde, āb, hād* u. a.

§ 37. Die Entrundung: Sie besteht darin, dass gerundete Vokale die Rundung aufgeben. 1) Die jetzt im Mitteldeutschen fast ganz durchgedrungene Entrundung von *ū* zu *i*, *ũ* zu *ī*, *ö* zu *e*, *ō* zu *ē*, zeigt sich im Obers., wie überhaupt im Mittelhochdeutschen, seit dem 14. Jahrh. in sehr spärlichen Spuren an: Fr. Veterb. A 14. Jahrh. Vers 23013 *schene*, 29453 *bischeve*; Cod. Sax. II 2 Nr. 785 Kötzschenbroda v. 1405 *gebiert*; II 8 Leipzig Nr. 289 v. 1452 *betriglichkeit*, Nr. 470 v. 1541 *schießlein*. Jetzt ist sie ganz allgemein, so *gräser, Dēbχn* = *Töpfchen, schbīrn* = *spüren, Mīdse* = *Mütze*.

2) Die Entrundung von *ay* (*eu*) zu *æi*² ist wohl im Obers. erst in nhd. Zeit eingetreten. Im meissn. Dorfd. (§ 3) wird, besonders neben Kehl- und Gaumenlauten, jetzt noch oft *ay* für *eu* u. *æu*, welches = mhd. *iū* ist, gesprochen, so in *heu!* *heuer, euch, Kreuz, Scheune, bedeuten, Leute*, doch auch *Næi²g, ruschn, næi²ne*. Sonst ist *æi*² ganz allgemein. (Über Ähnliches im Schles. W. Dial. S. 44, 3, im Erzg. G. S. 2).

§ 38. Die Ursache beider Wandlungen wird die sein, dass, da die meisten Kehlvokale gerundet, die meisten Gaumenvokale ungerundet gebildet wurden, die Sprachwerkzeuge sich überhaupt gewöhnter, Kehlvokale mit, Gaumenvokale ohne Rundung zu bilden.

§ 39. Die Erhöhung: Darunter verstehe ich diejenige Veränderung eines Vokales, welche dadurch verursacht wird, dass die Zunge allmählich eine höhere Stellung einnimmt.

Die mitteldeutschen *e* werden früher (wohl Anfang der mhd. Zeit) mit niedriger Zungenstellung gebildet worden, also *æ*-Laute gewesen sein, da nicht bloss der Umlaut von *ā* sondern auch von *a* mit *e* bezeichnet wird, so Cod. Sax. II 2 Nr. 529 v. 1361 *steten* = *Stüden*, *neme* = *nähme* u. i. Die seit dem 12. Jahrh. geschriebenen *ei* für *e* fasse ich als Anzeichen der Erhöhung zu *e* auf, als solche meistens auch die vereinzelt *i* (W. mhd. Gr. § 104—106 u. 39) Cod. Sax. II 12 Nr. 77 Freiberg v. 1333 *stein* = *stehn*, II 2 Nr. 558 Meissen v. 1413 *meir*, II 8 Nr. 289 Leipzig v. 1452 *mehir* u. o., II 2 Nr. 529 v. 1361 *dessilben*, Nr. 805 v. 1409 *kilche*, Nr. 447 v. 1470 *wilche*. 1) Bei nhd. *e* mag im Obers. schon im 15. Jahrh. eine weitere Erhöhung zu *i* zuw. stattgefunden haben. Cod. Sax. II 2 Nr. 756 v. 1401 *irsten*, Nr. 791 v. 1406 *silen*, Nr. 821 v. 1411 *irbern* = *ehrbar* u. o. Nr. 825; II 8 Nr. 317 v. 1454 *widder* = *weder*, Nr. 447 v. 1470 *Irrenberg* = *Ehrenberg*. — Doch ist jetzt noch, wie überhaupt im Mitteldeutschen (W. Dialektf. S. 37, G. Erzg. S. 2), *æ* herrschend; *e* steht, wo dann im Dorfd. meist auch *i* gesprochen wird, stets: a) Im Auslaut, so in *Klee* (*ī, li*), *Schnee* (*Schni*), *weh* (*wi*) in *je* u. seinen Zusammensetzungen *jemand, jedoch, jener* (Nebenform *ī, en?*), im Dorfd. auch *mē* Stadtd. *mær* = *mehr*. b) In Fremdwörtern ausser vor *r*, so in *Prophet, Eduard, Meter, Emil, Epheu, egal, speculieren* mit der Nebenform im Leipz. D. nach Albr. § 21 *spickuliren* selbst in dem eingebürgerten *Regel*. c) Häufig = mhd. *e* vor *ē* (vor dem meist noch ein stummes *h* steht) u. den Zungenzahnlauten *l, n, s, d*, welche die Erhöhung der Zunge be-

günstigen mussten, da letztere bei ihnen schon gehoben ist, u. zw. in: *Ehe, ehe* (doch *ær* = *cher*), *Zehe* (Dorfd. im Pl. *Zin*), *flehe, gehe, stehe* (Dorfd. *ʒi, ʒid, schdin*), *Lehen, Seele, wenig*, = mhd. *ē*: *edel*. c) In *Bludixl*, wie auch im Stadtd. *Blutegel* lautet, ist die Erhöhung zu *i*¹ durch Anlehnung an *Igel* begünstigt worden; sonderbarer Weise steht nur *e*¹ auch in *gegen*. Herrschend ist *e* im Stadt-, *æ* im Dorfd. in: a) = mhd. *e* in *ewig* (*æbix*). b) = mhd. *ē*: *Rede, reden, redlich, Wedel, wedeln, predigen, Predigt, Esel; heben* (*hæm*), *Hefe; Flegel, Gegend, Kegel, legen* (*læn*), *Ekel, ekeln; ledig* (*lædx*), *weder*. d) = mhd. *æ*: *drehn* (doch sogar *Drie* = *Drehe* im Dorfd.), *wehen* (Dorfd. *win* neben *ʒewæd*). — Nach Albr. § 18 soll abweichend der Leipziger Dialekt *e* haben in *dehnen, sehnen, befehlen, ebenvoll, hegen, regen*, u. selbst vor *r*: *Beschwerde, bescheren, begehren, entbehren, ere* = *eher, Wehr*. Im gemeinobers. Dorfd. findet sich vor *r* *i* neben *æ* in *ire* = *eher*, *mire* = *mehrere*, *sire* = *sehr*, *schwir* = *schwer*.

2) Selbst für *æ* wird zuw. *e* und sogar *i* gesprochen: a) = mhd. *ē*: *schrexe* = *schrüg, wehn* = *wählen, erdseld* = *erzählt*. Ja vor *n, s, d* erhöht sich jetzt auch mhd. *æ* zuw.: *sede* = *säte, sin* = *säen, nede* = *nähte, schbed* = *spüt*; selbst vor *r* steht *i* in *wire* = *wäre*. — Im Leipz. D. soll nach Albr. § 19 u. 41 auch hier *e* noch häufiger sein, so in *quälen, nähren, grümen, Späne, Gespräch, Führe, Geprüge, schükern, Schläge, thüte, üsse, löse, nähme, küme, brüche, wäre*.

3) Das neu aus *ö* entstandene *e* erhöht sich zuw. vor den der Erhöhung günstigen Lauten *n, s*, doch auch vor *r* zu *i* im Dorfd.: *schine, Ciniç* = *König; ʒliser* = *Klöse, Brisen* = *Brösen* (Dorfname), *hirn, schwirn, Rire*. (Aehnlich im Schles. W. Dialektf. S. 43, 6 und Erzg. G. S. 12).

4) *ē, æ* und *ö* sind vollständig zusammengefloßen. Der Dorfd. hat meist noch *æ*, so *Kærl, ʒnæxd* = *Knecht, wæc* = *weg, Sæml* = *Semmel, læwændx* = *lebendig, Fæld, hæld* = *hült, æsn* = *essen, Wædr* = *Wetter; Dæbchn* = *Töpfchen*^{*)}, doch auch *fesder* = *fester*. Der Stadtd. dagegen meist *ē*.

5) *α* hat sich allgemein obers. nur in dem oft gebrauchten *ja* im Dorfd. zu *o* erhöht, im Leipz. D. nach Albr. § 16 auch in *spatlahm*.

6) *ä* erhöhte sich in einigen Worten zu *ö*. Nach Albr. § 16 u. 47 blieb es dieses im Leipz. D. vor *r* in *Döre* = *Dorre* und vor *l* in *Sölad*, während in folgenden Wörtern im Dorfd. die weitere Erhöhung zu *ü* eingetreten sei *Körakder* und *Kürakder, bölaog, sirn* und *Bülaog, sxe, Büldrian, Lükredsxn* = *Lakrizen*; in *Dowäk* für *Tabak* ist allgemein obers. Verlängerung eingetreten, weitere Erhöhung erfolgt zuw. in *hün* = *haben, hüdñ* = *hatten, düche* = *dachte, Flünsch* = mhd. *vlans* = *verzogener Mund*.

7) Bei *ö* ist schon im Anfang der mhd. Periode im Oberdeutschen und mehr noch im Mitteldeutschen Erhöhung der Zungenstellung und dadurch Annäherung an *ü* eingetreten, wie die öfter dafür geschriebenen *u, û* und *o* bezeugen (W. mhd. Gr. § 48 u. 51). Auch in den obers. Urkunden steht häufig *u*, so II 12, Nr. 62 v. 1362 v. d. Markgr. v. Meissen *wuchin*, Nr. 109 Freiberg v. 1365 *durnstage*, II 2, Nr. 548 v. 1364 Meissen *geburn, nach kumelinge, angesprochen*, Nr. 696 v. 1386 *behulfin, uffin*; II 8, Nr. 100 Leipzig 1392 *uffelichen* u. a.; II 2, Nr. 827 Meissen v. 1411 *geschussis*; II 8, Nr. 342 v. 1459 Leipzig *wullenweber* u. a. Jetzt wird im Obers., wie wohl in ganz Mitteldeutschland und teilweise auch in Süddeutsch-

^{*)} Die Frage, ob obers. *ö* in mhd. Zeit bereits die niedere Zungenstellung hatte, oder ob sich das daraus entstandene *ē* erst im Dorfd. zu *æ* gesenkt hat, vermag ich nicht zu entscheiden.

land [W. Dialektf. S. 56, G. Erzg. S. 14, Schm. § 342], *ü* gesprochen selbst zuw. von dem Gebildeten, so *küm*, *drübñ* = *tropfen*, *hüfñ*; *fül* = *voll*, *gehülfñ*, *sünsd*, *küsdñ*, *G,rüschñ*, *G,üd* = *Gott*, *dürde* = *dort*, *Düchder* = *Tochter*, *Schdük* = *Stock*. Die Kehl-laute und besonders *r* verhindern allerdings zuw. die Erhöhung, so vor allem in *doch* und *noch* (§ 40).

8) In *sü* = *so* hat das Obers. mhd. *u* erhalten (mhd. *sus*); mhd. *o*, welches ja vielfach schon *ü* gesprochen wurde, hat in einigen Wörtern im Dorfd. die Verlängerung zu *u* (§ 65) erfahren: *um* = *oben*, *huln* = *holen*, *Dur* = *Thor*, *Fuchl* = *Vogel*, im Leipz. nach Albr. § 34 auch *Huwel* = *Hobel*. Altes *o* hingegen hat die Erhöhung nur in *wu*¹ = *wo* [so schon II 8, Nr. 270 Pegau v. 1451 v. Nr. 478 Leipzig v. 1475], wo *w* den Uebergang zu *u* begünstigte, sowie zuw. vor Zahnlauten und vor *r*, welche gleichfalls die Erhöhung förderten: *grus*, *blus*, *rud*, *dud*, *Murxn* = *Morgen*, im Leipz. nach Albr. § 34 auch *Mund*, *Mundach*. Ähnliches auch in andern mittel- und oberd. Mundarten (W. Dialektf. S. 59). In Siebenlehn habe ich vereinzelt sogar für das aus *au* entstandene *o* (§ 51) *u* gehört in *lufñ* = *laufen*, bei Leisnig *xu* aus *xo* für *ja*.

§ 40. Die Senkung ist diejenige Veränderung, welche ein Vokal dadurch erleidet, dass die Zunge allmählich eine niedrigere Stellung einnimmt. 1) Auf diese Weise fängt schon in mhd. Zeit im Ober-, mehr noch im Mittel- und Niederdeutschen (W. mhd. Gr. § 21 u. 23) teilweise *ö* an, zu *ä* zu werden. In den obers. Urkunden ist *ab* = *ob* besonders häufig, so Cod. Sax. II 2, Nr. 494 v. 1357, Nr. 498, Nr. 504 v. 1358 u. o.; *nach* = *noch* II 2, Nr. 494, Nr. 510 v. 1359; doch auch *glabin* = *globen* Nr. 676 v. 1383, Nr. 702 v. 1387; *gewanheit* Nr. 709 v. 1389; *dach* Nr. 744 v. 1397, Nr. 821 v. 1411; *grasschen* Nr. 812 v. 1409 stets; u. a. — Jetzt ist *ä* Regel in *äb* = *ob* und sehr oft in *nä* = *noch*, *dä* = *doch*, *Kändidr*, selten in *läd* = *Klotz*, *Kärn* = *Korn*; auch *Fräsch* soll es geben, im Leipz. D. nach Albr. § 31 auch *Säldade*, *Schäse*, *Mäde*, *Kärsched* = *Korsett*. — Wenn der Leipz. D. nach Albr. § 32 auch *a* für *o* in *Sooleier* und *Rogen* hat, so wird zunächst altes *ö*² zu *ä* übergegangen sein, welches dann verlängert wurde.

In *sal* = *soll*, was nach Albr. § 31 im Leipz. D. noch vorhanden sein soll, und in *Dächd* = *Docht* hingegen hat das Obers. altes *a* bewahrt (mhd. *täht*, ahd. *scal*), während es im Schriftd. zu *o* erhöht wurde.

2) Obwohl in den obers. Urkunden der mhd. Zeit *ø* für *i* nicht selten ist, ist doch eine unabhängige Senkung von *i* zu *ø* nur in dem westlichen Grenzstreifen erfolgt (§ 4, 2. § 8, 6. § 9 u. § 10, 1). In *Himmel* und *schlimm* glaube ich allerdings einmal selbst in Wendishain b. Leisnig *ø* gehört zu haben. Möglich also, dass dieser Lautwandel jetzt im Begriff ist, nach Osten weiter vorzurücken.

§ 41. Aus § 39 und 40 ergibt sich der Satz, dass der obers. Dialekt der Erhöhung der Zungenstellung viel geneigter, als der Senkung derselben ist.

§ 42. Die Zurück- und Vorlegung: Darunter verstehe ich die Wandlung, welche durch Verlegung der Engenbildung nach weiter rückwärts im ersteren, nach weiter vorwärts im andern Falle verursacht wird.

Im Obers. ist die Zurücklegung nur bei dem Gaumenvokal *æ* erfolgt, der dadurch zu dem Gaumenkehl-laut *œ* und in der Klangfarbe dem *a* sehr genähert wurde. Wie in andern md. Dialekten (W. mhd. Gr. § 23) ist sie im Obers. seit Ende der mhd. Periode nachzuweisen doch nur durch spärliche Spuren Cod. Sax. II 8, Nr. 234 v. 1445 *harfart* 2 mal, S. 33 *sadelhof*. Auch jetzt ist diese Aussprache noch selten: *sæg,s* = *sechs*, *Hæmbel* = *Hempel*, *læwændx* = *lebendig*; nach Albr. § 22 steht im Leipz. D. auch *ä* (wohl *æ*) in *Perron*, *Meerettig*, *Lev-*

koie; nur im Süden ist sie häufiger und im Siebenlehn-Marbach. für obers. *æ* zur Regel geworden in Annäherung an das Erzg., so *ræchn* = *rechnen*, *Dærlæg*, *r* = *Tellerlecker*, *æssn* = *essen*; *Bærschde* = *Bürste*; *Bfære* = *Pferde*, *æm* = *eben*, *Bæsn* = *Besen*; *Kæfr* = *Küfer*, *Mædl* = *Mädchen*, *Kærxe* = *Kirche*.

§ 43. Durch Vorlegung wird auch *a* zuw. zu *æ*, öfter in *Tag*: *Dæch*, seltener in *Jahr* und *Anna* (*ænna*).

§ 44. Die Diphthongisierung: Sie ist der Uebergang eines einfachen langen Vokals in einen zusammengesetzten. Sie tritt ein bei mhd. *i*, das zu *ei*, dann zu *ai* wird, bei mhd. *u*, das durch *ou* zu *au* wird, und bei mhd. *ü* (geschr. *iu*), das zu *ey* (geschr. *eu*, *iu* und *oi*) wird, und zw. im 12. Jahrh. im südöstl. Bayern. In den nächsten Jahrhunderten breitet sich dieser Wandel nach Westen und Norden weiter aus. (W. mhd. Gr. § 99.) Im Obers. ist er Mitte des 14. Jahrh. nachweisbar: Cod. Sax. II 4, Nr. 41 Meissen v. 1352 *drin* stets *drey*n; II 2, Nr. 551 v. Markgr. v. M. v. 1364 Meissen, *leute*, *dreuen*, *tzeunen*; Nr. 552 Pirna v. 1364 *lichtweihe*; Nr. 594 Grossenhain v. 1369 *seyn* (6 mal), *newn* = 9, *laute*; II 5, Nr. 76 Dresden v. 1375 *meyn* (3 mal), *Freyberger*, *tausent*, *hausse*, *gebrauchen*, *leuthe*; II 8, Nr. 81 Leipzig v. 1380 *dreyer* (2 mal), *seyen* (4 mal), *seyten* (3 mal), *freuntlich*, *abentheure* u. a. [Fr. Veterb. S. 26.] Jetzt wird nur vereinzelt noch *e¹i²* und *a²u²* gesprochen: *We¹i²b*, *be¹i²*, *Ha²u²s*, *Ma²uer*, gewöhnlich *ei²* und *a²u²*, *bæi²*, *Ha²u²s* (über *eu* und *æu* § 37, 2).

Da bei Eintritt der Diphthongisierung *i* im obers. *sin* = mhd. *sîn* und *sint* = schriftl. *sind* noch vielfach lang gesprochen wurde, so entstand die jetzt noch sehr gebräuchliche Nebenform *sein*: *wir seyn* Cod. Sax. II 2, Nr. 744 v. 1397 u. Nr. 846 v. 1412; *sie seyn* Nr. 744 v. 1397 u. Nr. 805 v. 1409 u. o. — Umgekehrt erhielten sich infolge schon eingetretener Verkürzung (§ 68) *i* und *u* in *sîn* = *sein* Inf., *sîd* = *seid*, *hînde* = mhd. *hînte* = *diese Nacht*, *ûf* = *auf* [öfter steht *uff* II 2, Nr. 517 v. 1360, Nr. 528 v. 1361 u. a.] und im Dessau-Herzb. *rin* = *rein*. — Ueber 2 mutmasslich sich neu entwickelnde Diphthonge § 21, 3 u. 23, 3.

II. Konsonanten.

§ 45. Der Uebergang der Halbvokale in die Reibelaut *w*, *j*: Wie *w* noch jetzt im Englischen, so waren auch früher *w* und *j* im Hochdeutschen Halbvokale, d. h. verkümmerte *u* und *i* (§ 15) u. zw. wohl noch zum Teil in mhd. Zeit. So erklärt es sich, dass *w* sich mit einem vorausgehenden Vokal zu einem Diphthongen verbindet, wie mhd. *brg*, *brawe* zu nhd. *Braue*, *blg*, *blawes* zu *blau*, *grg*, *grawes* zu *grau* (Cod. Sax. II 8, Nr. 158 v. 1426 *grawen*, *blawen*), wo im Obers. jetzt die Nebenformen *g,ræwe* und *g,ræb* existieren sollen; ähnlich ward im Md. aus *niuwe*, *niuwe nau* = nhd. *neu*, was sich Obers. in vielen Orts- und Familiennamen findet *Naumburg*, *Naunhof*, *Naundorf*, *Naundörfchen*; Cod. Sax. hat häufig im 15. Jahrh. *nau* = *neu*, so II 9, Nr. 282 v. 1472, Nr. 351 v. 1499 u. a.; auch jetzt soll es noch gesprochen werden. — Im mhd. *ruowe*, *ruowen* dagegen ging der Halbvokal in den Hauchlaut *h* (*Ruhe*) über, der sich dann zu *ch* verdichtete, so Cod. Sax. II 2, Nr. 584 v. 1368 *gerucheclich*, und auch jetzt noch zuw. *ruchd*.

Doch trat in mhd. Zeit der Uebergang zu den weichen tönenden Reibelauten *w* und *j* ein. Da nun inl. *b* weicher tönender Reibelaut war, so ward seit dem 14. Jahrh. *b* und *w* verwechselt (W. mhd. Gr. § 148—150); in *Farbe*, *gerben*, *herbe*; *Schwalbe* nahm sogar das Schriftl. *b* für mhd. *w* an. Im Obers. ist die Verwechslung noch sehr selten Cod. Sax. II 2,

Nr. 717 v. 1390 u. Nr. 721 v. 1391 *bedirwyr* = *biderber*, II 12, Nr. 124 v. 1376 *ebiges*. Ähnlich verhält es sich mit *g* und *j*, Cod. Sax. II 2, Nr. 534 v. 1361 u. Nr. 566 v. 1366 *gerliches* = *jährliches* (W. mhd. Gr. § 204 u. 206); auch tritt neben *i* und *y* als Schriftzeichen *j* auf, so Cod. Sax. II 2, Nr. 595 v. 1369 u. Nr. 691 v. 1370 *jar* u. o.

In *ie* und seinen Zusammensetzungen, sowie in dem unbetonten *ie* der Fremdwörter wie *Materie* wird *i* zum Halbvokal und dann zum Reibelaut *j*, doch hält das Obers. die Nebenform *ïde* = *jetzt* fest. Ähnlich geht es dann auch unbetontem *u* in Fremdwörtern *Edeward* = *Eduard*. — Jetzt ist *w* wie inlautendes *b* weicher tönender Lippenreibelaut; weicher tönender Gaumenreibelaut ist *j* noch im Dessau-Herzb., im übrigen Obers. aber tonlos mittelharter (§ 47).

§ 46. Der Uebergang der Reibelaute in Verschlusslaute: Die im Schriftl. mit *b* und *g* bezeichneten Laute gehen auf die indogermanischen Medialaspiraten *bh* und *gh* zurück. Letztere wurden nämlich im Gemeingermanischen zu den weichen Reibelauten *w* und *j*, gingen aber teilweise schon in gemeingerman. Zeit weiter in tönende Verschlusslaute über. Am stärksten ist der Uebergang im Oberd., schwächer im Mitteldeutschen (und zwar je weiter nach Norden zu, um so schwächer), noch schwächer im Niederdeutschen durchgeführt. 1) Im Obers. ist wie überhaupt im ganzen Md. inl. *b* zwischen Vokalen und nach *r* und *l* vor einem Vocal noch tönender Reibelaut, also *w* (doch § 52), sonst aber Verschlusslaut*), also *Lowe* = *Lobe*, *darwe*, *halwe*; doch *Obsd*, *hüsch*, *lobd*, *bald*, *Lob*. (Belege für die mhd. Zeit § 45, weiterer Wandel § 47).

2) Bezüglich *g* gehen nicht nur die md. Dialekte, sondern auch die obers. Mundarten sehr auseinander. Vielleicht noch Anfang der mhd. Periode ist *g* im ganzen obers. Dialekt in allen Lautverbindungen, ausser nach *n* im An- und Inlaut, tönender [*j*, *ʒ*], im Auslaut tonloser [*χ*, *ch*] Reibelaut gewesen, da selbst im Meissn. noch, allerdings sehr vereinzelt, Anfang des 15. Jahrh. *gh*, wie in andern md. Dialekten der weiche Reibelaut vielfach bezeichnet wird (W. mhd. Gr. § 204), vorkommt: Cod. Sax. II 2 Nr. 836 Meissen v. 1411 *ghen*, Nr. 840 Deutschen-Bora v. 1412 *ghet*. Da diese Formen aber nur sehr vereinzelt dastehen, so wird schon Mitte der mhd. Zeit anl. *g* im Meissn. nur noch sehr selten als Reibelaut gesprochen worden sein. Das Verhältnis zwischen Reibe- und Verschlusslaut wird damals schon im wesentlichen wie jetzt gewesen sein, nämlich: a) Reibelaut durchweg ausser nach *n*: im Dessau-Herzb., Merseburg-Torgauer und in der mittleren Saalmundart (§ 9), also auch *jar* und *χar* = *gar*; b) Reibelaut durchweg, ausser nach *n*, im Inlaut, doch im An- und Auslaut Reibe- und Verschlusslaut schwankend: in der Dahlemer und Markranstädter, also *χar* und *gar*, *Sarχ* und *Sarg*. Dieses Schwanken zeigen schon 2 in Plaussig, zuw. Leipzig und Taucha, ausgestellte Urkunden Cod. Sax. II 9, Nr. 151 v. 1381 *ghanz*, Nr. 174 v. 1393 *ghenge und gybe*, *ghehabt*, *ghegeben*. c) Reibelaut im Inlaut, ausser nach *n*, im Anlaut nur in der Vorsilbe *ge*, sonst aber im Anlaut Verschlusslaut, im Auslaut Schwanken: in der Liebenwerdaer; d) wie c), nur ist in der Vorsilbe *ge* Schwanken: in der Riesa-Lommatzscher und Oschatzer, so *χewæsn* und *gewæsn* (§ 8); e) Reibelaut im Inlaut, ausser nach *n*, im Auslaut Schwanken, im Anlaut Verschlusslaut, nur die Vorsilbe *ge* hat vor folgendem *g* und *k* meist den Reibelaut: in der Leipzig-Röthaer, so *χeg,um* = *gekommen*; f) wie e), nur dass auch vor *g* und *k* der Reibelaut in *ge* immer seltner wird [doch auch nach *ch*, so *nix χefærlīχ*]: im Meissn. ausser der Riesa-Lommatzscher und Oschatzer (§ 8). — In der Vorsilbe *ge* hat sich der Reibelaut am zähsten gehalten, so wird auch in einer vom Markgr.

*) Das Mittelfränkische hat auch im Auslaut noch den Reibelaut, doch *f*.

v. Meissen 1377 ausgestellten Urkunde *g* im Anlaut durchweg als *g* bezeichnet, nur in *ge* steht häufig *gh*, Cod. Sax. II 9, Nr. 138 *ghehangen*, *ghehabt*, *ghelegen*, *gheschreiben* u. a. Für die Aussprache des *g* als Reibelaut in mhd. Zeit sind zunächst einige *gh* Zeugen: Cod. Sax. II 9, Nr. 136 b. Leipzig v. 1376 *weghe*, Nr. 151 Plaussig v. 1381 *taghe* (2 mal), Nr. 174 v. 1393 *taghe*, *gheleghen*, *eyghen*, *burghen*, II 2, Nr. 829 Stolpen v. 1411 *saghe*; ferner *ch* für *g* II 12, Nr. 85 Freiberg v. 1318 *virziches* und einige für *ch* geschriebene *g*: Fr. Veterb. v. 3050 *virflugetes*, Cod. Sax. II 9, Nr. 136 b. Leipzig v. 1376 *willichligen*, II 2, Nr. 834 v. 1411 Meissen *gedegnisse* = *Gedächtnisse*, II 8, Nr. 396 v. 1465 Leipzig *schmeligen*, *negst*, *peregnen*. Jetzt zeigen sich aber Spuren, dass auch inl. *g* zum Verschlusslaut wird: für *Pfennige* wird *Fenxe* und *Fenxe*, auch *Bfenxe* gesagt, wo *n* den Uebergang begünstigt hat, das Fremdwort *egal* hat bald *χ*, bald *g*; ferner spricht man *bläg*, *n* = *plagen*, zuw. auch *lag*, *n*, *mäg*, *n* = *mögen*, *dsog*, *n*, wo die Anlehnung an die Formen *Bläg*, = *Plage*, *lag*, *n*, *mag*, *n*, *dsog*, *n* den Wandel begünstigt hat; ferner zuw. vor *s*: *Dag*, *s* neben *Dachs*. — Das Schwanken im Auslaut beweisen die vielf. neben *c* und *g* stehenden *k* und *ch* in Cod. Sax., so II 12, Nr. 60 v. 1312 Leipzig *Brandenburch*, Nr. 85 v. 1318 Freiberg *trizech*, *schuldech*; II 2, Nr. 493 b. Meissen v. 1357 *ufczuk*, *ark*, *genuk*, Nr. 494 Stolpen *tag* (2 mal), Nr. 508 Brandis v. 1359 *Ludewik*, *tag* (2 mal), *gnug*, Nr. 510 b. Radebeul v. 1359 *arc getroug*, *genug*, Nr. 551 v. Markgr. v. Meissen v. 1364 *Landizberch*, *Ludewich*, *Schonenburch*; II 12, Nr. 124 v. 1376 Freiberg *zwenczik*, *Friberg*, *Nuuenburg*; II 8, Nr. 396 Leipzig v. 1465 *selich*. — Jetzt herrschen im Auslaute die Reibelaute *χ* und *ch*; doch finden sich namentlich im Dorfd. auch die Verschlusslaute *z*, und *g*, häufig, im Meissn. zuw. sogar *c* und *k*, so neben *Dach* = *Tag*, *z*, *rix* = *Krieg*: *wēz*, = *weg*, *Dsæiz*, = *Zeug*, *Wæz*, = *Weg*, *Dsüg*, *z*, *lüg*, = *klug*, *flüg*, und *flog*, = *flog*, *Dag*, *lag*, *n*, *mäg*, *n*, *Bæz*, *z*, *Sæz*, *z*; doch giebt es selbst *Fenx* neben *Feniz*, = *Pfennig*.

3) Eine weitere Folge dieses Wandels ist, dass selbst zuw. der aus dem Halbvokal *u* entstandene Reibelaut *w* und der alte Reibelaut *h*, der im In- und Auslaut gewöhnlich entweder aus- oder mit *ch* zusammengefallen ist, inl. u. ausl. zu *b* u. *g*, (oder *z*) werden, so *geschege* Cod. Sax. II 2, Nr. 665 v. 1380, Nr. 769 v. 1403 Colditz, II 8, Nr. 117 v. 1403 Leipzig; jetzt zuw. *æbch* = *ewig*, *z*, *ræb* = *grau*; *dsiz*, = *ziehe*, *sæz*, = *sühe*, *sag*, *n* = *sah*, *sag*, *n* = *sahen*, *Flog*, *n*, *Schug*, *n* nach Albr. § 69 im Leipz. D. auch *hok* = *hoch*. Jetzt ist *chs* u. *chz* regelr. *g*, *s*: II 8, Nr. 139 v. 1437 *Fucszagel*, Nr. 396 v. 1465 *waks* (oft), jetzt *Wäg*, *s*, *Wig*, *se*, *schlög*, *sn*, doch nicht in *höchst* u. *nächst*, wo die Anlehnung an *hoch* u. *nach* schützend wirkte. (Ueber andere md. D.: W. mhd. Gr. § 214, W. Dialektf. S. 84, Fromm. II s. 496, G. Erzg. S. 26.)

Auch für *j* findet sich zuw. schon *z*, in *jener*, so Cod. Sax. II 2, Nr. 645 v. 1376 u. a., jetzt oft im Dorfd. in *jüten*, wo selbst das Schriftd. auch *g* hat, und in der Zeitbestimmung *z*, *ehäne* für *Johannis*; im Leipz. D. nach Albr. § 76 noch in *Jerusalem* u. *jauchzen*.

§ 47. Das Tonloswerden tönender Konsonanten: Wie noch jetzt im Niederdeutschen, so waren auch früher im Hochdeutschen altes *s*, zum Teil auch inl. *f*, sowie *b*, *d*, u. *g* tönend, also *z*, *v*, *w*, *β*, *ð*, *j*, *z*, *z*, *g*. 1) Sehr zeitig muss im Meissn. u. Osterl. *s* u. inl. *f* tonlos geworden sein, da in den Urkunden *s* mit dem aus *t* verschobenen tonlosen *s* [*sz*, *ss*] vielfach verwechselt wird, so altes *s*: Cod. Sax. II 9, Nr. 109 Klein-Zschocher v. 1350 *lazen* (3 mal) = *lasen*; II 2, Nr. 534 v. 1361 *Hannuz*, *masez*, *dez* (8 mal), Nr. 584 v. 1368 *lezen*; II 9, Nr. 153 b. Halle v. 1383 *wize* u. o.; neues *s*: II 2, Nr. 542 v. 1362 *gelasen* = *gelassen*, Nr. 557 v. 1365 *gros*; II 9, Nr. 153 b. Halle v. 1383 *geheise*, Nr. 157 v. 1386 Leipzig *lasende* u. o. [für das. Md. W. mhd. Gr. § 187]. — Für altes und neues *f* ist im Anlaut meist *v*, im In- u. Auslaut meist *f* geschrieben. Ein fernerer Grund obiger Annahme ist, dass für altes

f zuw. *b* auftritt. Die Erklärung dafür ist, dass, als *o* im Meissn. u. Osterl. ausstarb, sich der Stimmton teilweise doch zu halten suchte, und daher für *o* der nächst verwandte tönende Reibelaut *w* eintrat, der nach § 46, 1 *b* geschrieben werden musste, so Cod. Sax. II 2, Nr. 517 Meissen v. 1360 *habirn* = *Hafern*; II 9, Nr. 136 b. Leipzig v. 1376 *hube*, Nr. 467 *habern*, auch jetzt noch öfter *Huwer*, *elwe*, *dswelwe*, *Deißl* = *Teufel* v. lat. *diabolus*, *Schdewln* = *Stiefel* v. ital. *stivale*. Nach Albr. § 87 soll *w* im Leipz. D. noch stehen in *Schwefel*, *Küfer*, *Hufe*, *Hofe*, *Buffet*. (Für andere md. Dialekte W. mhd. Gr. § 150 u. 163; Dialektf. S. 74; G. Erzg. S. 27).

2) Auch ausl. *b*, *d* u. *g* wurden spätestens Anfang der mhd. Periode schon tonlos im Hochdeutschen, da sie allgemein meist mit *p*, *t* u. *c* [auch mit *k* u. *ch*] gegeben werden.

3) Anl. u. inl. *b*, *d* u. *g* jedoch haben sich im Obers. wie in den meisten md. Dialekten bis weit in die mhd. Zeit hinein [c. 1450] tönend erhalten. Meine Gründe für diese Auffassung sind: a) Während ausl. *b*, *d*, *g* meist mit denselben Zeichen wie die schriftd. harten Laute *p*, *t*, *k* gegeben werden, geschieht es bei anl. u. inl. höchst selten: Cod. Sax. II 2, Nr. 498 v. 1357 *Purgrafe* u. zuw., Nr. 730 u. 732 v. 1394 *puschen*; — II 2, Nr. 627 v. 1373 *vorterblichen*, *vorterbil* u. Nr. 815 v. 1410. II 8, Nr. 33 Leipzig v. 1335 *dun* = *thun*; Nr. 87 v. 1384 *tammis* (3 mal). II 2 Nr. 529 v. 1361 *beiten*, Nr. 794 v. 1406 *weite*; II 2, Nr. 544 v. 1362 *guden*, II 8, Nr. 105 v. 1395 Leipzig *stede*; — II 2, Nr. 534 v. 1361 b. Mügeln *Kroschen*, nur *gegen* für *gegen* oft. Für *g* u. *ch* § 46, 2. Die älteste der von mir eingesehenen Urkunden, in welcher *p* für anl. *b*, u. *d* für in- u. anl. *t* häufig steht, ist in Leipzig 1465 [Cod. Sax. II 8, Nr. 396] ausgestellt: *pitten pruder puss pringen prauch pir purgen pussen* u. m., *dochter dage disch drinken dragen dot dregt dausent* u. a., *laudende nodigen bestediget*. — Mit hin müssen inl. *b*, *d*, *g* von ausl. schärfer geschieden gewesen sein, als ausl. *b*, *d*, *g* von schriftd. *p*, *t*, *k*; dies konnte aber nur durch den Stimmton geschehen. — b) Schriftd. *p*, *t*, *k* werden obers. nie härter als jetzt gesprochen worden sein, da sonst zu Anfang der nhd. Periode eine Erweichung derselben angenommen werden müsste, also ein Lautwandel, welcher grade entgegengesetzt der hochdeutschen Lautverschiebung wäre (§ 1), was nicht gut denkbar ist. Waren aber *b*, *d*, *g* tönend, so konnten die obers. mittelharten Laute diesen gegenüber vollständig als harte gelten. c) In- u. ausl. hat das Niederdeutsche u. zum Teil auch das Dessau-Herzb. noch tönende *d*, *b*, *g*; da nun das Nd. hinsichtlich der Verschluss- u. Reibelaute in der Regel einen ältern Lautstand als das Hochdeutsche hat, so sind auch jene als die gemein-germanischen aufzufassen.

Nach Vokalen ward nun der tönende Reibelaut *j* (geschr. *g*) oft zum Halbvokal *ɨ* und bildete dann mit jenen Diphthonge, so Cod. Sax. II, Nr. 566 v. 1366 *yait* = *Jagd* u. o., Nr. 584 v. 1368 *gesayt* u. o.; II 8, Nr. 154 v. 1426 *wayne* = *Wagen*, Nr. 291 Leipzig v. 1451 *nayle* = *Nagel*. — Dieses *ai* soll als *æi* im Leipz. D. noch vorkommen, im meissn. Dorfd. ist es zu *ei* u. *ey* gerundet, so *sai²n sai²de* *ɨ,esai²d*, *Wai²n* = *Wagen*, *Mai²d* = *Magd*, *ɨ,eschlæi²n* = *geschlagen*. Ferner *ɨ,ræi²n* = *kriegen*, *ɨ,ræi²d*, *ɨ,ræi²sd*, *læi²n* = *liegen*, *læi²* = *liege*, *læi²d*. Auch zusammengezogene Formen sind vorhanden (§ 44) besonders im Osterl. *sede*, *ɨ,esed* = *sagte*, *gesagt*; *fræde*. — Noch häufiger ist der Ausfall *sade*, *san*, *sas* = *sage es*, *fran*, *fræde*, *dræn*, *ɨ,lan* = *klagen*, *Mad*, auch *Nal* nach Albr. § 116 im Leipz. (*schlan* hingegen ist aus mhd. *slahen* entstanden); *læn*, *læde* u. *lēde*, *beɨ,æn* = *begegnen*, *ɨ,erænd* = *ge-regnet*; *schdæi²n* = *steigen*. (Ähnliches im Schles. W. Dialektf. S. 64, 47 u. 84, im Erzg. G. S. 25). — Jetzt hat nur das Dessau-Herzb. noch vielfach die tönenden Laute (§ 7), das Meissn. u. Osterl. nur noch *w* = schriftd. *w* u. inl. *b* zw. Vokalen u. zwischen *r* oder *l* u. Vokalen,

ferner z u. g = schriftd. g in ng , so *Fün̄zer* = *Finger*, *lan̄ge*; doch tritt zuw. auch hier schon z u. g , auf *Geschl̄n̄z, e*, *ḡn̄z, n̄* = *gingen*, *lan̄g, e* Adj.; selbst schriftd. j ist tonlos: χ .

§ 48. Die Verhärtung tonloser Laute: 1) Wie in den meisten md. Dialekten ward auch im Obers. altes inl. u. ausl. pp u. mp von der hochdeutschen Verschiebung zu ph u. pf (§ 3) nicht betroffen; die Ursache ist jedenfalls die, dass p in diesen Lautverbindungen nicht der vollständige harte, sondern ein mittelharter Laut war, ähnlich wie er noch jetzt im Obers. gesprochen wird. Cod. Sax. II 12, Nr. 56 v. 1305 Freiberg *kamperin*, II 2, Nr. 769 v. 1403 *hoppegarten* II 8, Leipzig Nr. 293 v. 1452 *epele*, Nr. 300 v. 1453 *kuppersmede* u. a., doch auch ppf u. pf . Jetzt *Küb*, *Cēbe*, *Schdrumb*, *Schdrimbe*, *Damb*, *dambn* u. a., seltener u. nur dem Dorfd. angehörig sind *schdumb*, *dumb*, *Sumb*, *Rumb*, *Schimb*, z , *limbliχ*, *rimbn*, z , *ramb*, *Kambhan* (öfterer *kambeln*), *Schdambe*, *schdambn*, *Drumb*. — Ferner ist, wie überhaupt im Md. u. selbst im Elsass (Hpt. 5. 416, 93. Mone 2. 19, 416), das aus mittellatein. *carpa* entstandene Wort *Karpfen* unverschoben, also *Karbn*, da dasselbe zur Zeit der Verschiebung noch als Fremdwort empfunden wurde. — z , *neibn* = *kneifen*, *Bibe* = *Tabakspfeife*, *bibe* = *gleichgültig* u. *bibn* = *piepen* dagegen sind nd. Lehnworte. (Vergl. § 10, 2). — Gemeingerman. anl. p ist, da es vor der Lautverschiebung wirklich harter Laut war, im Ostmitteldeutschen durch weitere Verstärkung infolge der Lautverschiebung zu ph geworden, woraus dann pf entstand, wie auch im Obers. allgemein zur mhd. Zeit gesprochen wurde. Dann fing aber p zu verkümmern an, in dieser Gestalt hat es meist noch das Südostmeissn.: *Bfeñz*. In den andern obers. Mundarten ist es weggefallen: *Fēñz*, = *Pfennig*, *Fære* = *Pferde*, *Flasder*.

2) Die früher tönenden Laute (§ 47) mussten mit Aufgabe des Stimmtons eine Verstärkung erfahren, da nunmehr die Hemmung des Ausatemungsstromes durch die Stimmbänder wegfiel [Siev. Ph. S. 56]. Wenn nun zunächst auch noch ein geringer Unterschied von den alten mittelharten Lauten vorhanden war, so war er doch zu gering, um nicht eine weitere Verstärkung und damit vollständigen Zusammenfall mit den alten mittelharten Lauten erfolgen zu lassen (§ 32).

3) Zwei der alten mittelharten Laute haben sich aber in nhd. Zeit im Meissn. zu kräftigen harten Lauten verstärkt, doch nur vor Vokalen u. oft im Auslaut: g zu k , z zu c , so *Karl*, *Rük*, *Cind*, *Drēc*. Beide allerdings werden schon mhd. durch k bezeichnet, da ja g für die tönenden Laute geschrieben wurde, häufig aber auch inl. durch gk Cod. Sax. II 2, Nr. 566 v. Markgr. v. Meissen v. 1366 *agker*, *geschigket*, *schogken*, *verrugken*, *Nigkel*, *stugke*; II 8, Nr. 53 Leipzig v. 1359 *brugke* u. o., seltener g II 2, Nr. 680 v. 1384 *schigten* Nr. 827 v. 1411 *schoge*, welches Wort besonders ausl. g hat (so 566 v. 1366 6 mal). Anl. dagegen treten einige kh auf als Anzeichen der beginnenden Verstärkung: II 2, Nr. 554 Meissen v. 1364 *bekkennen*, *Khunna* (2 mal). Jetzt werden k u. c zuw. auch für schriftd. g , so *Däk* = *Tag*, *wēc* = *weg*, *dsic* = *ziehe*, gesprochen. (§ 7, 2. 33. 46, 3).

§ 49. Der Wandel von s zu sch : Schon in mhd. Zeit zeigt sich bei altem s im Hochdeutschen Neigung, die Zunge weiter zurückzuziehen, wodurch s zu sch wird. Zunächst tritt dieses im Anlaut vor k ein, dessen Lage diesen Wandel begünstigen musste, dann aber wegfiel, so ahd. *skif* zu mhd. *schif*; Ende der mhd. Zeit auch in den anl. Verbindungen *sl*, *sm*, *sn*, *sw*, welchen Vorgang auch die nhd. Schriftsprache angenommen hat, so mhd. *slaf* zu nhd. *Schlaf*; Anfang der nhd. Zeit auch in anl. *sp* u. *st*, wo sch spätestens bis 1641 durchgedrungen ist, wie folgende Stelle beweist: Christian Gueintzen, Deutscher Sprachlehre Entwurf, Cöthen 1641 S. 17, 5: 'S. wan nachfolget P und T wird gemeiniglich gelesen, als wenn Ch dabey were, als *Spiegel*, *Steuer*. In Nieder-Sachsen und Westphalen wird es so ausgesprochen, wie

es geschrieben wird'. — Auch im Inlaut nach *r* wird schon in mhd. Zeit *s* zu *sch*; jetzt ist dieser Lautwandel im Md. ganz durchgedrungen selbst bei der Zusammenziehung zweier Wörter, so *ærschd*, *mirsch* = *mir es*. Im Obers. findet sich *sch* noch in einigen Wörtern, wo die Nachbarschaft von Kehl- u. Gaumenlauten die Zurücklegung des *s* begünstigt hat: *Schürschand* = *Sergeant*, *hescher* = *heiser*, *Muschgade*, *Muschgede*, *Dischgur* = *Diskurs*; im Dorfd. spricht man sogar zuw. *kordsch* für *kurz* u. bei Jessnitz in Anhalt *lods* für *Klotz*. Weiter ist dieser Lautwandel im Oberdeutschen vorgeschritten. Im obers. Dorfd. ist *sch* meist zu *sh* durch noch weitere Zurücklegung der Zunge geworden.

§ 50. Der Wandel von *nd* u. *nt* zu *n̄* resp. *ŋ* erfolgt wie in andern nieder- u. hochdeutschen Dialekten (W. mhd. Gr. § 201, Dialektf. S. 69, G. Erzg. S. 28) auch im obers. Dorfd. u. zw. durch Zurückziehung der Zunge von den Zähnen nach dem Gaumen u. dem Kehlraume. Auch hier wirken Gaumen- u. Kehl-laute begünstigend ein: *Cin̄zer* = *Kinder*, *hin̄zer* = *hinter*, *ūger* = *unter*, *hin̄ze* = *hinten* u. im Auslaut mit Abfall *hīn*, *ūn* = *unten*, *zefun̄* = *gefunden*; doch auch *bīn* = *binden*, *bīn̄ze* = *binde*, *fīn* = *finden*, *fīn̄ze* = *finde*. In der Bildungssilbe *ent* wird vor *lich nt* regeln. zu *n̄*, so *urden̄*, *līx* = *ordentlich*.

B. Abhängiger Lautwandel.

I. Ausgleichung.

§ 51. Durch gegenseitige Angleichung ihrer Bestandteile werden die gemeingerman. Diphthonge *ai* u. *au* schon in ahd. Zeit im Niedersächs. durchweg zu *ee* u. *oo* u. dann zu *e* u. *o*, im Hochdeutschen dagegen nur vor gewissen Lauten. In der mhd. Zeit greift dieser Wandel auch im Md. weiter um sich (W. mhd. Gr. § 65 u. 78). Im Obers. sind noch in der 2^{ten} Hälfte des 14. Jahrh. die Spuren sehr spärlich: Cod. Sax. II 2, Nr. 498 Dohna v. 1357 *helygen*, Nr. 528 v. 1361 *bedersit*, *ennigen*, Nr. 645 Meissen v. 1376 *egener*, Nr. 739 v. 1395 *bretene*; II 8, Nr. 97 Leipzig v. 1391 *och*. Erst im 15. Jahrh. werden sie etwas häufiger: II 2, Nr. 794 Meissen 1406 *bomgarte*, Nr. 805 v. 1409 *rochvas*, *heligtum*, Nr. 812 v. 1409 *globen* u. a. Jetzt steht aber durchweg *e* für mhd. *ei* u. *o* für mhd. *ou*: *ens* = *eins*, *och* = *auch*, nur nicht, wo auf *ou* im mhd. *w* folgte, so in *Frau*, *Tau*, ferner nicht in *Ei*, doch soll man bei Schkeuditz nach Albr. Leipz. D. § 54 *Æer* = *Eier* sagen. Hierher gehören auch *Lehm* u. *wenig*, wo selbst das Schriftd. *e* angenommen hat. — Jetzt wird sogar das aus altem mhd. *ou* entstandene *æi* (§ 37, 2) vielfach zu *e*, so *Fre¹de* = *Freude*, *Be¹me* = *Bäume*, *Cefer* = *Küfer*, *lefd* = *läuft*, *ersefd* = *ersüßt*. *re¹ern* = *räuchern*. Von *Süule* (mhd. *siule* u. *sytl*) giebt es *Sæ¹le*, *Søyle* u. *Sē¹le*. Selbst neues *øy* ist durch *æi* hindurch zu *e* geworden in *sche¹en* = *scheuchen* mhd. *schühen* = *umgehen*.

§ 52. Durch gegenseitige Angleichung geht im Oberdeutschen bereits in mhd. Zeit (W. mhd. Gr. § 169) das aus *wen* entstandene *w̄n* in *mm*, über, welches sich dann zu *m* u. *m* vereinfacht. Jetzt ist dieser Wandel wie in den meisten hochdeutschen Dialekten auch im obers. vollständig durchgedrungen, so *Lem* = *Löwen*, *Am̄d* = *Abend* (§ 47, 1).

§ 53. Auf dem Wege der gegenseitigen Angleichung ist auch die thür.-obers.-schles. Form *nischd* für *nichts* entstanden. Grundform ist das mhd. *nihtes niht*; daraus werden schon in der mhd. Zeit durch Ausfall *nichs nicht* Leseb. 989, 39, *nieschent* Mone 22, 3271, so dass schliesslich von *nihtes* nur *nis*, von *niht* nur *cht* bleibt; darauf gleichen sich *s* u. *ch* zu *schsch* an, das sich in *sch* vereinfacht.

Wie überhaupt in den indogerman. Sprachen ist die rückwärtsschreitende (regressive) Angleichung die häufigste, nämlich:

§ 54. Die Brechung, d. h. die Angleichung eines *i* einem *a* der folgenden Silbe zu *ë*, welche schon in ahd. Zeit im Hochdeutschen eintritt. Im obers. Dorfd. ist dieselbe in einigen Fällen erfolgt, in denen das Schriftd. sie nicht hat, nämlich in: *hen* = *hin* = ahd. *hina*, so schon Cod. Sax. II 2, Nr. 508 v. 1358, *Schdewl* = *Stiefel* = ital. *stivale*; im Leipz. Dorfd. nach Albr. § 29 auch in *wieder* = ahd. *wīdar*, schon Cod. Sax. II 2, Nr. 493 v. 1357 *wedir* u. o., in *nieder* = ahd. *nīdar*, in *Wiese* = ahd. *wīsa*, schon Cod. Sax. II 2, Nr. 566 v. 1366 *wesen* u. o., in *Schienbein* = ahd. *scīna*, in *Spinat*, *Schmiele*.

§ 55. In *breñ*, *breñze* = *bringen*, *bringe* u. s. w., so schon Cod. Sax. II 8, Nr. 61 v. 1361 u. o., u. wohl auch in *ī,leñīln* = *klingleln* nehme ich dagegen an, dass sich im Md. altes *ë*, allerdings mit infolge der benachbarten Gaum- u. Kehllaute und Anlehnung an andere schwache Verba, besonders an *denken*, erhalten hat.

§ 56. Der Umlaut, d. h. die Angleichung eines *a*, *o*, *u*, *au* an ein *i* oder zuw. auch an ein *ei* der folgenden Silbe zu *æ*, *ö*, *ü*, *æu*, welche im Hochdeutschen Ende der ahd. Zeit eintritt. Nach § 36 sind die obers. Umlaute *æ*, *e*, *i* u. meist *æi*. Auch der Umlaut ist in einigen Fällen im Obers. abweichend von dem Schriftd. eingetreten: 1) *becēnd*, *Becēnde* = *bekannt* *bekannte* v. ahd. *kanjan*, *ī,enēnd* = *genannt* v. *nanjan*, nach Albr. § 15 u. 187 im Leipz. auch *Hēlsche* aus *Hallische*, *Schērnir*, *Scherpi* = *Charpie*, *ēlene* = *allein*, *Hēlme* = *Halme*, *rāschr*, *blēñī,er* = *blanker*. — Die Form *wēn* (ahd. *wanne* u. *wenne*) hat *wann* im ganzen obers. Dialekt verdrängt, im Dessau-Herzb. u. Osterl. wird meist *dēn* (ahd. *danne* u. *denne*) auch für *dann* gebraucht. Eine Ausnahme macht die Redensart *dann und wann*. 2) *Ærme* Pl. v. *der Arm*, *Næme* Pl. v. *Namen*, *schmæler*, *ī,erædesde*, *Ærbd* = *Arbeit*, Cod. Sax. II 2, Nr. 815 v. 1410 *erbeit* u. a., nach Albr. § 14 u. 182, 7 im Leipz. auch *Ræm* = *Rahmen* (schon mhd. ist *rēme* Nebenform, das jedenfalls auf ahd. *rami* zurückzuführen ist), *Kameræde*, *Brinsibæle* = *Prinzipale*. 3) zuw. *æwīrn* = *obern*, Cod. Sax. II 2, Nr. 679 v. 1383 *öbern* u. ö., ferner *sæle* u. *sēle* Konj. v. *sollen* (schon mhd. Nebenformen *sölle*, *süllte*, Cod. Sax. II 9, Nr. 184 v. 1398 *sellen**), nach Albr. § 36 im Leipz. *Schlösser* (wohl *Schlës*) für *der Schlosser* ähnl. wie von *Garten Gärtner*. 4) *im* = *um* aus ahd. *umbi*, schon mhd. Nebenformen *ümbe*, *ümme*, *üm*, *cimsd*, *cimd* = *kommst*, *kommt* mhd. *kumest*, *kumet* anf. ahd. *quimis* *quimit* zurückzuführen. (Ähnl. im Schles. W. Dialektf. S. 41, 10 u. Erzg. G. S. 11), zuw. bei Herzberg *inīern* = *intern*, *silīe* u. *siīe* = *solche* aus md. der mhd. Zeit *sulich*, *sülich*, *sülch*. 5) *Trocken* hatte schon in mhd. Zeit die md. n. nd. Nebenformen *truge* u. *druge*; dieselben haben schon in mhd. Zeit den Umlaut und die Dehnung erlitten also *drūge*. Bei Eintritt der Diphthongisierung (§ 44) ward daraus *drūge* dann durch Entrundung (§ 37) *dræiīe*, daraus durch Zusammenziehung (§ 51) *dreīe*. Beide letzteren Formen sind jetzt im Obers. im Gebrauch. 6) *Mæiēr* = *Maurer* wie *Gärtner*.

§ 57. Dagegen tritt in einigen Fällen der Umlaut nicht ein: 1) *schlād* = *schlägt*, *erdsald* = *erzählt*, nach Albr. § 42 im Leipz. *ī,ra* = *Kröhe*, 2) zuw. im Nordmeissn. u. Osterl. *Brodxn* = *Brödschen*, 3) *fūfdsn* = 15, *fūfdsx* = 50, *flüg,ñ* = *pflücken*, 4) *ī,efurxd* = *gefürchtet*, *schwul*, *wudx* = *wütig*, *Borxemesder*, 5) *lōfd* = *läuft*, 6) *fūr* = *für* häufig neben *fīr* u. *fār*

§ 58. Schriftd. *k ck*, *g*, *ch*, *ng*, *nk* sind nur nach u. meist vor Kehlvokalen noch

*) Während *wēle* = *wolle*, *wēlde* = *wollte* alte Formen sind, deren Erhaltung aber hauptsächlich der Umlaut bewirkte; got. *viljan*, *vīldejan*.

Kehllaute, also *k*, *ch*, *g*, *rg*, *rg*, sonst auch bei *r* Gaumenlaute, *j* ist dies stets, also *c*, *χ*, *z*, *nj*, *nj*, *j* oder *χ*, so *Kunsd*, *hāk* = *hacke*, *ach*, *gans*, *Dsunge*, *sang*, doch *Cind*, *ix* = *ich*, *Bærz*, *sæhze* = *sänge*, *Dinz* = *Ding*, *χα* Dessau-Herzb. *ja* (§ 28. 32. 33).

§ 59. Einwirkung des *r* auf Vokale: Von allen Konsonanten wirkt *r* am meisten auf vorhergehende Vokale ein, u. zw. bewirkt es, da bei seiner Bildung die Zunge nicht sehr aus der Indifferenzlage herausgeht, sondern nur deren hinterer Teil sich etwas hebt, während sich die Zungenspitze senkt, dass auch bei den Vokalen eine niedere Zungenstellung eintritt. Besonders sind wegen der Senkung der Zungenspitze die Gaumenvokale und von diesen wegen ihrer kürzeren Dauer wiederum mehr die kurzen dieser Wirkung ausgesetzt u. zw. wurden 1) *ī*, *ū*, *ē*, *ō* regelr. zu *æ*, so *wærd*, *Færschd*, *dsære* = *zerre*. Bei *ī* ist der Wandel schon in mhd. Zeit erfolgt*), da öfter Cod. Sax. *ē* dafür steht, so II 2, Nr. 506 v. 1366 *schermen* u. a., Nr. 698 v. 1386 *werde*, Nr. 739 v. 1395 *werd* u. o., II 8, Nr. 53 v. 1359 *erre*, Nr. 106 v. 1395 *gesterbit* u. a., II 12, Nr. 137 v. 1390 *erch* = *bock* u. a.; [vergl. für *ē* § 39, 1], *ū* ward in mhd. Zeit zu *ö* II 2, Nr. 698 v. 1386 *förstlichen*, Nr. 745 v. 1397 *störbe*, Nr. 792 v. 1406 *börgen*, II 12, Nr. 60 v. 1312 *vörste* u. a. Infolge der Entrundung (§ 37) trat dann Zusammenfall ein; vereinzelt II 2, Nr. 504 v. 1358 *antwerte* für *antwürte*. — Vielfach ist jetzt *æ* zu *æ* verlängert worden; *wærfsd* *wærfd*, *Schærm*, *zæbærze* = *Gebirge*, *Cærxe* = *Kirche*, im Dorfd. selbst *schmærn* = *schmieren* = mhd. *smirn*; *Wærmer* = *Würmer*, *dærfn*, *Bærzer* = *Bürger*, *færxdn* = *fürchten*, nach Albr. § 47 *Dære* = *Thür*. — 2) *e* u. *ö* wurden zu *æ*, so *Ære* = *Ehre*, *Mære* = *Möhre*; doch bleiben *i* = mhd. *ie* u. *ü* = mhd. *üe* als *i*, so *fir* = *vier*, *firn* = *führen* (*vüeren*), aber *ærxdn* u. *nærxdn* = *irgend* u. *nirgend* = mhd. *iergen* u. *niergen*, II 2, Nr. 593 v. 1369 *nergen*, im Dorfd. jedoch *irne*. — 3) *ü* senkte sich schon in mhd. Zeit vielfach zu *ö*, so II 2, Nr. 493 v. 1357 *orkunde* u. o., Nr. 504 v. 1358 *geborte* u. o., Nr. 593 v. 1369 *Worczin*, Nr. 654 v. 1378 *Schonborg*, Nr. 676 v. 1383 *dorch* u. o., Nr. 680 v. 1384 *worde*; II 8, Nr. 279 v. 1451 *torme*, Nr. 320 v. 1456 *notorft* u. a.; jetzt schwankt da, wo die Kürze blieb, *ö*² u. *ü*², so in *Bursche*, *Wurst*, *Schurz*, *Gurt*, wo aber Verlängerung eingetreten ist, ist regelr. *o*¹, so *Borχ* = *Burg*, *Förχd* = *Furcht*, *Worm*, *dorχ* = *durch*, während *u* = mhd. *uo* bleibt, so *fur* = *fuhr*; *nur*, aus mhd. *nüwære* entstanden, wird häufig zu *nö²r*. 4) Geht dem *i* ein Lippenkonsonant voraus, so wird es vor *r* zuw. gerundet, so zuw. *würd* = *wird*, *fürdsχ* = *vierzig*. Nach Albr. § 30 hat der Leipz. D. *Forschd* für *First*, wovon es schon mhd. die Nebenformen *vurst*, *vorst* giebt. 5) Zuw. wirkt auch vorausgehendes *r* ähnlich wie folgendes, so in *drēm* = *drüben*, *Inschdrög,dsion* = *Instruction*, nach Albr. § 26 u. 47 auch im Leipz. *Fre¹de* = *Friede*, Cod. Sax. II 2, Nr. 566 v. 1366 *vrede* u. a. *Rëxl* = *Riegel*, *brëln* = *brüllen*, *iwerdrese* = *überdrüssig*. 6) In *næw¹r* u. *ræw¹r* = *'nüber* u. *'rüber* scheint sogar das durch *w* getrennte *r* eingewirkt zu haben.

§ 60. Einwirkung des *r* auf Konsonanten: In *Märkt* u. *fuhrwerken* hat *r* bewirkt, dass der folgende Verschlusslaut *k* zu dem ihm der Art der Bildung nach ähnlicheren Reibelaut *χ* wird, also *Maryd*, *furwærχn* (Progressive zeitliche Verschiebung). In der mhd. Periode findet sich *marcht* im Rheinfränkischen Böh. 506. 542. (a 1330. 37), *waldwerch* Cod. Sax. II 12, Nr. 65 v. 1318, öfter *vorwerç*.

*) Ein Teil der mhd. *ī* ist erst aus gemeingerman. *ē* entstanden; doch muss die Frage, ob sich vor *r* altes *ē* im Md. erhielt, oder ob es erst zu *i* und dann wiederum mit altem *ī* zu *ē* (*æ*) wurde, hier unerörtert bleiben. Jedenfalls ist auch im ersteren Falle *r* die Ursache der Erhaltung (vgl. W. mhd. Gr. § 32, Paul mhd. Gr. S. 17).

§ 61. Einwirkung des *l* auf Vokale: Da sich *l* in seiner Bildung im wesentlichen nur dadurch von *r* unterscheidet, dass die Zungenspitze sich an die vordern Oberzähne legt, so wirkt es bisweilen ähnlich, so im Dorfd. *fæl* = *viel*, *schbæln* = *spielen* Cod. Sax. II 2, Nr. 534 v. 1361 *vel* (8 mal) u. o.; II 8, Nr. 317 v. 1454 *spel*, Nr. 364 v. 1463 *spelen* *speel*. Hingegen geht die Form des Leipz. D. *Mæle* (Albr. § 47) = *Mühle* auf die mhd. häufige Form *mol* (Cod. Sax. II 2, Nr. 500, Nr. 552 v. 1364 u. ö.) zurück, die aus latein. *mola* entstanden ist.

§ 62. Einwirkung des *l* auf Konsonanten: In Dorfd. zuw. *Fülxe* = *Volke*, *Kalx* = *Kalk*. (Letzteres auch Erzg. G. S. 26).

§ 63. *fımf* = *fünf*. In *fünf* hat sich *m* erhalten *fımf*, so auch im Got. u. Ahd.

§ 64. *n* zu *m*. Wie im Ober- u. Mitteld. schon in mhd. Zeit (W. mhd. Gr. S. 169 u. 170) geht auch im Obers. *n* vor Lippenlauten in den Lippenlaut *m* über *Jumfer* = *Jungfer*, *embindn* = *entbinden*, *umbefar* = *unbefangen* u. a., selbst im Anlaut eines Wortes, das sich eng an das folgende anlehnt, so *wēmær* = *wenn wir*.

II. Verlängerung und Verkürzung der Vokale.

§ 65. Alte Kürze. In allen german. Sprachen trägt die Stammsilbe den Wortaccent. Infolge davon verkümmerten Ende der ahd. Zeit die Vokale der Bildungssilben zu *e* oder *æ* auch *i*, während Ende der mhd. Zeit die kurzen Vokale der Stammsilben sich verlängerten, falls sie den schwachgeschnittenen Silbenaccent (') (Siev. Ph. S. 165) hatten, d. i. vor einfachem *r*, *l*, *m*, *n*, *s*, *h*, *b*, *d*, *g*, ohne darauf folgenden Konsonanten zuw. vor *f*, *t*, *rd*, *rt*, *rn*, *rz*, *rm*, *rf*, *rb*, *rg*, *rch*, *ln*, so *bër* zu *Bær*, *kıl* z. *Kiel*, *zäm* z. *zahn*, *wönen* z. *wohnen*, *höse* z. *Hose*, *sêhe* z. *sehe*, *räbe* z. *Rabe*, *lîge* z. *liege*, *öven* z. *Ofen*, *bête* z. *bete*, *ërde* z. *Erde*, *geburt* z. *Geburt*, *nêrn* z. *nühren*, *härz* z. *Harz*, *ärm* z. *arm*, *dörf* z. *Dorf*, *körp* z. *Korb*, *mörge* z. *Morgen*, *vürhten* z. *fürchten*, *weln* z. *wühlen*. — Das Obers. hat jedoch zuw. die Kürze bewahrt: 1) oft *wîdr* = *wieder*, *Schmîd*, *Schmîde*, *schmîd* = *schmiedet*, *vîlæıxd* = *vielleicht*, *sîd* = *sieht*, *sîsd* = *siehst*, *sîx* = *sieh*, *lîsd* = *liesest* u. *liest*, *gîbsd*, *gîbd*, *sîbdsn* = 17, *sîbdsx* = 70, *ıeblım* = *geblieben*, *ıeschrı̃m* = *geschrieben*, *Schdıwł* = *Stiefel*, *mær*, *dær*, *ær* = unbetontem *mir*, *wir*, *dir*, *ihr*, nach Albr. § 8 im Leipz. auch in *Wiesel*, *Fiedel*, *fiedeln*, *Zwiebel*, in *blieb*, *rieb*, *schrieb*, wo die Kürze aus dem Plural herübergekommen ist; in dem grösseren nördl. Teile des Osterl. *vıl* = *viel*. 2) *rıwı* = *'rüber*, *nıwı* = *'nüber*, *drım* = *drüben*, *fır* u. *fær* = *für*. 3) *ıenı* = *jener* u. s. w., *gëb* = *gübe*, *sëd* = *seht*, *Ėlefande* = *Elefant*, dann im Imperf. u. Partic. Perf. der schw. Verba, deren Stamm auf *d* u. *t* endet, so *rëde* = *redete* = *ıebëd* = *gebetet*, nach Albr. § 7 im Leipz. noch in *Feder*, *Leder*, *edel*, *ledig*, *Predıgt*. 4) *mëxı* = *mögen*. 5) zuw. *schläd* = *schlägt*, *Beııræbnı* u. wie 3 bei den Verben auf *d*, *t* *läd* = *ladet*, nach Albr. § 6 im Leipz. auch in *Schüdel*, *schmüler*, *zählen*, *erzählen*. 6) *äwı* = *aber*, *gäb*, zuw. *Däk* = *Tag*, *mäk* = *mag*, *Beschlök* = *Beschlag*, *Kärfreıdach*, *häbı* = *habe ich*, *häm* u. wie 3. bei den Verben auf *d* u. *t*, so *bäd* = *badet*, *ıeschäd* = *geschadet*, nach Albr. § 5 im Leipz. auch in *Grab*, *Gabel*, *Nabel*, *Fabel*, *Schnabel*, *Haselnuss*, *Masern*, *Tadel*, *schmal*. 7) *Schdümdır* = *Stubenthür*, *Dsük* = *Zug*, *Dsüche* = *Zuge*. 8) *fır* = unbetontem *vor*, im Dessau-Herzb. u. Dahlen. *wöl* = *wohl*, nach Albr. § 9 im Leipz. in *Boden*, *geboten*, *hohl*, *fodern* = *fordern*, *Honıg*, *Hof*, hierzu gehören auch (vergl. 1) *bot*, *flog*, *zog*.

§ 66. Hingegen hat das Obers. die Verlängerung abweichend von dem Schriftl. in 1) *Musıc* zuw., *Kolıbı*, *sæın* = *sind*; 2) *Schdæde* = *Stüdte*, *Bræd* = *Brett*, im Leipz. *Ele*

= *Elle*; 3) *an* doch nur als Adverb (nicht als Präposition) u. in seinen Zusammensetzungen '*dran*, '*nan*, *Anmud* u. a., *Gardn* = *Garten*, *ale* = *alte*, *kale* = *kalt*, *bale* = *bald*, nach Albr. § 1 im Leipz. auch in *warten*, *Masche* u. zuw. in der Bildungssilbe *sam*; 4) *Schmuds**).

§ 67. Zuw. hat das Obers. die alte Länge bewahrt: öfter im Dessau-Herzb. sonst seltener im Dorfd. in *lassen*, nach Albr. § 1 auch im Leipz. *nachlässig* mit *æ* zuw.; *nach* hat als Adverb. noch *a*, als Präposition *ā*, *a* auch in Zusammensetzungen wie *Nachkomme*, doch *Nächbær*, *Nämidxe* = *Nachmittag*.

§ 68. Verkürzung tritt im Obers. besonders im Südmeissn. zuw. ein, u. zw. verbunden mit dem Übergang des schwachgeschnittenen in den stark geschnittenen (') Silbenaccent, sobald die Silbe einen selbständigen Wortaccent trägt, so öfter vor *ss*, *ch*, *g*, *dt*, *t*, seltener vor *f*, *n*, *d*, *b*, *m*, *r*; ferner in Wörtern, die sich eng an das folgende oder vorhergehende anlehnen. In letzterem Falle gehen dann meist auch die Vokale in *ē*, *æ*, *e*, *æ* über, ähnlich wie die Bildungssilben Ende der ahd. Zeit (§ 65): 1) zuw. *schisn* = *schiessen*, *schlissn*, *z̄isn* = *giessen*, *z̄rixn* = *kriechen* u. *kriegen*, *z̄rixsd* = *kriegst*, *z̄ez̄rixd*, *z̄rixn* = *Griechen*, *z̄ric* = *Krieg*, oft im Imperf. u. Particip Perf. der schw. Verba, deren Stamm auf *d* u. *t* ausgeht, so *vermīd* = *vermietet*; ferner *liuor* = *lieber*, *nīmand*, *værdsn* = 14, *værdsx* = 40, *sīn* = Inf. *sein*, *sīd* = *seid*; b) *dē*, *dæ*, *sē*, *sæ* = unbetontem *die*, *sie*, schon Cod. Sax. öfter, so II 8, Nr. 53 v. 1359; 2) *Fise* = *Füsse*, *hīdn* = *hüten*, *brīdn* = *brüten*, *Hīnr* = *Hühner*; 3) *z̄īd* = *geht*, nach Albr. § 7 im Leipz. in *schwerlich*, *Meerlinsen*; 4) zuw. in den Komparativen u. Superlativen *grēs̄r* *grēsde* = *grösser* *grösste*, *hǣxr̄* *hǣxsde* = *höher* *höchste*, *schēnr̄* *schēnsde* = *schöner* *schönste*, nach Albr. § 10 im Leipz. in *nötigen*; 5) *schlǣfr̄n* = *schlüfern*; 6) a) *Blāk*, *blāḡn* = *Plage*, *plagen*, *hān* = mhd. *hān* = *haben*, *wārliχ*, nach Albr. § 5 im Leipz. in *Ader*, *Atem*, *Nadel*; b) bei *dgr* trat bei Zusammensetzungen infolge der schwachen Betonung schon mhd. Kürzung zu *ā*, *æ*, *æ* ein, so auch jetzt *dærbæi*, *dærheme*, *dærnachn* = *nachher*, *dærdsu*, *dærdsvischn*, so auch *Nächbær* u. *Nächbr̄*, bei dem nachgestelltem *ja*, so *sīd̄x̄* = *seid ja*, *Budsær* = *Bäzar*, *ærwær* = *ehrbar*; 7) a) *sūchn*, *Kūchn*, *Dūch* = *Tuch*, *vǣrflūchd*, *z̄enūch*, *z̄lūk* = *klug*, *dūk* = *thue*, *dūd*, *Ḡūde* Dat. v. das *Gut*, *ḡūd* besonders in *ḡūd men* = *gut meinen*, *ḡūd̄n* *Dach*, *Minūd̄n* = *Minuten*, *Schdūfe* = *Stufe*, *dsū*, *ūf* = *auf* (§ 44), nach Albr. § 11 im Leipz. in *schlug*; *nōr* = *nur*; b) nachgestelltes *du* wird zu *dē*, *dæ*; so *wēn dē* = *wenn du*. 8) *schūn* = *schon*, *Bōledsæi*, *Kōlerawi*, *Kōliuori* nach Albr. § 9 auch im Leipz. in *Cholera*. 9) Das aus *ei* im Obers. entstandene *e* wird stets verkürzt in dem Artikel, so *æ Mān*, *æne Frau* *æn* = *einen*, *einem*, *ænr̄* = *einer*, in *ǣx̄a* = *ei ja*, ferner im Komparativ *z̄lēr̄n* = *kleiner* (vergl. 4). *Lēdr* = *Leiter*, *rēndliχ* = *reinlich*; 10) nach Albr. § 9 im Leipz. auch *ō* in *ge-laufen*. — Hierher gehören auch die Verkürzungen unbetonter Silben in Eigennamen, wie *z̄rimē* = *Grimma*, *Emile* = *Emilie*, *Bex̄e* = *Pegau*.

§ 69. Hingegen zuw. alter Vokal: *īndswæi*, *bīschdēln*, *Bīdīnder*, *vurschdēd*, *dsybruchn*.

III. Auslautendes *m* zu *n*.

§ 70. In schwach oder unbetonten Wörtern besonders in der Dativendung (hier schon im Ober- u. Mitteld. seit dem 12. Jahrh. W. mhd. Gr. § 487 u. 465) wird ausl. *m* zu *n*, so Cod. Sax. II 12 Nr. 77 v. 1333 mit *vorbedachten mute*, jetzt ist dies bei der Dativendung fast stets der Fall, so *īn* oder *n̄* = *ihm*, *dēn Māne*, *ān Dīnsdache*, ausserdem *Adn* = *Atem*, *Bræid̄xn* = *Bräutigam*, *Dædsn* = *Decem*.

* In *Jagd*, *Glas*, *Schwert* ist die Länge auch für das Schriftd. das richtigere.

IV. Erhaltung und Wegfall von Lauten.

§ 71. Unbetontes *e* erhalten: Das Schriftd. hat unbetontes mhd. *e* vielfach fallen lassen, während es das Obers. bewahrt hat: 1) inl. nur im Dessau-Herzb. u. Osterl. (§ 7 B. 4), 2) ausl. überall sehr häufig: a) fast stets im Dat. Sg. der st. Masculina u. Neutra, zunächst in Fällen, wo das Schriftd. den Abfall gestattet, so *Mäne*, *Cinde*, selbst *Schneë*, *Amde*, *Mærdse*, *Abrile*, u. so bis *Augusde*, *χemande*, *nimande*, *Schmide* u. a. Eigenn., doch ferner auch *mid nischde* = mit nichts, *daheme* = daheim (Dat. v. *das Heim*), *dsür̃e* = zurück (Dat. v. *Rücken*), *dsür̃e* = zurecht; nach Albr. § 131 selbst bei dem Fem. *Nacht*; b) oft im Nom. u. Acc. Sg. der st. Neutra: *χesch̃e* = *Geschick*, *χes̃e* = *Glück*, *Schd̃e* = *Stück*, *χesch̃e* = *Geschirr*, *Mensche*, *Bēde* = *Bett*, *Ele* = *Oel*; c) seltner bei st. Feminina: *Bane* = *Bahn*, *Saue* aus der mhd. Nebenform *suwe*, *Musĩe* = *Musik*; d) im Nom. Sg. der schw. Masculina: *Hære* = *Herr* (doch nie vor darauffolgendem Namen oder Titel, so *Hær Mæ̃er*) *Hërde* = *Hirt*, *Nære*, so auch in Fremdwörtern *Boede* (*poeta*), *Leobarde* (*leopardus*), *Söldade* (*italien. soldata*), *Brufede* (*prophetes*) *Schdudende*; e) oft bei dem unflektierten Adjektiv: *fesde*, *wilde*, *düle* = *toll*, *mide* = *müd*, *cile* = *kühl*, *schene* = *schön*, *χlene* = *klein*, *bese* = *bös*, *d̃e* = *dick*, *harde*, *schd̃e* = *still*, *eñe* = *eng*, *rene* = *rein*, *fele* = *feil*, *fexe* = *feig*, *sise* = *süss*, *cine* = *kühn*, *schwile* = *schwül*, *l̃e* = *feucht*, *schdr̃e* = *streng*, *d̃ne* = *dünn*, *χrine* = *grün*, *bẽe*; f) auch bei den Adverbien dieser Adjektive, ferner bei andern: *χerne* = *gern*, *dene* (was *dene*?), *äle*, *balde*, *sachde*, *sere* = *sehr*, *schüne* = *schon*, *nöre* = *nur* = mhd. *ñwære*, *rare*, *älene* = *allein*, *χeschwinde*, *ufde* = *oft*, *förne*, *d̃e*, *dr̃e* = *daran*; g) seltner bei Präpositionen *mide* = *mit*, *f̃ne* = *von*; dann auch in Zusammensetzungen *inewend̃e*, *Midewüche* nach Albr. § 130 auch in *Schinnebein Feststellung*. 3) Anl. *æ* in *æso* (so *s̃is æso* = *es ist so*) ist wohl aus *al* reduciert, so schon mhd. *asso* = *also*, vogtländ. noch *äsu*. 4) *i* zuw. in *Mil̃e* = *Milch*, got. *miluks*, ahd. *miluk*, mhd. Nebenform *milich*; *wel̃e* = *welche* ahd. *welik*.

§ 72. Ausfall von *i*. Unbetontes *i* fiel schon mhd. zuw. aus, so Cod. Sax. II 8, Nr. 676 v. 1383 *bil̃che*; jetzt geschieht dieses im Obers. u. Erzg. (G. S. 21) durchgängig in den Bildungssilben *ig*, *isch*, *in*, *igt* so *d̃wans̃e* = 20, *gifd̃e*, *ñersch*, *C̃ẽe* = *Köchin*, *Br̃ed̃e* = *Predigt*, doch nicht in der Verbindung *rig* so *ñdr̃e*; ferner in den Pronominalformen *ich*, *mir*, *wir*, *dir*, *dich*, *ihr*, *sich*, *ihm*, *ihn*, *ihnen*, wenn sie sich eng an das vorangehende Wort (gewöhnl. Verb, Präposition oder Konjunktion) anlehnen, so *h̃e* = *habe ich*, *f̃m̃e* = *von mir*, *w̃m̃e* = *wenn wir*, *h̃d̃e* = *hat dir* [doch *g̃e* = *gebe dir* nach § 73], *h̃d̃e* = *haben dich*, *h̃e* = *habe ihr*, *w̃ld̃e* = *wollte sich*, *h̃e* = *habe ihm*, *ihn*, *ihnen*. (Ähnl. im Schles. W. Dialektf. S. 136].

§ 73. Unbetontes *e* fällt 1) aus in den Bildungssilben *el*, *eln*, *en*, *em*, so *Nudl*, *fus̃e*, *Wandl*, *handl̃e*, *l̃e*, *χeschnid̃e* = *geschnitten*, in *er* nur nach kurzem Vokal mit einem Konsonanten, so *̃e* = *aber*, sonst verkümmert *e* nur zu *æ*, so *F̃d̃e* = *Vater*, *Schw̃esd̃e*, ja selbst, wenn infolge starker Betonung der kurze Vokal von dem einfachen Konsonanten durch eine Pause getrennt ist, so *ix sachs d̃e M̃d̃e* (vergl. § 15). Wenn sich die Pronominalform *es* eng an das vorausgehende Wort anlehnt, so verliert sie das *e*, so *w̃en's*, eben so *er* bei vorausgehendem kurzen Vokal u. einfachen Konsonanten, so *w̃en'r* = *wenn er*, zuw. auch *d̃e* = *den* u. *dem*, so *d̃e d̃e Cinde nischd̃e*; *das d̃e Hund nich̃e*; *gib̃e mal̃e d̃e Eld̃e* (vergl. § 78); unter ähnlichen Verhältnissen schwindet auch in *denn* das *e*: *Wĩe*

dñ = wie viel denn? 2) Ausl. *e* fällt häufig ab in der 1. Pers. Präs., so *hāb*, *gæb*, *sach*, *hau*, *ēs*, zuw. in Konjunktivformen: *sæc* = *sähe*, *læc* = *lüge*.

§ 74. Ausfall anderer Vokale. 1) In Zusammensetzungen und Fremdwörtern fallen auch andere schwachbetonte Vokale zuw. aus: *dræidsñ* = 13 u. so bis 19; *Wærȝ'schd* = *Werkstatt*, *Fræindschd* = *Freundschaft*, *Bræidȝñ* = *Bräutigam*; *Vormidȝe* = *Vormittag*, *Namidȝe*, *Fræidȝs* = *Freitags*, *Sündȝ* = *Sonntag*; *Karȝine*, *Schügȝlade*, *Dedor* = *Theodor*; *Ærbd* = *Arbeit*, *Maltsd* = *Mahlzeit*, *Hügȝsd* = *Hochzeit* (*gȝs* nach § 46, 3); *barbs* = *barfuss*, *aindsuansȝ* = 21 u. so immer bei *und* in Zahlwörtern; nach Albr. § 110 u. 126 im Leipz. auch *e* in *Geographie*, *Borbr* = *Purpur*, *Bæibs* = *Beifuss*, *Bosd* = *Bosheit*, *Nærschd* = *Närrischheit*, *Hemde* = *Heimat*. 2) Ab fällt *u* in *du* bei enger Anlehnung an das vorhergehende Wort, so *Was hāsñ* = *was hast du denn*?

§ 75. Erhaltung von *r*, *n*, *h*, *w*, *g*, *d*. Auch Konsonanten sind im Obers. abweichend von dem Schriftd. zuw. erhalten: 1) *r* bei *da* = mhd. *dar* in Zusammensetzungen, so *dærheme*, *dærfor* = *dafür* u. a.; 2) *n* in *ēdwān* = *etwa*, oft nur *n* so *obñ* = *ob etwa*; 3) altes *h* als *ch*, *χ*, *k*, *c*: *sīχ* = *sieh*, *Fīχ* = *Vieh*, *Fīχærsch* = *Tiere*, *Schūch* = *Schuh* (vergl. § 46 3), 4) nach Albr. § 136 im Leipz. auch *w* in *Cīwe* = mhd. *Küewe* = *Kühe* u. *Dsiwe* = *Zehe*, wo *w* für altes *h* steht ahd. *zaha* u. 5) nach Albr. § 135 auch *ȝec* = *gehe* Imperativ. aus der mhd. Nebenform *genc*, *ganc* vom Stamme *gang*; 6) *d* in *Defde* = *Taufe* mhd. *toufat*.

§ 76. Wegfall von *r*, *l*, *n*: 1) *r* ist im Inlaut ausgefallen, wie vielfach in mhd. Zeit schon im Ober- u. Mitteld. in *fodern* = *fordern*, ferner in *mādrn* = *martern*, *Mæiær* = *Maurer*, *Seȝedær* = *Sekretär*, *Ädīlæri* = *Artillerie*, *ēzedsīrn*, *māschīrn* = *marschieren*, *Kādsr* = *Karzer*, *Rexærcēdsȝñ* = *Rücherkerzchen*. Die Ursache des Ausfalls scheint in dem 2^{ten} *r*, das diese Wörter haben, zu liegen. Die 2malige Bildung war der Zunge zu beschwerlich, u. ähnlich, wie sich gewöhnlich der vorausgehende Laut dem folgenden angleicht, so fiel das 1^{te} *r* aus. Nach Albr. § 122 geschieht dieses im Leipz. ferner noch in *Quartier*, *Vorderhaus*, *Garderobe*, *Scharnier*, *Parterre*, *akkordieren*, dann auch in *Quartal*, *Guirlande*, wo das nahverwandte *l* ähnlich gewirkt zu haben scheint, in *Cremortartari* wird das erste und das letzte erhalten *ȝremōdādāri*. — In *unser* fehlt in mhd. Zeit *r* häufig auch im Meissn., so Cod. Sax. II 2, Nr. 493 v. 1357 *unsīs*, *unsyn*, jetzt daselbst selten, häufig im Osterl. u. Dessau-Herzb. b) Ausl. *r* war mhd. regelr. in *me* = *mehr*, *hie* = *hier* abgefallen, ebenso noch im Obers. Dorfd. (Über *e* = *er* § 7, 5), nach Albr. § 122 im Leipz. auch in *Pfarrer*, *Faser* u. *Plaisier*. 2) *l* fällt aus zuw. in *æso* = *also*, *sīȝe* = *solche* (auch im Schles. W. Dialektf. S. 65 u. Erzg. G. S. 24), *Mauschæle*, zuw. soll es auch in *Schulmeister* geschehen. — 3) *n* fällt weg: a) im Inlaut in der Verbalendung *nen*, so *dsæichñ* = *zeichnen*, in *fūfdsñ* = 15, *fūfdsȝ* = 50, *bolsch* = *polnisch*, nach Albr. § 121 im Leipz. auch in *Terpentin*, *lamentieren*, *Kommandant*, *rekommandieren*, *Schornstein*, *Binsen*; b) im Auslaut bei *ne* = *nein*, in den Pronominalformen *mæi* = *mein*, *dæi* = *dein*, *sæi* = *sein*, wenn sie vor dem Substantiv stehen, so *mæi Hund* (vergl. § 86), *cē* = *kein*, *e* u. *æ* = *ein* u. zw. hier auch in Zusammensetzungen, *efach*, *emal* u. a., ferner in *ein* = mhd. *īn* in Zusammensetzungen, so *næi* = *hinein*, *ræi* = *herein*, wo aber das Dessau-Herzb. *rīn* hat; bei *hīne* = *hinnen*, *drīne* = *drinnen*; bei dem Neutrum der Adjektive ist zuw. noch die unflektierte Form mit abgeworfenem *n* im Gebrauch, so *ȝle bīs!* = *kleines bischen*, *schē ȝled* = *schönes Kleid*. Bei *nun* = mhd. *ny* hat das Schriftd. *n* angefügt, das Obers. nicht: *nū*; auch *Wedse* = *Weizen* (Albr. § 121) ist die alte Form; im Leipz. auch *bæi dsæide* = *bei Zeiten*.

§ 77. Wegfall von Reibelauten: 1) Altes *w* ist im Dorfd. ausgefallen in *ȝ, æle* = *gelb* = mhd. *gel*, *gehues*. 2) Bei dem Zeitwort *haben* wurde *b* mhd. meist ausgeworfen, auch der obers. Dorfd. thut oft dieses noch, so *hān* = *haben*, *hā ȝx* = *habe ich*, *hā es* = *habe es* u. selbst *g, ehād* = *gehabt*, wo in mhd. Zeit md. der Ausfall häufig ist; nach Albr. § 113 im Leipz. auch *g, æ* = *gebe*. 3) *s* fällt in dem alleinstehenden *was* oft ab. 4) Altes *h* ist ausgefallen in *schlan* = mhd. *slahen*, nhd. *schlagen*, schon Cod. Sax. II 2, Nr. 529 v. 1361 *slan*. 5) Ueber ausgefallenes *g* § 47, 2. 6) *ch* resp. *χ* fällt oft ab in *q* = *auch* schon Fr. Veterb. v. 3321 *ou, ȝ, læi* = *gleich*, *nā* = *noch*, *dā* = *doch*, *nā* = *nach*, doch nur als Präposition, so *nā Læibdeχ* und in Zusammensetzungen *Nāmidχe* = *Nachmittag* nach Albr. § 818 auch im Leipz. in *Reichsstrasse*, *Buchstabe*. (Ueber *nī* = *nicht* § 8.)

§ 78. Wegfall von Verschlusslauten: 1) *d* = *d* u. *t*. a) *in* für die unbetonten Artikelformen *dem*, *den*. b) Aus fällt inlaut. *d* schon in mhd. Zeit oft nach *r*, *l*, *n* (W. mhd. Gr. 174), im Obers. jetzt durchweg im Präs. *wære* = *werde*, *wæršd*, *wærn*, im Dorfd. in *Pferd*: *Fære*, *Færn*, ferner *ale* = *alt*, *kale* = *kalt*, *bale* = *bald*, *hāln* = *halten*, *verwāln* = *verwalten*, *hīln* = *hielten*, *sūle* = *sollte*, *wūle* = *wollte*, nach *n* stets in *z* (*ds*), so schon Cod. Sax. II 8, Nr. 151 v. 1381 *genslich* = *gänzlich**), zuw. *ānr* = *ander*, *ānršch* = *anders*, im Osterl. u. Dessau-Herzb. auch zuw. *Schdüne* = *Stunde*, *wūnrbar* = *wunderbar* auch nach Albr. § 115 in *binden* u. *finden*, *Marketender*, *Mulde*; nach *s* in *Dræsn* = *Dresden*, vor *ch* in *Mæxn* = *Mädchen*. c) Abfall erfolgt im Auslaut *ün* = *und*, *sin* = *sind*, *is* = *ist*. In diesen Fällen ist schon mhd. im Md. der Abfall häufig. Ferner *nīχ* = *nicht*, auch in Zusammensetzungen *Unfæršchæmhed*, *Æbern* = *Erdbirnen*, *Nākfrüşch*, *Wīlbrd*, nach Albr. § 114 u. 115 im Leipz. auch bei *Habicht*. — Im obers. *idse* aus mhd. *iezuo* u. *Fāsnachdn* aus mhd. *vasnacht* ist die schriftd. Anfügung von *t* unterblieben. — 2) Ausl. *g* resp. *ȝ*, fällt besonders im nördl. seltner im südl. Teil nach *n* zuw. ab: *ȝin* = *ging*, *Anfær* = *Anfang*.

§ 79. Ausserdem gilt auch für das Obers. das Gesetz: Bei dem Zusammentreffen zweier gleichen oder sehr ähnlichen Konsonanten fällt der eine weg, so *mīdun* = *mitthun*, *Fildschu* = *Filzschuh*, *hālwæxe* = *halbwegs*.

§ 80. Wegfall ganzer schwachbetonter Silben: 1) Im Anlaut *he* u. *hi* in *her* u. *hin* in Zusammensetzungen, so *ran* = *heran*, *nīwær* = *hinüber*, *ge* vor *k* u. *g*, so *kofd* = *gekauft*, *g, ar* = *gegangen*, *gut* im Gruss, so *n Dāch*. 2) *orndliχ* = *ordentlich* u. o. in Fremdwörtern, so *Sübꝛdend* = *Superintendent*. 3) Auslautend *en* nach *m* u. *n*, so schon Cod. Sax. II 2, Nr. 649 v. 1377 *wir beken* = *wir bekennen*, Nr. 836 v. 1411 *den sin* = *den seinen*, jetzt *kūm* = *kommen* u. i.; nach *n* fällt *gen* weg, so *sin* = *singen*, *fær* = *fangen*, *et* nach *d* u. *t*, so *find* = *findet*. Die Ursache dieses Wandels ist der Ausfall des Vokals, dann musste meist nach § 79 der Ausfall des Konsonanten erfolgen.

V. Zufügung von Lauten.

§ 81. Einfügung von *i* und *æ*. 1) Wie schon zuw. mhd. wird in Verkleinerungsbildungen oft *i* eingesetzt, so *Mænīxn* = *Männchen*; 2) ähnlich *e* als Bindevokal in Zusammensetzungen u. Fremdwörtern: *ȝ, rosemūd* = *Grossmutter*, *ȝ, rosemād*, *ȝ, lenemād*, *ȝ, rasemī, e*, *Læinewand*, *Schdrī, enadl*, *Schdübenadl*, *Malekasdn*, *æisekald*; *Dsidærone*, *Līwære*, *Besalm*, *Sinȝenl*.

§ 82. Anfügung von Vokalen: 1) Wird infolge sehr starker Betonung ein das

*) Ueber *chz* § 46, 3.

Wort schliessender langer Vokal übermässig gedehnt (§ 15), so reicht ein einmaliger Ausatmungsstrom nicht aus, um die Windungen des 2gipfligen Accenten (§ 9) zu Ende zu bringen; deshalb folgt ein zweiter Ausatmungsstrom, durch den ein dem gedehnten Vokal ähnlicher verkümmerter Vokal entsteht, so *jāā* (§ 15); in dem dorfdialektischen *jue* = *ja* hat sich letzterer zu *ē* entwickelt. 2) Infolge starker Betonung bekommen auch einige einsilbige auf einen Reibelaut endigende Wörter den 2gipfligen Accent verbunden mit dem 2tönigen, dann entwickelt sich aus demselben Grunde hinter dem Reibelaut ein *ē*, so schon Cod. Sax. II 4, Nr. 58 v. 1371 *ouche* = *auch*, II 5, Nr. 66 v. 1366 *miche*, II 2, Nr. 857 v. 1413 *uffe* = *auf* (vergl. Fr. Veterb. S. 24), jetzt *īχē*, *mīχē*, *dīχē*, *sīχē*, *wāse* (Ausruf, *wā* Frage), so auch *dsū dūnē* = *zu thun*, *dsū sēne* = *zu sehen*, nach Albr. § 122, f. auch bei *doch* u. *nach*. (Ähnl. im Schles. W. Dialektf. S. 136; vergl. § 71).

§ 83. Anfügung im Anlaut von *h* u. *d*: Im Anlaut tritt 1) für den festen der gehauchte Einsatz (*h*) zuw. ein, besonders in Fremdwörtern: *hādxe* = *adieu*, *Hedē,se* = *Eidechse*, *Hulane* = *Uhlan*, nach Albr. § 133 im Leipz. auch bei *ersaufen*, *Ihr Diener*; 2) durch grössere Energie bei Bildung des festen Einsatzes wurde wohl auch die Vorsilbe *er* zu *dær*, was schon seit dem 12. Jahrh. besonders im Osten Ober- und Mitteldeutschlands nachweisbar ist (W. mhd. Gr. § 283), Cod. Sax. II 2, Nr. 504 v. 1358 *dirbotin*, *dirfolgit* u. o., auch jetzt *dærhāln*, *dærwischd* u. a., ähnlich *dær* = dem unbetonten *ihr*.

§ 84. Einfügung von *n*, *æ*, *χ*, *d*: Im Inlaut tritt 1) *n* ein zwischen Vokalen und vor *s*, *t*, *d*, *z*, *Auchnbraune* = *Augenbraue*, *undræwæxns* = *unterwegs*, nach Albr. § 146 im Leipz. auch *Drune* = *Truhe*, *lila(n)e*, *rosa(n)e*, *Jalousi(n)e*, ferner in *ihretwegen*, *euretwegen* vor *t*, in *prophezeien* vor *z*, *spedieren* vor *d*, in *Routine*, *Deputat*, *Citadelle*, *reputierlich* vor *t*. 2) *æ* vor *g*, u. *g* schon in mhd. Zeit (W. mhd. Gr. § 199) in *zenurag*, = *genug*, ferner in *ruæxenirn* = *ruinieren*, *kuxenirn* = *kujonieren*, nach Albr. § 146 auch in *Kokarde*, *Sakristei*. — 3) *χ* zwischen Vokalen *schriχn* = *schrien* schon mhd. vorkommend, nach Albr. § 134 in *Napoleon*, *Vitriol*, *Baccalaureus*, *reell*, nach *s* in *Wänsχe*, *Wardsχe*, nach Albr. § 134 auch in *Balance*, *Pomeranze*, *Strapaze*, nach *r* in *marχinirn* = *marinieren* u. nach Albr. in *Pyramide* u. nach *l* in *vollends*, *Pappel*. — 4) *d* wird regelm. zwischen *l* u. *s* wie im Schles. (W. Dialektf. S. 76 u. 79) eingeschoben, so *Feldsn* = *Felsen* u. i., schon Cod. Sax. II 8, S. 42 *vormalz* [Siev. Ph. § 43], ferner zuw. zw. *n* u. *s*, so *mørχnds* = *morgens*, *æiχnds* = *eigens*, zw. *n* u. *l* in *rëndliχ* = *reinlich*, zw. *n* u. *r* in *schëndr* = *schöner*, *Hindr* = *Hühner*, zw. *r* u. *n* in *fordns* = *vorhin*, nach Albr. § 139 auch in *Meisel*, *Drossel*, *Deichsel* (zw. *s* u. *l*) u. in *Mauser* (zw. *s* u. *r*); zw. *b* u. *n* in *Be,æbdnis*, *Ærlæbdnis*, zw. *r* u. *r* in *deiædr* = *teurer*.

§ 85. Im Auslaut tritt an 1) *s* a) an *wenn* u. *ob*, wenn sich *du* an diese Wörter eng anlehnt: *wēns de*, *ōbs de* [auch in Schles. W. Dialektf. S. 81 u. Erzgeb. G. S. 29], nach Albr. § 141 auch bei *weil*, *wie*, *seit*, *wo*, b) an *k* u. *g* in *Diñ,s* = *Ding*, *Mar,s* = *Mark*, *Kor,s* = *Kork*, c) an *n* in *hærnaχns* aus *her nach hin* = *nachher*, *vorhins* u. mit eingeschobenem *d* (§ 83) *vorhinds*, d) an *d* in *schdāds* = *statt* als Präposition; 2) *b* soll nach Albr. § 137 im Leipz. noch, wie mhd. schon zuw., an *m* antreten: *kāmb*, *nāmb*, *schwāmb* = *schwamm*, *nāmb*; 3) *d* tritt, wie schon mhd. häufig (W. mhd. Gr. § 183) an *n*: *æmd*, entstanden aus *æwend* = *eben*, *schünd* = *schon*, nach Albr. § 142 auch *schonsd*, an *r* in *dsward* = *zwar* nach Albr. auch *dswarsd*, ferner tritt nach Albr. § 142 *sd* an *aber* u. nach § 140 *d* an *vorhin*, *mitten*, *hernachen*, *eigen*, *davon*, *Koffer*, *überall*, *Erz*, *Harz*, *anders*, *Rus*; 4) *k* u. *c*: bei *tuon* = *thun* u. *schrien* = *schreien* tritt schon mhd. oft im Inlaut *g* ein, obers. ist *dūk* = Imperat. *thue*, im Leipz. auch nach Albr. § 135 *schræic* = *schreie*, *fræic* = *freue*.

C. Wortumbildung.

§ 86. Abweichend vom Schriftd. ist die Wortumbildung nicht erfolgt 1) zuw. in *zröüχsd*, *zröüχd* = mhd. *kriuchest*, *kriuchet* = *kriechst*, *kriecht* (durch Anlehnung an den Pl. u. Infinitiv). 2) Nach Albr. § 212 haben im Leipz. die st. Verba auf mhd. *i*, *ei*, *ī* im Imperf. vielfach *e*, das aus mhd. *ei* nach § 51 entstanden ist, während das Schriftd. in Anlehnung an den Pl. *i* hat: *blieb*, *blich*, *griff*, *knipp*, *schrieb*, *schrie*, *schwieg*: allgemein obers. ist noch *schdund* = mhd. *stuond* = *stand*, ursprünglich ging *stehen* nach der Kl. *a*, *uo*, *a*. 3) Nach Albr. § 21 ist im Leipz. noch *Mildau* = *Meltau* aus mhd. *miltou*, *milwentou*, woraus das Schriftd. in Anlehnung an *Mehl Mehltau* gemacht hat.

§ 87. Anfügung von *ə* infolge von Anlehnung ist bei einsilbigen Wörtern mit selbständigem Wortaccent oft eingetreten, da der obers. 2gipflige und 2tonige Accent dieselbe ähnlich begünstigen musste, wie die Erhaltung von altem (§ 72, 2) und die Entwicklung von neuem *ə* nach starkbetonten Wörtern (§ 82, 2): 1) als Pluralendung an die Zahlen von 2 bis 12, wenn sie allein stehen, so *dswee*, doch ist *sime* u. *simne* nur im Dorfd., schon Cod. Sax. II 2, Nr. 857 v. 1413 *funffe*, II 9, Nr. 105 v. 1395 *achte*, so auch *zræme* v. *Graben*, an die Buchstaben, so *Äə*, *Omnibüsə* u. a. auf *us*; 2) an den Nom. Sg. der Masculina in Anlehnung an die schw. Deklin. *ach* *zude* = *ach Gott*, schon Fr. Veterb. 261 *gote*, Cod. Sax. II 2, Nr. 852 v. 1413 *Heinriche* Acc., ferner häufig an die Fremdwörter auf *dent*, so *Äsisdende* u. auch *Hüsəre*, *Ülane*, *Müsigənde*, *Elefande*, *Schdenəzrafe*, *Kümandande*, *Kämərəde*, auch an Namen *Frīdse*, nach Albr. § 132 im Leipz. an *Vorfahr*; 3) an Feminina *Sie* von *sie*, ein weibliches Tier, *Madamə*, nach Albr. § 132 auch an *Hypothek*; 4) an *heim* = *hemə* auf die Frage wohin in Anlehnung an den alten Dat. auf die Frage wo; 5) in Anlehnung an die alten Adjektive (§ 71, 2e) in dem allein stehenden *mæine* (*das is mæine*), *dæine*, *sæine*, *unsre*, *æire*, *ire*, wo vielleicht auch die starke Betonung mit gewirkt hat, sehr oft schon im Veterb., in *zæirəne*; 6) als neue Adverbialendung in *dürde* = *dort*, *ære* = *eher* (got. *air*), besonders bei den von Partizipien gebildeten, so *zædrænəde* *fül* = *gedrängt voll*, *zæhaufde*, *zæfröbde*, *zædrīəde* = *gedrückt*, *zæräblde*, *zæschwebrde* v.; 7) als Dativendung noch an schw. Substantiva *zrame* = *Graben*, *Kärne* = *Karren*, an die Buchstaben, so *midn Äə* u. i., oft an Fremdwörter auf *e*, so *Käfeə*, auf *i*: *Luschīə* = *Logis*, auf *u*: *Filūə*, auf *o*: *Birəə* = *Bureau*, auf *a*: *Færmaə*, auf *us*: *Schbiridüsə*, auf *el*: *Hüdələ* = *Hotel*; 8) nach Albr. § 131 auch zuw. an die 1. Pers. des st. Imperfekts in Anlehnung an das Präs. u. schw. Imperf., so an *ritt*, *sah*, Fr. Veterb. v. 17192 *sahe*. — In mhd. Zeit auch noch an andere Endungen Fr. Veterb. S. 21—24.

§ 88. Andere Umbildungen bei Substantiven: 1) Als Einzahl von *Hinər* = *Hühner*, dient meist *Henne* (selten *Huhn*), entnimmt aber diesem das *i*: *Hīne* u. *Hīne*; 2) oft tritt genitivische Zusammensetzung ein in Anlehnung an Fälle wie *Landskind*, so *Schafsküb*, *Blīmχnsküfə*, *Hemdsərmə*, nach Albr. § 141 sogar *s* in *Stuben(s)thür*.

§ 89. Bei Verben: 1) *u* dringt als Ablautsvokal in das Imperf. ein in Anlehnung an die Verba auf *a*, *u*, *a* (*trage*, *trug*, *getragen*), sowie an die Partizipien und den alten Pl. Imperf. auf *u* u. *o* [*getrunken*, noch mhd. *trunken* = *tranken*], so *fül* = *fiel*, *g,üəg*, = *ging*, *drūk* = *trank*, *hülf* = *half*, *schbrüəg*, = *sprang*; 2) durch Anlehnung an den Pl. *dærfn*, *dærfd* = *dürfen*, *dürft* kommt *ə* auch in den Sg. *dærfe*, *dærfsd* = *darf*, *darfst*; 3) als Anlehnung an die häufigen Konjunktive mit *e*, *æ* (*düchte*), ist *məsde* = *müsste* aufzufassen;

4) das Präsens von *stecken* hat, intransitiv gebraucht = *wo haften* oder *sein*, *i* angenommen in Anlehnung an *sticken*, *ersticken*.

§ 90. Das allgemein gebräuchliche *mīr*, *mǣr* = *wir* ist nach *mein*, *mir*, *mich* gebildet worden; [auch im Schles. W. Dialektf. S. 75 u. Erzg. G. S. 27].

§ 91. Bei den Adjektiven tritt 1) die Bildungssilbe *icht* zuw. für *ig* ein: *fīræcxd* = *viereckig*, *alwrixd*, *drecxd*, *rūbxd*; 2) genitivische Zusammensetzung: *selensgud* u. a.

§ 92. Das Adverb *vǣrlībd* = *verlieb* hat sich an *verliebt* Partizip v. *verlieben* angelehnt; *χīdsd* = *jetzt* ist durch Mischung von *jetzt* u. dem echtdialektischen *īdse* entstanden.

§ 93. Sehr entfaltet ist die Wortumbildung bei Fremdwörtern, da der gemeine Mann dieselben oft falsch versteht, oder ungenau merkt, oder sie an ihm geläufigere deutsche anlehnt, so *radical* an *rattenkahl*.



**HOME USE
CIRCULATION DEPARTMENT
MAIN LIBRARY**

This book is due on the last date stamped below.
1-month loans may be renewed by calling 642-3405.
6-month loans may be recharged by bringing books
to Circulation Desk.

Renewals and recharges may be made 4 days prior
to due date.

**ALL BOOKS ARE SUBJECT TO RECALL 7 DAYS
AFTER DATE CHECKED OUT.**

JUL 21 1976

REC. CIR. JUL 14 '80

INTERLIBRARY LOAN

UCL 3 - 1985

UNIV. OF CALIF., BERK.

REC. CIR. NOV 14 1985

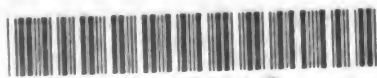
LD21—A—40m-8,'75
(S7737L)

General Library
University of California
Berkeley

710095

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

GENERAL LIBRARY - U.C. BERKELEY



8000921169

